

**Dissertations de médecine. Contenant une dissertation sur la pierre des reins & de la vessie, avec une méthode simple & facile pour la dissoudre sans endommager les organes de l'urine. Avec la réponse à certains traits de critique, contre la dissertation sur les maux veneriens, qui se trouvent dans le livre de Monsieur Astruc. De morbis veneris / par Pierre Desault.**

### **Contributors**

Desault, Pierre, 1675-1737

### **Publication/Creation**

Paris : J. Guerin, 1736.

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/dcycwspj>

### **License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>



20172/A

Je suis à vous  
Rue de la Harpe

# 5 dola

116

1143 61

45 83

...

...

*1736*  
DISSERTATIONS

DE  
MEDECINE

*Conseillers, Médecins*

Contenant une DISSERTATION SUR  
LA PIERRE des Reins & de la Vessie,  
avec une méthode simple & facile pour  
la diffoudre sans endommager les or-  
ganes de l'urine. *lit*

Avec la Réponse à certains traits de critique,  
contre la Dissertation sur les Maux Vene-  
riens, qui se trouvent dans le Livre de  
Monsieur Astruc, *De Morbis Venereis.*

Par PIERRE DESAULT, Docteur en Mé-  
decine, Aggrége au Collége des Médecins de  
la Ville de Bordeaux.

*que m'en veut*



A PARIS,

Chez JACQUE GUERIN, Libraire &  
Imprimeur, Quay des Augustins.

---

M. DCC. XXXVI.

*Avec Approbations & Privilege du Roy.*

Confitebor tibi Pater ; Domine Cœli  
& Terræ quod abscondisti hæc à sapienti-  
bus & prudentibus & revelasti ea parvulis.  
Etiam Pater quoniam sic placuit ante te.  
*En Saint Luc chap. 10. vers. 21.*



*Aprobation de Messieurs Col-de-Vilars  
& le Hoc, Docteurs Régens de la Fa-  
culté de Médecine en l'Université  
de Paris, Conseillers, Médecins or-  
dinares du Roy en son Châtelet, &  
Médecins de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

**N**ous avons lû avec plaisir cette  
Dissertation de M<sup>r</sup>. Default,  
Médecin, sur la maniere de dissoudre  
la Pierre dans les reins & dans la vessie.  
Ceux qui sont attaquez de cette mala-  
die trouveront beaucoup de consola-  
tion & d'esperance de guérison dans la  
lecture de ce Livre : Nous souhaitons  
pour leur soulagement que l'experien-  
ce confirme le solide raisonnement de  
l'Auteur. Son remède a l'avantage sur  
tous ceux qui ont été proposez jus-  
qu'ici, qu'il est simple, naturel, &  
qu'on ne court aucun risque d'en faire  
usage. A Paris ce quatre Septembre  
1736.

COL-DE-VILARS, LE HOC.

Après avoir lû la Dissertation de  
M<sup>r</sup>. Default sur la maniere de dissou-  
dre la Pierre, &c. & vû le raport de

Messieurs Col-de-Vilars & le Hoc ,  
nommés par la Faculté pour examiner  
cet ouvrage , je consens pour elle  
qu'il soit imprimé.

RENEAUME , Doyen.

---

*FAUTES A CORRIGER.*

- P** *Ag. xvij. lig. 28. Ciræsi , lisés , Cræsi.*  
*Pag. 62. lig. 8. inprimis , lisés , imprimis.*  
*Pag. 66. lig. 28. glunitosi , lisés , glutinosi.*  
*Pag. 164. lig. 3. d'Opium , lisés , d'Apium.*  
*Pag. 217. lig. 9. le , lisés , les.*  
*Pag. 221. lig. 1. e , lisés le.*  
*Pag. 233. lig. 14. pénétré , lisés , peut-être.*  
*Pag. 238. lig. 12. octions , lisés , onctions.*  
*Pag. 264. lig. 26. quæstionem , lisés , quæstiones.*  
*Pag. 265. lig. 17. seu , lisés , ceu.*  
*Pag. 293. lig. 6. meditatione , lisés , meditationi.*



A MONSEIGNEUR  
LE BRETHON,

Conseiller du Roy en ses  
Conseils , Premier Pré-  
sident au Parlement de  
Bordeaux, Seigneur d'E-  
guille , de Virelade ,  
Podensac, &c. &c. &c.

MONSEIGNEUR,

*Voici la Dissertation que  
vous m'avez permis de vous  
dédier ; sa singularité & la*

ij      E P I T R E.

hardiessse de son titre, demandoient un Protecteur tel que vous. Votre pénétration vous a toujourns mis au dessus des prejugsés vulgaires : elle s'étend jusques sur les ouvrages de Médecine ; je l'ai admirée lorsque j'ai exercé ma profession sous vos yeux & sur des malades qui vous touchoient de près,

Votre vaste érudition jointe à cette droiture qui ne s'est jamais démentie, vous ont attiré l'éloge du Chef même de la Justice, & vous ont mérité la préférence que le Roy vous a donné sur tant de dignes Concurrrens.

Vous avés pû comprendre par les acclamations publiques

E P I T R E.    iij

Et par des Députations (a) singulieres Et nouvelles, que si notre glorieux Monarque nous eût remis le choix d'un Premier Président, tous les suffrages se seroient réunis en votre faveur.

Nous devons encore ce bonheur aux saintes Prieres Et aux bonnes œuvres de Madame la Présidente votre mere, à celles de votre digne épouse Et de toute vôtre famille.

Nous vous avons vû,  
**MONSEIGNEUR,**  
monter par degrés à la dignité

(a) Le Chapitre de Saint Crepasi d'Agen, fondé depuis 1400. ans, a envoyé pour la premiere fois une députation pour complimenter Monseigneur le Premier Président.

où vous êtes élevé ; semblable à ces Generaux dont la France respectera toujourns la mémoire , qui du premier grade sont parvenus à la tête des armées du Roy , dans tous vous y avés brillé , dans les Ecoles grand Philosophe , au Barreau Avocat éloquent , plaidant presque toutes les causes avec succès , Conseiller au Parlement avec des lumieres étenduës , Président à Mortier très-integre , & toujourns animé des grands sentimens du véritable Christianisme. Au poste éminent où vous êtes aujourd'huy nous nous attendions à de grandes choses , vous nous avez pourtant surpris par celles qui ont commencé

## E P I T R E. V

*vo*tre glorieuse carrière.

Les arrangemens que vous avés mis dans votre illustre Compagnie, aux dépens même d'une des plus flateuses prérogatives de votre dignité, seront admirez, s'ils ne sont pas imitez des autres Magistrats du Royaume.

Le Pauvre comme le Riche, le Roturier comme le Noble, le Petit comme le Grand seront écou-  
tez à leur tour, & nous n'au-  
rons plus besoin de ménager de  
longue main des brigues & des  
sollicitations pour avoir des Au-  
diences.

Le Seigneur tranquile dans  
ses terres fera regner la paix  
& la justice parmi ses vassaux;

vj    E P I T R E.

*le Marchand travaillera à son commerce sans crainte de surprise, le Laboureur sans inquietude conduira sa charuë, assuré que sont les uns & les autres d'être avertis du moment précis du Jugement de leur procès. Que de dépenses épargnées! Que de tems autrefois inutile & perdu sera mis à profit!*

*Fasse le Ciel qu'après une longue suite d'années nos neveux puissent voir Monsieur le Président le Brethon votre fils successeur de votre dignité, comme il est l'imitateur de vos vertus.*

*Ce sont mes vœux ardents & sinceres, je les dois à la bonté dont il m'honore dès son enfance, à*

EPI T R E. vij

celle dont Monsieur le Pré-  
sident Baratet votre beau-pere  
m'a toujours comblé : Vous  
sçavés, **MONSEIGNEUR**,  
que depuis plus de trente ans  
il a toujours été mon Protecteur  
& mon soutien, tant dans ma  
mauvaise que dans ma bonne  
fortune : c'est un ami sincere,  
qui sçait, qui veut, & qui  
peut rendre service, & dont  
le plaisir singulier est d'en pou-  
voir faire aux malheureux.

Recevez je vous prie,  
**MONSEIGNEUR**,  
ce petit ouvrage comme une  
marque de la part que je  
prends à la joye publique, &  
comme une foible preuve du

viiij    E P I T R E.

*profond respect & de la veneration infinie avec lesquels j'ai l'honneur d'être,*

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur.

DESAULT.

*A Bordeaux ce 1<sup>er</sup>. Fevrier 1736.*



## P R E F A C E.

**F**ONDRE les calculs humains dans les reins & dans la vessie , sans porter aucune fâcheuse atteinte à ces nobles viscères , rendre les pierres fluides, en sorte que la matiere dont elles sont composées sorte avec aisance par le canal de l'urine , pele mele avec elle , épargner aux malheureux qui en sont atteints, la douleur de l'operation , l'affreux coup d'œil de son appareil , & les risques du succès dont les mauvais vont de pair avec les bons , s'ils ne les surpassent pas , c'est le sujet de cette Dissertation.

Une proposition pareille revoltera sans doute bien de Lithotomistes , qui par une assi-

x P R E F A C E.

duité constante & par un exercice journalier sont parvenus à se perfectionner dans la pratique de cette operation délicate, qui fait aujourd'huy pour plusieurs la meilleure partie de leur patrimoine. Bien des gens diront peut-être. Quelle aparence que l'on trouve aujourd'uy un remède de cette importance que l'on a cherché depuis si long-tems sans succès ? Ce langage ne ressemble-t-il pas à celui de ces Charlatans, qui ont imposé quelquefois au public crédule, & surtout aux malades si faciles à se persuader ce qu'ils désirent avec ardeur ? Enfin plusieurs avares & intéressés penseront qu'un Médecin qui auroit trouvé ce (a)

(a) On tenoit ces mêmes discours lorsque j'annonçai ma dissertation sur la Goutte, avec la méthode pour la guérir radicalement; mais l'aprobation dont la Faculté de Médecine de Paris l'a honorée, cette Protectrice des bons ouvrages & de la vie & de la santé

P R E F A C E. xj

secret l'auroit réservé pour soi :  
secret mille fois préférable à  
celui de sçavoir faire l'or ou  
l'argent : secret qui interesse tou-  
tes les nations : secret qu'il lui  
eût été facile de mettre à contri-  
bution : secret infailible pour  
l'enrichir, faire sa fortune en peu  
de tems , aussi bien que celle  
de sa famille & de ses parens :  
secret enfin qu'il auroit pû ne lais-  
ser qu'à sa mort.

Je réponds 1<sup>o</sup>. Que les Li-  
thotomistes ne doivent rien crain-  
dre ; leur interêt est assuré , leur  
ministere sera toujournecessaire  
pour la sonde dont nous avons  
besoin ; & si leurs profits sont  
moindres , il en feront avanta-  
geusement dédommages par l'a-  
bri où cette nouvelle méthode  
mettra leur réputation.

du genre humain , a fait un peu changer  
de langage , & le succès a répondu à nos  
esperances.

xij P R E F A C E.

A la verité cette taxe arbitraire : qu'ils impofoient pour leur operation, fuivant l'état de la fortune du malade qu'ils avoient à tailler, fera fupprimée, celle de la fonde un peu moderée, puisque tous les Chirurgiens fondent & doivent fçavoir fonder. J'ai même vû des valets de chambre qui fondonient avec dexterité leurs maitres, des femmes leurs maris, des malades qui fe fondonient eux-mêmes; ainfi ce talent étant devenu commun, il faudra un peu rabattre du prix excessif qu'on y avoit fixé, & ce ne fera pas un grand malheur pour le genre humain.

2°. Je prie les Médecins & les gens habiles, mais incrédules fur la nouveauté de ma proposition, de suspendre leur jugement jufqu'après la lecture de cette differtation, & de daigner la lire fans prévention.

On ne peut disconvenir que ce qui a échappé aux recherches & aux lumières de nos ancêtres, peut être découvert aujourd'hui. Qui eût dit il y a un siècle que le sang circuloit, qu'il étoit poussé du cœur aux extrémités, & qu'il revenoit à mesure des extrémités au cœur, auroit passé sans doute pour un visionnaire. Harvée lui-même ne fut-il pas censuré malgré ses expériences, ses démonstrations ? Combien de thèses, combien de dissertations contre sa doctrine ? J'ai même vû un vieux Médecin qui me soutenoit n'avoir jamais crû ni compris la circulation du sang. Qui eût parlé du canal thorachique, qui porte le chile dans la souclaviere, eût-il été écouté ? cependant la verité se fait jour ; toutes les Universitez du monde ne disputent plus sur ces faits, pas même celles d'Espagne. Ne

peut-il pas arriver aussi qu'après la lecture de ma dissertation & un sérieux examen de la force de mes preuves & de mes expériences, on demeurera persuadé & convaincu du fait que j'avance, & que le succès en est du moins possible & probable, pour ne pas dire immanquable.

3°. Je dis que les raisons d'intérêt ne doivent point être écoutées pour détruire le système que j'avance. Quelle injure ne fait-on pas à l'humanité de croire que l'intérêt est le mobile de toutes les actions des hommes? Combien en voyons-nous qui très-opulens se soumettent à une pauvreté volontaire? Qui quittent tous leurs biens, leurs honneurs & leurs dignités pour entrer en Religion: d'autres qui par une bonne donation entre vifs transportent leurs biens, leurs bénéfices, à des parens, souvent

même à des (a) inconnus, & ne se réservent simplement que la nourriture & les vêtemens : d'autres enfin qui dans l'abondance chez eux, quittant leurs terres, leurs domaines, leurs femmes & leurs enfans, vont par un principe d'honneur & d'attachement pour leur Prince & leur Patrie, dépenser leur bien, & exposer volontairement leur vie dans des sièges & dans des batailles. Ce n'est donc point l'interêt qui fait mouvoir tous les hommes, & cette règle generale souffre des exceptions.

4°. Le désir universel de faire sa fortune ( qui est la fin principale que la plûpart des hommes se proposent ) est souvent dan-

(a) Je veux dire par ce terme (*inconnus*) des gens dont on ne connoissoit pas bien le caractère. J'en ai vû qui se sont contrefaits jusqu'au jour de l'insinuation, qui ensuite ont levé le masque, & ont témoigné une ingratitude affreuse pour leurs Bienfaiteurs.

gereux dans un Médecin. Hippocrate nous recommande le mépris de l'argent , *debet esse in Medico pecuniæ contemptus*. Il nous en a donné l'exemple lui-même par le refus qu'il fit de l'or qu'Artaxerxés lui fit offrir à discretion par son Ambassadeur.

Ce désir des richesses doit avoir ses bornes & ses limites , suivant la sentence de Monsieur de la Bruiere. » Celui-là , » dit-il , est riche , dont la re- » cette excède la dépense ; ce- » lui-là est pauvre dont la dépen- » se excède la recette. »

Sur ce principe un Médecin qui n'a jamais eu ni femme ni enfans , avancé déjà dans sa carrière , qui par le patrimoine laissé par ses pere & mere , se trouve autant de pain qu'il lui reste de vie , qui , par la grace de Dieu , n'a ni procès ni dépenses superflues , qui joint à son patrimoine

un

un exercice assidu & journalier de sa profession, doit se flatter d'être au dessus des revers ordinaires de la fortune, & doit préférer l'honneur de se rendre utile au public & au genre humain, en lui communiquant le fruit de ses labeurs, à la satisfaction ridicule d'enrichir une famille collaterale, souvent (a) ingrate, qui attend avec impatience l'heure & le moment de visiter les coffres du bienfauteur, même le jour des funérailles.

Sydenham (b) disoit qu'il pré-

(a) J'ai connu, vû & entendu des heritiers collateraux, qui au retour de la pompe funebre, pour laquelle à la verité ils n'avoient rien épargné, faisoient des contes très-facetieux sur les lésines, les industries, pour ne pas dire les usures & les épargnes du défunt pour grossir l'hérédité, qu'ils exploitoient de très-bonne grace.

(b) *Semper enim existimavi, neque id sine ratione, majoris esse felicitatis certam vel levissimi alicujus morbi debellandi methodum agris mortalibus prodidisse, quam vel Tantalum (quod aiunt) vel Ciræsi thesauros accumulasse.*

xviiij P R E F A C E.

feroit la satisfaction d'avoir donné une recette pour guérir le moindre petit mal , à celle d'avoir amassé tous les trésors de Tantale ou de Crœsus , & il prouve la solidité de sa pensée par un passage de Cicéron. En effet celui qui travaille pour le public , rend le genre humain l'heritier de ses travaux ; il est assuré que son bien se traduira comme par une substitution graduelle , perpetuelle , sans bornes

*Feliciores hunc illum dixi , dicam & meliorem sapientioresque , quam , cum se à communi generis humani natura decisum animadvertat , ea quæ molitur omnia ad publicam magis omnium utilitatem , quam ad suam ipsius , qui tam exilis totius particula & contempta res est jugiter referre ? Ut enim ( loquor cum maximo illo dicendi sentiendique Cicerone meo , sui sæculi , ne dicam universæ hominum naturæ genio ) leges omnium salutem singulorum salutem anteponunt , si vir bonus & sapiens , & legibus parens & civilis officii non ignarus utilitati hominum , plusquam unius alicujus aut suæ consulit. Cicero de fin. bon. aut mal.*

*Sydenham epistola prima responsoria ad Robertum Bradi.*

& de siècle en siècle , & ceux qui sont exempts de ( a ) mariage & des embarras d'une famille , peuvent y travailler avec plus de loisir.

( a ) Il étoit autrefois deffendu en France aux Médecins de se marier , tout ainsi qu'il l'étoit aux Soldats Romains. Cette loi très-raisonnable que plusieurs Médecins de Paris ont suivie , desquels je me fais gloire d'avoir été disciple , étoit d'un très-grand avantage , puisque la médecine requiert l'homme tout entier ; l'éducation & l'établissement de enfans ne partageoient point les idées d'un Médecin , il étoit tout à ses malades , & rien n'étoit capable de le distraire des soins importants auxquels son état l'engageoit.

Le Cardinal d'Estouteville porta la Bulle en France en 1452. qui permettoit aux Médecins de se marier. Le sieur de la Riviere (s'il en faut croire l'Almanach ) fut le premier qui exploita la Bulle , & vray-semblablement il fut aussi le premier qui s'en repentit. Cet exemple fut suivi , & l'on vit chez plusieurs Médecins les soins de leur famille partager ceux de leur profession.

Je sçai qu'on m'objectera qu'Hippocrate s'est bien marié , puisqu'il avoit deux fils , Theffale & Dracon , & une fille mariée avec Polibius , mais je soutiens que ce n'est pas ce qu'Hippocrate a fait de mieux : il y a lieu de croire qu'il étoit un peu entiché de jalousie , maladie capable de donner bien de la peine

Quant à la proposition de profiter pendant ma vie d'une méthode, d'un secret aussi nécessaire

d'esprit. Lisez la lettre qu'il écrivit à Denis avant de partir pour aller guérir Democrite...  
 » Venez au plus vite mon cher Denis, vous  
 » resterez jusqu'à mon retour chez moi, vous  
 » habiterez ma maison qui est très-commode,  
 » & quoique ma femme à cause de mon départ  
 » demeure chez ses parens, vous prendrez  
 » garde à sa conduite. Faites la vivre chaste-  
 » ment, qu'elle ne prenne pas d'autres maris  
 » à l'absence du sien: elle a été modeste dès  
 » le commencement, elle est née de parens  
 » d'honneur & de bien, sur tout son pere  
 » qu'on peut appeller homme & homme de  
 » bien & vieillard respectable: cependant une  
 » femme a toujours besoin de quelqu'un qui  
 » la contraigne dans les bornes de la modestie,  
 » car elle est naturellement portée à l'intem-  
 » perance, passion qui a besoin d'être refre-  
 » née chaque jour, sans quoi, &c. Et je crois  
 » qu'un ami est plus propre à garder une fem-  
 » me que ses parens; qui à cause de leur atta-  
 » chement & de leur tendresse n'osent faire  
 » des remontrances avec la même liberté  
 » qu'un ami. »

Un Médecin aujourd'huy qui avant son départ pour quelque long voyage, prendroit les mêmes précautions que prit Hippocrate, ne seroit-il pas hué du sexe comme un loup garoux? il se mettroit à dos toutes les femmes, qui pour l'ordinaire décident en bien ou en mal de la réputation d'un Médecin.

à l'homme que celui que j'ai , & de ne le reveler qu'à la mort , ne seroit-ce pas imiter certains avares , qui ne donnent rien pen-

On pourroit presque soupçonner que la peine d'esprit qu'avoit Hippocrate de quitter sa femme , avoit quelque part à la déclaration qu'il fit à Crateve dans sa lettre que les Abderitains ne l'eussent point tenté de faire ce voyage quand même ils lui eussent offert dix talens. *Sed nec Abderitæ nec decem talentis ille tasset* , &c.

A Dieu ne plaise que je prétende censurer les medecins qui se marient ; il en est une infinité d'un génie vaste & étendu , qui peuvent sans peine être attentifs également à leur profession & leur famille , il en revient même un grand avantage à la médecine , puisque leurs enfans quand ils embrassent la profession, vont plus loin que les autres , & se distinguent pour l'ordinaire d'une maniere marquée & brillante, comme nous le voyons de nos jours. Semblables à ces soldats qui nez à la suite des Régimens , au son du tambour , elevez sous des tentes , se trouvent les plus braves & les meilleurs ; ainsi les fils des Médecins qui entendent toujours parler d'une profession à laquelle ils sont élevez dès l'enfance , dont les peres se font un plaisir de les instruire sans cesse , doivent être reputés des dignes sujets ; aussi voit-on dans tous les Colléges les fils de maître traités à leur réception avec une douceur qui suppose un mérite non-équivoque.

dant leur vie, & qui renvoyent toutes leurs liberalitez à leur testament.

D'ailleurs je compare un ouvrage posthume à ces enfans orphelins, qui ont perdu leur pere avant de le connoitre, & qui ne sont jamais protegez & deffendus comme ils l'eussent été, s'ils avoient pû croître sous les yeux & la protection de leur pere.

Je finirai cette longue Préface en priant de nouveau le lecteur d'examiner sans préjugé & sans prévention ma dissertation: l'importance du sujet que je traite le demande, on verra la même bonne foi & le même desintéressement qui ont paru dans les deux premiers volumes que j'ai donné au public sur la Goutte, la Pthysie, la Rage & les maux Veneriens.

Un systéme qui presente une maladie réputée pour incurable

fous un aspect susceptible de guérison par des moyens simples & faciles, & dont l'épreuve ne peut être qu'utile & jamais préjudiciable, mérite d'être écouté & d'être bien examiné. Hippocrate dans son sixième livre des Epid. nous dit qu'il ne faut point donner son consentement avec témérité, mais aussi il nous ordonne de ne rien négliger, *nihil temerè assentiendum, Nihil quidquam negligendum.*

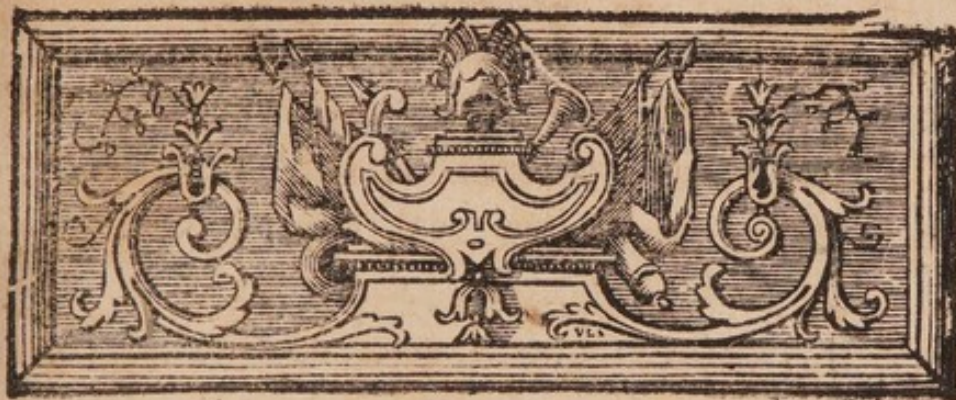
Bien loin que je cherche ou que je veuille me concilier, soit l'indulgence, soit l'aplaudissement du Lecteur; je prie au contraire les gens du métier & les habiles connoisseurs de me proposer leurs doutes & leurs objections contre mon système, ou si tant est qu'ils en ayent bonne opinion, leurs idées & leurs moyens pour en favoriser le succès.

Je les prie encore de faire ré-

flexion que c'est un nouveau chemin que je trace au travers des ronces & des épines , dont le succès produira un bien capital à une infinité de malades & beaucoup d'honneur à la Médecine & au Médecin que je ferois ravi de partager avec mes confreres.



DISSERTATION



# DISSERTATION

SUR

LA PIERRE DES REINS

ET

DE LA VESSIE:

*Avec une methode simple & facile  
pour la dissoudre sans endomma-  
ger les organes de l'urine.*

**P**OUR donner quelque or-  
dre à cet ouvrage, & fai-  
re sentir avec évidence la  
force & la proportion de  
mon remède pour dissoudre les Pier-  
res, soit dans le rein, soit dans la  
vessie, j'ai jugé qu'il étoit à propos  
de le réduire en cinq chapitres.

Dans le premier, je donnerai la

A

## 2 DISSERTATION

structure des reins, des uréteres & de la vessie, je parlerai de leur usage & j'examinerai la nature de l'urine.

Dans le second, je proposerai la définition du calcul, les causes de sa formation, soit dans les reins, soit dans la vessie, soit même dans d'autres cavités où l'on en a souvent trouvé.

Dans le troisième, les signes qui nous marquent l'existence de la Pierre dans les reins ou dans la vessie.

Dans le quatrième, le moyen pour dissoudre ces Pierres, les rendre fluides, & procurer la sortie des matières qui les composent, par la voye des urines.

Et dans le cinquième enfin, mes expériences, & mes réponses aux objections qui m'ont déjà été faites.





## CHAPITRE PREMIER.

*De la structure des reins, des uré-  
teres, & de la vessie, de leur  
usage & de la nature de l'urine.*

**J**E ne parlerai point dans ce chapitre ni de la situation naturelle de ces parties, ni de leur figure, leur division, leurs artères, leurs nerfs, leurs veines, leurs tuniques, &c. Je suppose le Lecteur instruit suffisamment de tout ce détail; & si ma dissertation est lûë par des gens qui ne soient pas du métier, je les renvoye à l'exacte description qu'en a donné Monsieur Winslow dans son Exposition Anatomique, dont l'ouvrage sert aujourd'hui de règle, & fait loi parmi tous les Anatomistes & Praticiens en Medecine.

Je me contenterai de parler de la structure des reins, des uréteres, de la vessie, & de leurs usages; & sous le bon plaisir de M. de Winslow je prendrai certains faits dans son Exposition Anatomique in-quarto, dont j'ai be-

#### 4 DISSERTATION

soin pour une partie des preuves sur lesquelles je bâtis mon système.

Pag. 550. « On peut distinguer, dit-il, trois  
» sortes de substance dans les reins ;  
» une extérieure, épaisse, grenue &  
» comme corticale ; une moyenne ou  
» plus interne & comme medullaire  
» qui est rayonnée, & qu'on appelle  
» cannelée, sillonnée ou tubuleuse, par-  
» ce qu'elle paroît composée de plu-  
» sieurs tubes ou tuyaux en maniere  
» de rayons. La troisième, qui n'est  
» que la continuation de la seconde,  
» se termine en dedans par des mam-  
» melons, d'où je lui ai donné le nom  
» de mammelonnée.

P. 551. « Les mammelons qui ne sont qu'une  
» continuation de la substance medul-  
» laire, comme je viens de le dire,  
» sont au nombre de dix ou douze  
» très distingués les uns des autres,  
» comme autant de cones dont la base  
» est large & la pointe fort obtuse.  
» « A l'about de chaque mammelon on  
» distingue même sans microscope  
» dans un petit enfoncement, plusieurs  
» trous ou ouvertures tres fines par où  
» on voit sortir des gouttelettes quand  
» on presse les mammelons ; ce sont

des goutteletes d'urine, qui étant filtrées en partie dans la substance corticale, & en partie dans la substance medullaire ou tubuleuse, passent ensuite dans les filieres des mamelons, & sortent par les petites ouvertures.

De ces faits anatomiques ainsi établis, on peut se persuader que l'urine est filtrée dans la substance corticale du rein, & transmise après dans la tubuleuse qui la conduit aux mamelons qui n'en sont qu'une continuation, d'où on la voit distiller dans le bassinnet dont nous parlerons bientôt. De même que suivant les Anatomistes les esprits, ou cette séve fine à qui on a donné ce nom, sont séparés du sang dans la substance corticale, d'où ils sont transmis à la substance medullaire jusques aux nerfs, qui n'en sont que la continuation revêtuë des envelopes des membranes du cerveau.

Willis prétend, suivant Louis de Bellinus, que le (a) rein dans sa partie convexe n'est qu'un amas de tuyaux

(a) *Tubulorum membranceorum aggeries atque horum ductibus ut ut per exiguas ferunt è renis peripheriâ* | *versus centrum ejus dilatatum in pelvim extillari.*  
Will. sec. 4. c. 10. de Medic. oper.

## 6 DISSERTATION

membraneux, dont les tuyaux excrétoires portent la sérosité filtrée de la circonférence du rein dans le bassinnet.

Mais de quelque manière qu'on explique & qu'on conçoive la structure & l'usage du rein, personne ne peut contester que le rein ne separe l'urine de la masse du sang, & il ne m'en faut pas davantage pour la Pathologie que je dois établir.

Winfl. p.  
551.

« Chaque mammelon est niché dans  
» une espèce de calice ou entonnoir  
» membraneux. Le bord ou pavillon  
» de cet entonnoir s'ouvre dans une  
» cavité commune qu'on appelle bas-  
» sinet, dans lequel tous les calices  
» ou entonnoirs des mammelons s'ou-  
» vrent séparément. Le bassinnet est  
» membraneux comme les calices dont  
» il est la continuation. Il n'est pas  
» une cavité uniforme dans l'homme;  
» mais distinguée en trois fonds ou  
» goulots communs, dont chacun  
» embrasse plusieurs entonnoirs ou  
» calices avec les mammelons qui y  
» sont contenus. Quelquefois on  
» trouve deux & même trois mam-  
» melons dans un même entonnoir.  
» Ces entonnoirs dans l'endroit où

5 ils embrassent les mammelons , jet-  
 20 tent dans la substance médullaire  
 20 ou rayonnée du rein , des produ-  
 20 ctions qui y accompagnent les  
 20 vaisseaux sanguins , & servent de  
 20 capsules ou gaines à toutes les ar-  
 20 cades vasculaires tant artérielles que  
 20 veineuses , & à leurs différentes ra-  
 20 mifications , à travers la substance  
 20 corticale jusques à la surface exter-  
 20 ne du rein.

« Les entonnoirs , après leur rétré-  
 20 cissement conique autour de la  
 20 pointe des mammelons , forment  
 20 chacun un petit tuyau court com-  
 20 me une espece de goulot. Ces pe-  
 20 tits tuyaux s'unissent d'espace en  
 20 espace le long du fond de la sinuo-  
 20 sité du rein , & forment par cette  
 20 union trois gros tuyaux qui sortent  
 20 de la sinuosité obliquement de haut  
 20 en bas , & en sortant s'unissent au-  
 20 sitôt en un seul tronc.

« Ce tronc devient ensuite un ca-  
 20 nal très-long appelé urétere. Les  
 20 trois tuyaux dans l'homme tiennent  
 20 lieu de ce qu'on appelle dans les  
 20 animaux bassinet , & seroient plus na-  
 20 turellement nommés les racines ou

## 8 DISSERTATION

» branches de l'urétere que le bassinet.  
» On pourroit donner ce nom dans  
» l'homme au tronc, comme étant plus  
» ample que le reste de l'urétere.

P. 552.

« On voit par cette exposition que  
» dans le rein de l'homme il n'y a  
» point d'autre bassinet commun &  
» uniforme que le tronc ou la tête de  
» l'urétere & les trois grosses bran-  
» ches.

« De ces branches il y en a une  
» qui est comme la continuation dire-  
» cte de l'urétere & qui en est la plus  
» longue; les deux autres sont plus  
» courtes.

De cette structure anatomique on peut se persuader que ces entonnoirs membraneux qui embrassent les mammelons, & qui jettent des productions qui accompagnent les vaisseaux sanguins, & donnent des capsules ou gaines à toutes les arcades vasculaires tant artérielles que veineuses, jusques même à la surface externe du rein, 1°. qu'on doit les regarder comme des attaches fermes & multipliées que la nature a voulu donner aux uréteres, afin qu'ils ne se separassent jamais du rein, puisque leur separa-

tion d'avec le rein auroit infailliblement produit une hydropisie prompte & mortelle. 2°. Que ces productions, qui embrassent par des capsules & des gaines les arcades tant artérielles que veineuses, par (a) leur diastole & systole hâtent & accélèrent la circulation du sang & la filtration de l'urine dans ce viscère. 3°. Que ces entonnoirs membraneux qui embrassent la base des mammelons, le compriment mollement & par leur contraction, servent à exprimer & à faire couler les gouttelettes d'urine dans le bassinnet du rein, de même que nous voyons les lèvres de l'enfant comprimer le mammelon de la nourrice pour en faire distiller le lait dans sa bouche. 4°. enfin, ( ce que je prie le lecteur de bien observer ) que le bassinnet du rein dans l'homme n'est que le tronc & la tête de l'urétere qui

(a) Nous ferons voir dans le Traité de l'Épilepsie, que la dure-mere a un mouvement de diastole & de systole, qui lui est propre & naturel, qu'elle n'emprunte pas du mouvement des artères, que toutes les membranes du corps participent

de ce mouvement, puisqu'elles ne sont que des productions & des alongemens de la dure-mere & de même structure, comme les anciens l'ont reconnu, & que par cette raison ils lui ont donné le nom de mere.

se trouve plus ample que l'urétere.  
C'est-là où se réunissent les trois principales branches qui sont elles-mêmes des allongemens de l'urétere, dont nous parlerons bientôt, qu'elles sont de même structure que le tronc, que l'urétere même, puisqu'elles n'en sont qu'une continuation.

Winkl. p.  
553.

» Les uréteres sont composés de  
» trois tuniques propres, dont la première qui environne les autres, est  
» blanchâtre, d'un tissu filamenteux,  
» très-ferré, & cependant fort facile à  
» étendre, & paroît comme d'un tissu  
» celluleux ordinaire dégénéré. La  
» tunique suivante est un peu rougeâtre, plus forte & formée de différentes couches des fibres qui se  
» croisent & sont très-difficiles à discerner, si elles sont musculeuses, ou  
» simplement membraneuses.

« La tunique la plus interne des  
» uréteres est comme ligamenteuse &  
» tapissée d'une membrane particulière extrêmement fine, qui couvre un  
» raiſseau vasculaire de la même finesse. Elle est legerement grenue  
» comme un velouté très-ras, &  
» mouillée par tout d'une liqueur mu-

» *cilagineuse*, elle est plissée par des  
 » rides longitudinales, lesquelles sont  
 » traversées & comme interrompues  
 » tout de suite par quantité de petites  
 » rides transversales.

« Les uréteres, quand ils pénètrent p. 558  
 » dans la vessie, font d'abord quel-  
 » que chemin entre la tunique muscu-  
 » leuse & la tunique nerveuse & s'ou-  
 » vrent dans la vessie obliquement  
 » & un peu plus approchés l'un de  
 » l'autre.

Il est hors de doute que la nature a placé cette membrane extrêmement fine qui couvre un raisseau vasculaire de la même finesse, laquelle est légèrement grenue, pour fournir aux uréteres & à ses branches qui sont de la même structure, cette liqueur mucilageuse dont leur conduit interne est mouillé pour les défendre de l'acrimonie de l'urine, & que cette liqueur est beaucoup plus fine & plus déliée que celle que nous observerons bientôt dans la vessie.

La raison de cette diversité est que comme l'urine ne fait que traverser les uréteres sans y séjourner, il n'étoit pas nécessaire de les munir d'une

gomme aussi épaisse que celle de la vessie, qui auroit pû embarasser le diamètre de leur canal ; mais comme l'urine doit séjourner dans la vessie, que cette partie a été composée exprès pour lui servir de réservoir, afin que nous ne fussions pas dans la (a) nécessité de rendre les urines à mesure qu'elles se présentent, il étoit aussi nécessaire de pourvoir à la sûreté de cette partie en tapissant les parois de la cavité d'une limphe mucilagineuse dont les glandes qui la filtrent sont mieux marquées que celles des uréteres, cette limphe même tombe sous la vûe gluante, blanchâtre, &c.

Quelle apparence y a-t-il que la nature si sage & si circonspecte à placer des gommés mucilagineuses dans les boyaux pour les garantir de

(a) On peut aisément comprendre de quelle importance est la vessie, ce réservoir de l'urine, par l'incommodité qui reste à ceux qui ont été taillés, dans l'opération desquels on s'est servi du dilatatoire. Ils sont dans l'impossibilité de retenir leurs urines, & forcés toute leur vie de porter des bouteilles de cuir dans leurs culottes pour recevoir l'urine qui coule sans cesse. Un coup de dilatatoire, ce malheureux outil, a déchiré le sphincter de la vessie, que Duret appelle le portier. Le Sieur Labernade, de Leme en Bearn, garda cette incommodité vingt ans, & jusqu'à la mort, aussi-bien que plusieurs autres que je ne nomme point ici.

l'acrimonie de la bile & des autres fa-  
lures, & pour rendre la descente des  
excrémens plus facile, dans la vesi-  
cule du fiel, ( comme Malpighi l'a  
observé ) dans l'uretère, dans la ves-  
sie, qu'elle eût oublié les uréteres,  
leur tronc, leurs trois productions ou  
branches, eux qui en avoient autant  
de besoin ou plus que bien d'autres  
parties, à raison de leur sensibilité & du  
passage continuel de l'urine.

On peut même conjecturer que la  
graisse, qui le plus souvent entoure  
les trois branches à leur jonction,  
( dont parle M. Winslow page 552. )  
quand elles forment la tête de l'urète-  
re, n'a été placée dans cet endroit  
que pour fournir dans la partie exté-  
rieure de ces parties une séve douce  
& grasseuse qui sert à oindre ces  
tuyaux, à entretenir leur souplesse en  
s'insinuant doucement dans les tuni-  
ques dont ils sont composés.

« La vessie est composée de plu-  
« sieurs tuniques, à peu près comme  
« l'estomach. La tunique externe ou  
« commune n'est qu'une partie de la  
« vraie lame ou membrane du peri-  
« toine, &c.

Winsl. p.  
556. & suiv.

« Les tuniques propres sont au  
 nombre de trois ; une charnue ou  
 musculieuse , une appelée nerveuse,  
 & une interne qu'on nomme velou-  
 tée. La tunique musculieuse est  
 composée de plusieurs couches de  
 fibres charnues , dont les externes  
 sont pour la plûpart longitudina-  
 les, les suivantes plus inclinées, les  
 internes de plus en plus obliques,  
 & enfin presque transversales. Tou-  
 tes ces fibres se croisent différem-  
 ment & tiennent ensemble par un  
 tissu cellulaire très-fin , par le moyen  
 duquel on peut artificiellement les  
 écarter les unes des autres en y  
 soufflant.

P. 557. « La tunique nerveuse, ainsi appel-  
 lée , est à peu près d'une structure  
 semblable à celle de la tunique ner-  
 veuse de l'estomach.

« La tunique interne est legerement  
 grenue & comme glanduleuse dont  
 il suinte continuellement *une lym-  
 phe mucilagineuse qui enduit toute la  
 surface interne , & sert à la défen-  
 dre contre l'acrimonie de l'urine.*

On trouve au col de la vessie un  
 muscle appelé le sphincter ou le por-

tier, qui tient toujours la vessie fermée & empêche l'écoulement involontaire de l'urine. Ce muscle entoure le col de la vessie en maniere d'anneau ; il est produit suivant M. Duverney par un troussseau de fibres qui partent du sphincter de l'anus.

L'usage de la vessie est non seulement de servir de réservoir à l'urine, mais même de la pousser au dehors, lorsque sa tunique charnue se met en contraction, & force la résistance du sphincter : la contraction de la vessie se trouve encore secourue par la pression des muscles de l'abdomen.

Quant à la nature des urines il est sûr que le sel dissous dans l'eau y domine beaucoup (a), & qu'il en fait presque toute la composition : cette salure dans les urines n'est pas une conjecture, on s'en apperçoit par le goût & par le tact. Sa saveur approche du sel nitreux. Generalement tous les Auteurs Chymiques qui ont tra-

(a) *Hujusmodi urinae ana-*  
*come plane ostendit, quod ele-*  
*menta à quibus liquor ejus*  
*conflatur, sunt plurimum a-*  
*que & salis aliquantulum*  
*sulphuris, terra atque spiri-*  
*tus tantillum ; salsedo in*  
*urinis gustu & tactu perci-*  
*pitur ; sapore proxime ad sa-*  
*lem nitrosum accedit, elici-*  
*tur quidem è salinis escu-*  
*lentorum particulis. . . .*  
*Wil. capite 1. de urinae ele-*  
*mentis.*

vailé sur les urines, trouvent qu'elle abonde en sels, même de plusieurs espèces; & il seroit inutile de rapporter de nouvelles preuves pour établir un fait que personne ne conteste.

Cela posé, nous proposons les réflexions suivantes. 1°. Qu'il y a trois évacuations solennelles, sçavoir celle des selles, celle des urines & celle de la perspiration. Que la première est la moindre de toutes, puisque, suivant Sanctorius, dans un homme qui se porte bien l'évacuation par les selles ne doit aller qu'à huit onces ou environ.

Celle des urines va jusques à quarante onces, mais celle de la perspiration surpasse les deux autres réunies ensemble, puisqu'elle monte jusques à cinq livres qui composent 80 onces. Cette tare de ces trois évacuations principales est établie dans Sanctorius par la balance, & on peut la lire dans ma Dissertation sur la Goutte, page 36. & suivantes, dans le second Fait que j'ai proposé pour me servir de preuve lorsque j'établis la cause de la Goutte que j'ai accusée.

2°. La matiere de ces trois évacua-  
tions

tions est saline, les excréments du ventre abondent en sel, comme on le prouve par la Chymie; c'est ce qui les rend propres à donner la fertilité à la terre. J'ai oui proposer à Mr. Tournefort dans une ouverture publique de l'Academie Royale des Sciences à Paris, qu'il se faisoit une espèce de circulation des sels des excréments, dans les plantes, & des plantes dans les animaux.

On ne peut point contester à l'urine la salure, puisque le goût & le tact la démontrent aussi-bien que les opérations des Chimistes qui ont travaillé sur les urines.

A l'égard de la matiere de l'insensible transpiration, elle est saline; & j'employe les preuves que j'ai rapportées dans mon Livre de la Goutte pag. 39. troisième Fait où je renvoye le Lecteur pour ne pas les répéter ici.

3°. Il y a lieu de croire que la nature a établi ces trois évacuations pour écumer, pour ainsi dire, la partie saline des alimens, & ne retenir & ne garder que la sève douce & balzamique qu'elle destinoit soit à la nourriture de l'homme, soit à son accroisse-

ment, soit à donner la souplesse convenable aux parties solides.

Pour donner de l'évidence à ce que je viens d'avancer, examinons en peu de mots ce qui se passe à l'occasion de ces trois excrétions.

Après que les alimens ont été broyés dans l'estomac, de la maniere que nous l'avons dit dans la Dissertation sur la Rage, pag. 275. & suivantes, le chyle qui est le produit de ce broyement, de cette trituration, descend dans les intestins où par la mécanique que nous avons établie, les parties les plus balzamiques & les plus douces sont introduites par l'orifice des veines lactées & la route du chyle pour être conduites dans la masse du sang. Cependant l'entrée dans les veines lactées est interdite soit aux parties terrestres & grossieres, soit aux parties salines fixes qui descendent de boyau en boyau, jusques à ce qu'elles sortent hors du corps en maniere d'excrémens.

Ce chyle quoique composé en la plus grande partie des matieres douces & balzamiques introduit dans le sang, ne laisse pas que d'apporter

avec lui une salure qu'il retient des alimens dont il a été formé : salure à la vérité moins fixe , plus fine & plus déliée que celle qui s'est séparée par les excréments du ventre.

La nature pour la séparer & pour rendre ce chyle plus précieux & plus propre à la nourriture de l'homme , a établi les deux reins comme deux couloirs , deux filtres pour séparer la salure du sang fondue par la serosité que la boisson fournit.

C'est à peu près de cette manière, que les Chimistes ont copié de la nature , que l'on voit tirer les sels lixivieux des plantes. On mêle leurs cendres avec de l'eau que l'on filtre après au travers du papier gris qui retient la cendre des plantes , & laisse passer librement les sels fondus dans l'eau , dont on se sert pour détremper les cendres de la plante dont on veut extraire le sel.

Malgré ces précautions redoublées de la nature il reste encore après ces deux filtrations un sel plus délié que celui des deux premières filtrations qui gâteroit les liqueurs nourricières : la nature le pousse au dehors par la

voye de la perspiration , comme nous l'avons établi , la nature n'ayant besoin que de la sève douce & balsamique pour la nourriture de son sujet.

La nature , ou pour mieux dire , celui qui l'a créée , a si bien ajusté toutes choses pour pourvoir à la durée & à la conservation de son sujet , qu'il semble avoir pris de justes mesures , afin que ces évacuations se secourussent mutuellement , & que la diminution de l'une , fût compensée par l'abondance de l'autre. L'augmentation de l'urine suivant Hipp. dénote que les excréments du ventre seront modiques. *Mictio noctu plurima facta , parvam significat dejectionem.* Les cours de ventre abondans en revanche suppriment ou diminuent considérablement les urines. Enfin lorsque la perspiration augmente , les urines & les selles diminuent ; lorsqu'elle languit , ces deux évacuations augmentent : & personne ne peut contester qu'en hyver les urines ne coulent en plus grande abondance qu'en été ; que le ventre ne soit plus libre lorsque la peau est serrée suivant cette maxime d'Hippocrate que

Hipp.  
Aphor.

Nous avons souvent citée; *Alvi laxitas, cutis densitas & vice versâ.*

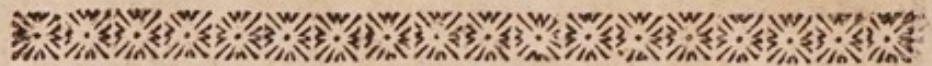
Mais ce n'est pas seulement dans l'état naturel que les évacuations se fecourent mutuellement les unes les autres, mais même dans les maladies, comme on peut le voir dans divers endroits (a) d'Hippocrate.

En un mot les urines & les selles doivent être considérées non seulement comme deux évacuations pour vider les sels superflus de la première & seconde digestion, mais même comme deux écluses que la nature a établies pour dégager & soulager celle de la perspiration dont nous avons fait voir l'importance dans la Dissertation sur la Goutte; & l'on voit dans la pratique les maladies internes changer en externes, & les externes en internes.

(a) *Qui articulari morbo detentus, intestini dolore dextrâ parte vexabatur, levius habebat. Ubi vero hic curatus fuit, magis dolebat. Hippocrates de mor. vulg. lib. sexto sec. 4.*

*Frat homo quidam Libe-*

*nis foedissima scabie laborans, atque ut sanaretur accessit Milos, ubi calidæ sunt thermæ, quarum usu convalescivit à scabie, sed paulo post incidit in hydropem & exinde mortuus est. Hip. in Epid.*



## CHAPITRE SECOND.

## DU CALCUL :

*Des causes de sa formation, soit dans les reins, soit dans la vessie, soit même dans d'autres cavités où l'on en a souvent trouvé.*

**L**E calcul ou la pierre dans les reins ou dans la vessie, est un corps dur qui s'est formé dans la cavité de ces organes, & qui en blesse les fonctions.

Ce corps est formé soit dans le rein soit dans la vessie par cette liqueur mucilagineuse, que nous avons observée dans le Chapitre précédent, qui tapisse la cavité interne du rein & de la vessie pour munir & défendre ces organes contre l'acrimonie des sels de l'urine.

Ces liqueurs & ces gommes mucilagineuses sont capables & en état de garantir ces organes de la salure naturelle & ordinaire des urines ; mais lorsque cette salure est augmentée & redoublée par les causes que nous

dirons bientôt, alors cette matiere mucilagineuse est détachée des parois de ces organes, fixée, condensée, & comme corporifiée par ces sels exaltés de l'urine, réduite en peloton, de la même maniere que dans la composition du savon l'huile est condensée & corporifiée par les sels lixivieux d'une plante qu'on appelle *Kali*, en François soude.

C'est à peu près de la même maniere que nous voyons que la graisse fondue est fixée par l'esprit de vinaigre, & que la therebentine est corporifiée par le mélange avec l'esprit de sel.

Pour donner de l'évidence à la proposition que je viens d'avancer, je propose les suivantes réflexions que je crois incontestables comme extraites des observations des Praticiens, des faits anatomiques & lithotomistes & prouvés par une Physique simple, qui porte l'évidence avec soi, comme le symbole de la verité.

*Premiere Réflexion.*

Ceux qui sont tourmentés de la

Goutte de longue main font aussi fort fujets à la Pierre, comme Sydenham l'a observé, & que l'expérience journaliere le fait voir.

L'alliance ordinaire de ces deux maladies nous prouve qu'elles reconnoissent comme deux sœurs germaines le même principe de leur production, que la cause de l'une symbolise, ou pour mieux dire, est la même que la cause de l'autre, en un mot que la même humeur qui produit la goutte & les nodosités dans les articles des gouteux, engendre aussi la pierre dans les reins & dans la vessie de ceux qui en sont atteints.

Ce fait de pratique a paru si constant & si incontestable à (a) Baglivius, qu'il a dans son premier Livre de pratique traité l'une & l'autre maladie dans le même article, accusé les mêmes causes & proposé les mêmes remedes soit pour en préserver, soit pour en guérir. Le vin, dit-il, les excès de la galanterie, l'oisiveté, la

(a) *De calculo & podagra.* Bag. pag. 113. édition de Lyon, in quarto.

*Vinum, venus, otium & crapula sunt primi parentes*

*calculi & podagra: aquæ potus, lactis usus, sobrietas, & exercitium iisdem medentur.* Bagl. pag. supra cit.

scrapule sont les premiers peres de la goutte & de la pierre. La sobriété, l'usage du lait, la boisson de l'eau & l'exercice y rémédient.

Ce premier coup d'œil de proche parenté de la goutte avec la pierre nous fournit une réflexion qui se présente naturellement, que si nous sommes assez heureux pour trouver la véritable cause de la goutte & la maniere dont se forment les nodosités dans les articles, la découverte de la cause de la formation de la pierre sera bien avancée, ou pour mieux dire, sera démontrée.

Or je soutiens que dans ma Dissertation sur la Goutte j'ai démontré la cause de cette maladie par des preuves entassées les unes sur les autres, tirées de la balance & des calculs d'Arithmetique dont la force n'est, ni ne peut être contestée.

Je sçai que divers Medecins d'une Ville fort éloignée se sont assemblés pour faire l'examen de mon ouvrage dans le dessein d'en faire la critique, & la lecture finie ils n'ont sçû par où la commencer.

Je puis attester avec verité que

j'ai reçu diverses lettres des principales Villes du Royaume de divers goutteux perclus qui avoient la goutte presque toute l'année, qui me remercient du succès qu'ils ont trouvé dans la pratique d'une partie des moyens que je propose pour guérir la goutte.

D'ailleurs l'accueil favorable avec lequel le Public, ce censeur inexorable, l'a reçu, l'approbation honorable de la Faculté de Medecine de Paris prouvent que mon ouvrage est marqué au coin de la vérité.

J'employe donc ce que j'ai dit touchant la cause de la goutte & de la formation des nodosités dans les articles des goutteux, pour établir la formation de la pierre dans les reins & dans la vessie, & je proposerai dans cette seconde réflexion un petit extrait de mes idées & de ma doctrine.

### *Seconde Réflexion.*

Deux causes produisent la goutte; l'une primitive, la densité de la peau; l'autre prochaine & immédiate, la matiere saline de la perspiration que

la densité de la peau a retenue.

Cette densité de la peau introduite par le penchant de l'âge , ou par les fautes qui la prématurent , comme les excès du vin , de la galanterie , de la bonne chere , l'oïfiveté , le défaut d'exercice , les assidues contentions d'esprit , l'excès immodéré , des méditations forcées & redoublées & d'autres causes que nous avons relevées dans le livre de la Goutte , retient cette matiere saline de la perspiration , porte obstacle à cette féconde évacuation qui doit se faire par l'habitude du corps , & doit surpasser toutes les autres évacuations réunies ensemble.

Cette matiere de la perspiration ainsi retenue dans le sang , le surcharge de ses excréments salins. Le sang se trouvant surchargé de cette matiere saline de la perspiration retenue par la densité de la peau , la rejette dans les goutteux sur les articles , elle y pince par sa salure les membranes & les tendons qui y aboutissent , & elle y excite cette vive douleur que nous appellons goutte.

Cette même matiere saline forme

par succession d'attaques ces nodus, ces matieres tophacées dans les articles des vieux goutteux couche sur couche, parce que cette matiere saline coagule, fixe & durcit la (a) sinovie des articles. Lisez la pag. 29. & 30. de mon Traité de la Goutte.

N'est-il pas naturel de penser & de croire que cette même matiere saline qui fixe l'humeur huileuse des articles dans les goutteux, lorsqu'elle prend la route des reins & de la vessie, y forme des pierres, en coagulant & durcissant les humeurs mucilagineuses, que la nature a placées dans leurs cavités pour les munir & les garantir contre l'acrimonie ordinaire & naturelle des sels de l'urine.

Ces liqueurs mucilagineuses sont bien capables dans l'état naturel de garantir ces organes contre les sels que nous avons observés devoir en-

(a) La sinovie est une humeur huileuse & subphureuse que la Nature a placée constamment dans les articulations, & dont nous les Anatomistes conviennent. Son usage est de rendre les mouvements doux & aisés, d'empêcher le dessèchement des cartilages qui recouvrent les têtes des os dans leurs jointures, & d'éviter le bruit que nos os feroient dans l'exercice; cette substance huileuse faisant dans nos articulations le même effet que la graisse qu'on met dans les essieux d'un carrosse.

trer naturellement dans la composition de l'urine ; mais lorsque les sels de la perspiration retenue prennent la route des reins & de la vessie , & se joignent à ceux des urines dont ils redoublent la salure , alors cette gomme mucilagineuse , insuffisante pour y résister , est détachée des parois de leurs cavités , fixée , durcie & corporifiée à la manière que nous avons dit que se formoient les nodus dans les articles des goutteux.

Cette augmentation de salure dans les urines des pierreux ne peut être contestée : elle a été connue par Avicenne au rapport de Meniot. *Nec eertè ita nova est hac opinio , quin in ea versatus fuerit Avicenna docens urinam eo paratiorem esse ad calculum , quo plus sale abundaverit.*

Meniot, pag.  
717.

Cette salure augmentée , qui est la cause efficiente du calcul , comme le mucilage en est la matérielle , non seulement produit la pierre , & l'augmente , mais même aggrave les douleurs des pierreux.

L'expérience nous fait voir , comme Meniot l'a observé , que la pierre renfermée dans la vessie ne tourmen-

Men'ot de  
Lythiosi.

te pas sans cesse le malade comme d'autres corps étrangers, mais qu'elle donne des relaches & des intervalles. *Certum est calculum etiam renalem in vesicâ inclusum, sicut alienaquevis corpora, non perenniter, verum per intervalla naturam proritare, doloresque à Lythiosi nequaquam feriis vacare vel induciis.*

Quel est le tems où la pierre suspend sa tyrannie contre le malade ? C'est lorsqu'il a usé des bains, du lait, qu'il a observé un régime de vie propre à rétablir la perspiration dont nous avons proposé les moyens fort au long dans la Dissertation sur la Goutte.

Mais lorsque par des excès de vin, des liqueurs spiritueuses, des grands repas entassés les uns sur les autres, des viandes de difficile perspiration, des froids & des brouillards où il se sera témérairement exposé, par des chagrins vifs, ou par des contentions d'esprit, &c. il a porté obstacle à l'évacuation des matieres salines qui devoient sortir par l'habitude du corps, qu'elles sont renversées sur les organes de l'urine, dont pour lors elle redouble la salure, c'est dans ce tems

que les douleurs & les tourmens se réveillent, & que la pierre le fatigue avec plus de furie.

L'urine salée pince la vessie d'autant mieux que par l'attrition & le roulement journalier du calcul, le mucilage qui ser voit à la vessie comme de matelas, est détaché, une partie s'appelotonne à la pierre, une partie sort avec les urines, la tunique nervee de la vessie étant à découvert, est pincée à nud, les contractions des fibres musculaires deviennent plus fortes & sans relâche, elles pouffent le calcul avec effort dans le col de la vessie, suppriment l'urine qui ne peut venir que goutte à goutte, & excitent une vive douleur qui se fait sentir principalement au bout de la verge qui sert d'attache & de point d'insertion à l'urètre.

Riviere nous dit *pag. 222. cap. 2. L. prax. med. 14.* que les Espagnols sont très-peu sujets à la pierre: ne pourroit-on point croire qu'ils en sont redevables aux soins qu'ils prennent de soutenir toujours une perspiration égale? Outre l'avantage qu'ils ont d'habiter un climat chaud, ils sont

toujours bien (a) vêtus, même l'été dans les jours caniculaires, ils vivent

(a) Je puis assurer avec vérité, instruit par une expérience constante, que les habits d'été légers & gracieux dans les tems caniculaires sont la source de bien des maladies, fièvres malignes, dissenteries, colera morbus, paralysies, morts subites, &c. Je puis attester en mon particulier que je n'ai jamais fait faire d'habit d'été que j'aye porté qui ne m'ait procuré une sérieuse maladie.

Je sçai que tout autant que la chaleur est vive un habit d'été suffit; mais comme dans les tems de l'année les plus chauds il regne certaines risées de fraîcheur ou le soir ou le matin, quelquefois même pendant le jour quelque vent froid, quelque pluye qui vous surprennent avec votre habit d'été qui n'est pas en état de soutenir & de mettre en sûreté la perspiration, le moindre froid qui vous frappe dans ce tems-là vous rend malade, & sérieusement malade.

J'ai connu un Capucin de mérite & d'un r buste tempérament, nommé le Pere Daniel de Monsegur, qui prêcha la fête des Stigmates de S. François avec beaucoup de véhémence

de sa part & d'applaudissement de celle des auditeurs Ce zélé Religieux ne voulut point manquer au Salut qu'on donna à l'issue du Sermon. Au lieu d'aller dans sa chambre se mettre sur sa couche & se couvrir, il se mit à genoux entre la porte du Cloître & celle du Chœur, pendant qu'on chanta l'hymne & les prieres qui précèdent la bénédiction. Il respiroit avec plaisir un vent frais qui passoit au travers de ces deux portes qui n'étoient éloignées l'une de l'autre que de six pieds. Ce Religieux ne voulant point cesser de donner bon exemple à une nombreuse Communauté, comme celle de Bordeaux, dont il étoit à la tête, fut la nuit à Matines jusques à deux heures, tems auquel il survient des fraîcheurs: à sept heures du matin il dit la Messe Conventuelle qu'il finit avec beaucoup de peine, il fut se mettre sur sa couche, & demande du secours, on ne lui trouve point de poux, mais les extrémités froides & engourdies, mais pourtant conservant toujours sa connoissance. On vint me chercher, j'y

très-sobrement, leur viande principale est le mouton qu'ils appellent

cours, je le trouve mort dès le moment que j'étois parti de chez moi. *Si febrili & in victu moderati premature moriuntur, amici mirantur rei novitatem, quia de insensibili transpiratione nihil sciunt. Sancti in Aph.*

Peut-on douter que cette fraîcheur imprudente qu'il reçut entre les deux portes ne lui ait gelé son sang & ses liqueurs échauffées par l'action de la parole, des gestes, de la contention d'esprit & de la mémoire? qui ne sçait que pour glacer des liqueurs on commence par les faire chauffer, & on les jette chaudes dans des vases glacés?

Concluons donc que la peste la plus pernicieuse du genre humain est la suppression de la perspiration, & je répéterai ici l'autorité de Sydenham que j'ai proposée dans mon Traité des maux vénériens obser. 20. qu'il meurt plus de gens par les fautes contre la perspiration, qu'il n'en périt par la faim, par la peste, par le glaive joints & réunis ensemble. *Plures eo solo vitio quam vel peste vel fame, vel gladio simul unitis omnibus interire.*

Je parle également pour l'un & pour l'autre sexe, quoiqu'ordinairement les femmes ne soient pas si sujettes à tomber dans la suppression de la perspiration que les hommes, parce qu'elles ne s'exercent pas autant, & que pour l'ordinaire elles gardent la maison. C'est le sentiment d'Hippocrate l. 6. de morb. vulg. Sect. 7. n. 2. *Cujus rei causam esse existimabam quod non perinde ac viri in publicum prociarent, & quod nequaquam pariter ac viri morbis tentabantur.*

On me dira sans doute que la chaleur de l'été devient insupportable si l'on est couvert dans ce tems-là, qu'on étouffe, qu'il n'y a pas moyen de vivre, que cette chaleur est capable de faire plus de mal que de bien, &c. Je réponds que je ne demande pas une chaleur brûlante excitée par des habits redoublés, mais seulement des habits qui puissent tenir la perspiration en sûreté; qu'un peu d'attention à soutenir toujours une chaleur égale, douce & unie dans le corps est préférable aux efforts que l'on fait pour devenir riche; que pour peu qu'on veuille

*Carnerou*, comme qui diroit par anthonomazie, figure de Rhétorique, viande, & nous avons observé après *Sanctorius* que la viande de mouton étoit non-seulement de facile perspiration, mais qu'elle facilitoit encore celle des alimens moins perspirables. On ne soupe guères dans ce pays; le vin y est pris très-sobrement, on y déteste les yvrognes & l'yvrognerie, jusques-là qu'un homme qu'on prouveroit s'être enyvré une seule fois, seroit exclu de pouvoir rendre témoignage en justice. Ne sont-ce pas là des moyens propres à soutenir toujours une perspiration égale? Par conséquent point de reflux de la matiere saline dans les reins & dans la vessie, point de salure redoublée dans les urines, ni par conséquent de génération de pierre.

Une preuve bien convaincante que la salure de l'urine est augmentée par

se mettre à même de soutenir cette chaleur, on verra qu'on s'y accoutume fort aisément, & dès-lors la moindre fraîcheur vous deviendra plus insupportable que la chaleur dont vous vous plaigniez au-

trefois; sur-tout si vous faites réflexion que la santé & la longueur de la vie dépendent de là. *Senectus revera aegritudo est, sed diu protrahitur, si corpus reddatur perspirabile.* *Sanctorius.*

la diminution ou la suppression de la perspiration ; c'est l'expérience suivante dont chacun pourra se convaincre par lui-même.

Que l'homme du monde le plus sain & qui se porte le mieux, vienne à souffrir un froid considerable, ou porte obstacle à sa perspiration par l'usage immodéré des viandes, ou par des mets difficiles à perspirer, il verra le même jour que ses urines changent de couleur, qu'elles paroîtront rouffes & ardentes jusques à ce que la perspiration soit rétablie.

Ce changement de couleur peut-il se concevoir autrement que parce que les sels de la perspiration retenue sont évacués en partie par la voie des urines qu'elles colorent par leur mélange ?

Nous avons fait voir dans le *Traité de la Goutte*, lorsque nous avons parlé de la maniere d'opérer du *Kina*, que dans les fièvres intermittentes, la couleur rouge des urines, le sédiment briqueté de même couleur qui s'en sépare, & se précipite au fond du vase de l'urine étoient le produit de cette matiere saline perspirable qui prenoit

la route des urines à cause de l'obstacle qu'elle trouvoit dans la peau à ses canaux naturels & excrétoires.

*Troisième Réflexion.*

Examinons un calcul récemment tiré de la vessie, vous verrez qu'il est enduit de cette mucofité de la vessie, qui n'a pas eu le tems d'être fixée par les sels de l'urine pour donner à la pierre une lame de plus.

Vous trouverez qu'il est gluant comme une pièce de savon mouillé : vous éprouverez que plusieurs années après qu'il a été exposé à l'air, qu'il s'est desséché & a diminué de son poids, il conserve néanmoins toujours une onctuosité comme le savon. On doit regarder cette onctuosité comme une preuve que le mucilage dont nous avons tant parlé, est la principale matière dont il a été formé.

Mais allons plus loin, développons un peu ce corps, nous éprouverons qu'il est formé par plusieurs envelopes posées les unes sur les autres, semblables à un oignon qui doit sa grosseur au grand nombre des la-

més dont il est revêtu. *Multos è vesica lapides exemimus cœparum more lamellis incrustatos.*

Scaliger. exercit. 108. n. 3. ad Card. de subtilit.

Enfin l'expérience vous fera voir que d'une pierre fraîchement tirée de la vessie, vous pouvez détacher avec la pointe d'une épingle ces lames & ces envelopes les unes après les autres avec la même facilité que la coquille d'un œuf qu'on a fait cuire & durcir; & que cette expérience peut se continuer en détachant les lames & les envelopes les unes après les autres jusques à la fin du calcul.

Vous observerez que la surface externe & convexe de chaque enveloppe retient de la couleur du mucilage & du flegme dont elle a été formée, dont pourtant le mélange du sel de la matière saline de la perspiration, a un peu altéré la blancheur.

Mais quant à la partie concave & interne de chaque enveloppe elle est blanche comme la neige; & l'on peut voir dans des lames, qui ne sont pas si épaisses que des feuilles de papier, ces deux différentes couleurs, l'une grisâtre dans la partie convexe externe, qui a été la plus frappée des sels de

la perspiration ; l'autre blanche dans la partie concave interne, qui n'a pas été si exposée à l'impression des sels.

Il semble que la nature sçavante, sans que personne l'ait instruite, ait voulu nous donner par un clin d'œil cette marque, ce signe non équivoque par la blancheur de la partie concave des lames, pour nous dire par un langage muet, par un silence éloquent, que la matiere principale qui faisoit la composition de la pierre, étoit le flegme blanc & gluant qui enduit la surface interne de la vessie, afin que nous puissions en trouver facile-

Hip. lib. 6.  
Epid. Sect.  
§. n. 2.

ment le dissolvant. *Natura ipsa sibi per se, non ex consilio, motiones ad actiones obeundas invenit, partim quidem ut nictare . . . à nullo quidem edoc-ta citraque disciplinam ea qua conveniunt efficit.*

C'est par ces lames redoublées les unes sur les autres, que l'on découvrit à Bordeaux, quoiqu'un peu tard, l'imposture d'un prétendu Lithotomiste dont le nom mérite d'être supprimé, comme celui de ce fol qui mit le feu au Temple d'Ephese pour faire parler de lui.

Cet (a) imposteur après avoir taillé au petit appareil sept ou huit enfans dans Bordeaux avec succès, l'an 1663. se vanta de tailler de la même manière & avec la même facilité les adultes & les hommes faits. Il choisissoit sur le bord de notre riviere des cailloux de differente grosseur; & quand il vouloit operer, il faisoit une incision dans les tégumens; il y introduisoit une pierre avec la dexterité d'un Joueur de gobelets, & la retiroit après toute ensanglantée; il la remettoit au malade qui charmé de la dexterité de son Chirurgien qui faisoit l'opération à juste prix, & qui ne causoit pas de grandes douleurs, ne pouvoit se lasser de faire l'éloge de ce fripon. Il en tailla de cette manière quatre-vingt-quatre en moins de trois mois; & pour donner des preuves de sa grande expérience & de sa capacité, il faisoit au malade qu'il devoit operer, avec de la mie de pain, le modèle de la pierre qu'il devoit tirer, soit pour la grosseur, soit pour la figure;

(a) *Genus hominum potentibus, infidum, sperantibus fallax, quod in civitate no-* | *siva & vetabitur semper, & retinebitur. Tacitus l. 1. histor.*

ce qui ne lui étoit pas difficile , puisqu'il avoit dans sa poche celle qu'il vouloit substituer.

Il est surprenant que nos anciens collègues , presens à ces opérations , aussi bien que d'habiles Chirurgiens , ne se fussent apperçus de l'imposture de ce scelerat , qu'après qu'il fut parti. Il avoit soin de faire tenir les malades plusieurs jours couchés sur le dos ; ils rendoient dans cette posture les urines avec moins de douleur , comme nous le ferons voir dans le chapitre suivant.

D'ailleurs cette douce consolation de l'ame , que le malade goûtoit à longs traits , tenant sa pierre à la main , croyoit-il , rappelloit une perspiration égale , libre & facile comme nous l'avons établi dans la Dissertation de la Goutte , suivant l'aph. de Sanctorius : *Animi consolatio, liberam facit perspirationem.*

Le malade sentoit-il de la douleur & de la peine à rendre ses urines , il lui persuadoit facilement que cela dépendoit de la blessure de la vessie qui n'étoit pas encore réunie ; mais que la cicatrice une fois faite , il seroit

roit délivré de toute douleur.

Cependant les malades après le départ de ce Charlatan, fondés de nouveau, se trouverent tous avoir la pierre dans la vessie. Cela fit ouvrir les yeux ; on cherche la difference de ces cailloux substitués aux véritables calculs. La principale fut suivant Mingelouzeaux notre ancien collègue dans son Traité de la Pierre pag. 747. que les calculs humains sont faits couche sur couche *stratum supra stratum* ; mais qu'on ne trouve pas dans les cailloux de riviere cette même structure ; & comme dit Meniot pag. 751. *Calculi enim laminosi sunt, nec ut externi lapides unius compagis.*

On trouva d'ailleurs bien d'autres differences. 1°. Que les vrais calculs tirés de la vessie, ne sont point diaphanes, & que les cailloux substitués l'étoient. 2°. Que les calculs battus avec un fer propre à tirer du feu, n'en faisoient point ; mais bien ceux que cet imposteur avoient substitués. 3°. Que les fragmens des calculs formés des mucosités de l'urine retiennent un goût fallé, lorsqu'on les mache longtems ; au contraire les cailloux de cet

impoſteur étoient inſipides , & qu'il faudroit avoir eu les dents de fer pour pouvoir les diſſoudre. 4°. Que les pierres tirées par la Lithotomie étant miſes ſur des charbons ardens , pouſſent une vapeur & une odeur puante, ce qui donne à connoître la matière de leur compoſition ; au lieu que les pierres de riviere ne ſentent point mauvais , lorsqu'on les met ſur le feu ; mais elles ſe calcinent ſi le feu eſt violent. 5°. Les calculs quand on les caſſe , & qu'on en met quelques fragmens dans un verre d'eau l'eſpace de 24. heures , l'on remarque ſur la ſurface de l'eau des petits flegmes & des mucoſités qui reſſemblent en quelque façon à celles que l'on voit dans l'urine d'une perſonne travaillée de la pierre, & même cette eau tient un peu de l'odeur de l'urine & eſt un peu ſallée. 6°. Enfin les vrais pierres de la veſſie ſont plus poreuſes & plus legeres à proportion de leur groſſeur que celles de la riviere. *Extrait du Livre de la Pierre de Mingeloux aux Docteur en Médecine , Aggrégé au Collège des Médecins de Bordeaux.*

Je ne puis m'empêcher de rappor-

ter ici une histoire, bien qu'étrangere au sujet que je traite, qui fera voir la généreuse résolution, ou pour mieux dire la témérité d'un de nos compatriotes.

Le pere ou grand pere de M. Colleau que nous avons eu ici Lithotomiste, fut appelé à Bordeaux pour tailler quelques-uns de ceux que ce fripon avoit trompés. Un particulier très-riche & très-avare, se plaignoit de quelque difficulté à rendre ses urines; il se persuada d'avoir la pierre dans la vessie; il consulte ce fameux Lithotomiste nouvellement arrivé de Paris, qui d'abord lui proposa de le sonder pour sçavoir par le moyen de la sonde s'il avoit la pierre ou non. Le malade y consent, il est sondé & resondé, point de pierre. Colleau, lui dit, qu'il étoit souvent arrivé qu'on avoit sondé des malades, auxquels on n'avoit point trouvé la pierre, qui cependant avoient la pierre dans la vessie, comme l'extraction qu'on en avoit faite par la Lithotomie, l'avoit prouvé. L'opération ayant été faite sur les autres signes que sur le tact de la sonde qui étoit à la vérité le signe le plus assuré;

mais qu'il étoit certains cas où le (a) défaut de ce signe n'établissoit point qu'on fût exempt de la pierre dans la vessie.

Il n'en falut pas davantage pour fortifier le malade dans l'opinion qu'il avoit la pierre ; il convient du prix, se fait tailler contre l'avis de sa famille & de ses meilleurs amis. On eut beau chercher la pierre , on n'en trouva point.

Un officier de notre Parlement lui reprochoit un jour , le tort qu'il avoit eu par son entêtement , d'exposer sa vie aux risques d'une opération aussi dangereuse. Il répondit. Je suis bien aise de l'avoir fait ; j'ai voulu profiter de l'occasion , j'en ai été quitte pour trente pistoles ; il m'en eut coûté mille écus , si j'avois fait venir exprès le Lithotomiste ; si j'avois eu la pierre , il me l'auroit tirée.

Mais revenant au fait que nous

(a) On a vû ce fait vérifié depuis peu dans la personne d'un Docteur en Médecine , Praticien fameux dans la ville d'Agen. Ce malade par ses lumieres & par ses signes comptoit avoir la pierre : divers habiles Lithotomistes le sondèrent à différentes reprises ; ils n'ont jamais trouvé de pierre. Après sa mort on lui en trouva une, ce qui prouve que le malade ne s'étoit point trompé.

avons à prouver, rien ne démontre plus que la pierre est paitrie de ce mucilage, de ce flegme sulphureux ; que l'opération de Chimie dont parle Me-riot, pag. 719. On retire des pierres par la Chimie une huile très-puante, que je regarde comme le lien qui attache les sels & les parties terrestres. *Imò præter salem & terram, oleum & quidem foetidissimum è calculis arte spargiricâ educi planum certumque est, quod ad salis terraque illaqueationem non sit inutile.*

On peut donc de tous ces faits naturellement conclure que la principale matière qui entre dans la composition de la pierre, est ce mucilage gommeux & sulphureux, qui dans l'état naturel enduit les parois du bassinet, du rein, des ureteres & de la vessie pour nous mettre à l'abri de la douleur, qu'exciteroit le sel de l'urine dans ces parties. Mais lorsque la sa- leure naturelle des urines est redou- blée par la matière saline de la perspi- ration ; alors ce mucilage est fixé & comme incorporifié, pour ainsi dire, à peu près de la même manière que la thérebenthine est reduite en corps

46      D I S S E R T A T I O N  
par le mélange de l'esprit de sel, l'huile par les sels lixivieux du kali dans la composition du savon, les substances graisseuses par le fort vinaigre, &c.

*Quatrième Réflexion.*

Il est d'une si grande importance de connoître au vrai & avec certitude, la véritable composition de la pierre pour en procurer la dissolution, que j'entasserai preuve sur preuve, pour ne laisser aucun doute, puisque par-là on verra la convenance du remède & du moyen que je dois proposer pour la dissoudre : & dans cette réflexion j'avancerai deux faits tous les deux vrais & incontestables.

*P R E M I E R F A I T.*

Le calcul humain desseiché, pulvérisé & mis sur des charbons ardens, brûle avec une espece de bruit & de détonation comme la poudre à canon ; mais beaucoup moindre.

Cette expérience prouve deux choses. La première que le calcul contient une substance huileuse & sulfureuse ; puisqu'il est inflammable

suivant l'avis de Fernel. *Corpus omne quod inflammari potest, olei cujusdam est particeps, cujus beneficio conflatur. Videbor hic loci quidquam magnum & veteribus inauditum adferre, quod tamen multo verisimilius sit & multiplici etiam experientia comprobatum. Fern. de abd. Ker. Caus.*  
 La seconde, que parmi le soufre huileux, il y a aussi du sel qui le fait petiller & détoner quand il brûle.

Suivons un peu la comparaison que nous avons proposée du calcul humain pulverisé avec la poudre à canon.

Qui ne sçait que la poudre à canon, est un composé de salpêtre, de soufre & d'un charbon sulphureux, que fournit un arbruste appelé par M. Pitton Tournefort, *Alnus nigra baccifera cornuti*, & par d'autres *Frangula dodonei*, en François, Sanguin, (c'est de ce même arbruste dont les Cordonniers se servent pour les chevilles des talons des souliers.) Nous pouvons donc conjecturer avec vraisemblance que la composition de la pierre est analogue à celle de la poudre, puisque la pierre pulverisée brûle avec

une espee de détonation comme la poudre à canon, à la vérité moindre. Parceque le salpêtre entre dans la composition de la poudre pour les deux tiers, & le soufre & le charbon sulphureux pour l'autre tiers, au lieu que dans la pierre, ce flegme gluant & sulphureux en fait presque toute la composition; & que les sels de la matière saline de la perspiration y sont en moindre doze, eu égard à celle du salpetre dans la poudre.

On peut considerer ces parties salines dans le calcul comme autant de clouds qui lient & attachent les parties sulphureuses couche sur couche; & en revanche les parties sulphureuses comme des cordes & des liens qui entravent les sels à leur tour.

### *SECOND FAIT.*

Il se trouve une difference entre le calcul du rein & celui de la vessie, soit dans la couleur, soit dans la consistance. Le calcul du rein est rougeâtre & friable; celui de la vessie est gluant & grisâtre.

Cette difference vient sans doute, de ce que le mucilage qui enduit le  
bassinet

bassinet & les uréteres, est d'une grande finesse, comme filtrés par des glandes très-fines; aussi ne le trouve-t-on que par le tact. Mais ce mucilage dans la vessie, est plus gluant & plus sensible, & on le découvre non-seulement au tact, mais même à la vûë. Le premier mucilage fin suffit pour garantir le bassinet & les uréteres, comme nous l'avons dit ci-dessus, parceque les urines ne faisant que passer, & devant couler rapidement par ces tuyaux, il étoit inutile d'y placer un mucilage plus épais, qui auroit pû embarrasser le diametre de ces organes; mais comme l'urine devoit séjourner dans la vessie, comme dans son reservoir, la nature a eu attention de la garnir d'un mucilage plus gluant & plus épais. Aussi M. Winslow, appelle le premier liqueur mucilagineuse, qui mouille les uréteres & leurs branches; & celui de la vessie, limphe mucilagineuse, qui enduit & garantit la vessie, &c.

Concluons donc que la difference de la couleur & de la consistance des pierres du rein d'avec celles de la vessie, dépend 1<sup>o</sup>. de la finesse du

mucilage dans celle du rein, qui surpasse celle du mucilage de la vessie. 2°. De ce que le sel entre plus dans la composition de la pierre du rein, que dans l'autre; car pour fixer & corporifier un mucilage fin, il a fallu beaucoup plus de sel à proportion que pour un mucilage gluant & épais déjà corporifié presque par lui-même; & je crois que la couleur rougeâtre des pierres du rein, est une preuve du sel, dont il abonde, & dont il surpasse à proportion la pierre de la vessie.

Il y a lieu de croire qu'une des causes qui favorisent la génération de la pierre dans le rein, est de demeurer long-tems couché dessus. Un goutteux, par exemple, qui gardera long-tems la situation d'être couché sur le dos, porte obstacle par cette attitude à la descente des urines, qui faisant un plus long séjour, dans la tête de l'urétere, qui sert de bassinnet dans l'homme, donne le loisir à la salure de l'urine, de fixer & corporifier cette limphe mucilagineuse & de la pénétrer.

Mais ceux qui gardent la situation perpendiculaire, ne sont pas si sujets

au calcul des reins, parce que les urines descendent par leur propre poids lorsqu'on est debout ou assis, & n'ont pas le loisir de séjourner dans le bassinet & les uréteres.

Il est à observer que le calcul du rein descendu dans la vessie, s'il ne sort bientôt par l'urètre, y grossit couche sur couche, comme (a) Fernel l'a observé, & que nous trouvons souvent le calcul du rein, comme un noyau au milieu de ces couches & envelopes qui forment le calcul de la vessie. Mais Fernel se trompe, quand il assure que tous les calculs de la vessie prennent leur naissance dans le rein, puisqu'il s'en trouve souvent qui n'ont pas le noyau, comme ceux des enfans, ou de certains pierreux qui n'ont jamais eu de coliques nephretiques. Aussi Fernel a été contredit sur ce dernier point par Rondelet, Julius Alexandrinus, Antonius Valetius, Meniot & autres.

(a) Quoscumque calculos vesica exemptos obtinvi, (obtinvi autem plurimos experiendi gratia) in eorum medio quasi nucleum reperi, verum rudimentum e renibus exturbatum, diversi quam reliquum integumentum coloris & substantiæ. Fernelius l. 6. cap. 15. Pathologia.

*Cinquième Réflexion.*

Un des signes des plus certains de l'existence de la pierre dans la vessie, après pourtant le tact de la sonde, est une matiere blanche gluante qui s'attache aux parois du pot de chambre des pierreux, comme nous le dirons dans le chapitre suivant.

Zechius dit que l'aph. 79. sect. 4. d'Hipp. conçu en ces termes, *Quibus in urinis sabulosa subsident, his vesica calculo laborat*, a été mal interpreté par Gallien & ceux qui l'ont suivi; que par le terme *sabulosa* Hipp. n'a entendu parler que de cette matiere gluante & tenace comme la morve du nez qui s'attache fortement aux parois du pot de chambre; que cette mucosité ainsi attachée est toujours un signe pathognomonique de l'existence d'une pierre considerable dans la vessie; qu'à la verité quand cette gomme ne se trouve point, c'est un signe que la pierre est petite dans la vessie, comme cela parut dans la personne du Cardinal Paleotus.

Riviere de Montpellier dit que la

presence de cette matiere attachée au pot de chambre nous dénote certainement la pierre ; mais que l'absence de cette matiere ne prouve pas que la vessie soit exempte de calcul.

Le même Riviere nous propose un signe distinctif qui merite grande attention. Il dit qu'il y a des flegmes qui nagent souvent dans les urines, & qui ne sont point des signes d'une pierre dans la vessie, comme Cardan le raporte dans la personne du Pere Leon, Moine de Saint Augustin ; mais que ces flegmes qui sont fortement attachez au fond du vase de l'urine, qu'on en détache avec peine, même après qu'on a renversé le vase ; ceux-là sont des signes certains de l'existence d'une pierre dans la vessie : c'est un fait ajoûte-t-il, que l'experience m'a appris, & dont aucun Auteur ne s'est encore aperçu. *Materiam mucilaginosam è vesicâ prodeuntem in eo distingui ab illâ quæ ex aliis partibus procedit, quod quæ à vesica magis tenax & glutinosa est, ita ut fundo matula aut vitri ourosopi tenaciter adhæreat, nec post urina effusionem vehementi concus-*

*sione excuti valeat; quæ vero est ab aliis partibus, fundo matula non adhaeret, sed eâ inversâ statim cum urina effluit: hoc usus nos docuit quod à nullo Auctore hæctenus est animadvertum. River. cap. 2. de calc. vesicæ, pag. 223.*

On ne peut douter que cette matière mucilagineuse ne soit la même qui enduit la vessie & qui s'appelotonne au calcul couche sur couche. Le calcul récemment tiré de la vessie se trouve enduit & couvert de cette gomme mucilagineuse, semblable à celle qui se trouve dans les parois du pot de chambre, qui n'a pas eu le loisir d'être fixée par les sels de l'urine, & qui est la même que celle qui enduit la vessie, qui détachée par la salure redoublée de l'urine, s'attache en partie au calcul, & sort en partie avec les urines,

Ce mucilage est encore détaché des parois de la vessie, par l'attrition & le roulement de la pierre lorsque le malade se donne du mouvement, sur tout quand il fait quelque exercice violent.

Mais une des causes qui contribuënt

le plus à la détacher , sont les vives contractions de la tunique musculaire de la vessie ; qui par des efforts redoublez pour pousser , soit l'urine , soit le calcul qui porte obstacle à sa sortie , l'exprime & la détache des glandes que nous avons observées , & qui en sont la source.

Riviere appelle cette mucosité qui se précipite au fond du vase de l'urine , *Vesica malè affecta & calculo laborantis proprium excrementum & signum pathognomonicum.*

J'ai vû un Juge d'une Terre de Chalosse , attaqué de la pierre ; son Chirurgien soutenoit qu'il avoit un ulcère dans la vessie : la douleur , selon lui , étoit causée par l'ulcère ; cette matiere mucilagineuse étoit le pus qui en sortoit. Le Malade fit venir Monsieur Colleau qui lui tira trois pierres de la vessie ; & voilà quelle fut la guérison de cet ulcère prétendu.

C'étoit un Goutteux que la Goutte avoit saisi fort jeune ; la pierre se mit bientôt de la partie , qui succéda à diverses coliques néphrétiques dont il avoit été tourmenté.

J'ai connu un payfan qui par une aifance dans fon état & dans fon fort, quitta le labourage & la culture de fon bien , qu'il remit à fes enfans , grands , bienfaits & vigoureux ; lui pour leur donner force & courage buvoit tout le long du jour du vin blanc violent & généreux , tel qu'est celui de Bearn : il contracta la pierre & la Goutte.

Il étoit convaincu de bonne foi que cette gomme attachée à fon pot de chambre étoit la cause de fa douleur. Faites-moi sortir, me disoit-il, mon cher Monsieur, ces maudites glaires de la vessie qui me pincnt si cruellement ; faites-moi cesser aussi la douleur que j'ai au bout de la verge , & je serai guéri : vôtre défunt pere n'y auroit point manqué, il étoit fort de mes amis , &c.

Mais le pauvre Patient étoit bien éloigné de son compte ; puisque cette gomme du pot de chambre , bien loin d'être la cause de son mal , n'en étoit que l'effet ; plus il en rendoit , plus il souffroit ; puisque la vessie dépouillée de son bouclier , pour ainsi dire , se trouvoit toute nuë, exposée à l'impression des sels de l'urine.

J'ai vû pareillement très - souvent dans les diffenteries , que ces mucositez que l'on rend avec quelque teinture de sang , étoient réputées par les malades la cause de leur mal , & qu'ils se félicitoient après quelque copieuse selle où ils en avoient rendu beaucoup , comptant d'épuiser ce magazin d'ordure & de corruption qu'ils regardoient comme la cause de leur mal , tandis que ce n'étoit que les vives contractions des intestins irrités par le renversement de la matiere saline perspirable qui se portoit sur les boyaux , & qui dépouilloient par leurs compressions redoublées & sans relâche leur cavité interne de cette mucosité , que la nature y a placée pour les garantir de l'acrimonie de la bile , & pour rendre le passage des excréments glissant , coulant & facile.

L'événement justifie la verité du fait que je viens d'anoncer , puisque le malade souffre de plus en plus à mesure que cette mucosité se vuide en abondance par les selles.

*Sixième Réflexion.*

Il y a lieu de croire que les pierres engendrées dans d'autres cavités, sont produites par les mêmes matériaux que celles du rein & de la vessie, & que la nature employe le même artifice pour la production des unes & des autres.

J'ajoute que toutes les tumeurs contre nature qui occupent différentes parties du corps, sont produites de la même manière, & qu'elles ne different des pierres que parce que celles-ci sont renfermées dans des cavités particulières; les autres sont enchassées dans les parties qu'elles occupent.

Entrons dans un léger détail. Je ne serois point embarrassé de rapporter des observations tirées de divers Auteurs, qui établissent qu'on a trouvé des pierres dans toutes les cavités du corps, où il se trouve des glandes qui filtrent & des lymphes muco-lagineuses.

Dans la vesicule du fiel Vezale nous dit en avoir trouvé de fort con-

siderables. Varandæus nous assure en avoir trouvé deux ou trois fois, & il est peu de praticiens curieux de faire ouvrir les cadavres, qui n'en ayent vû quelquefois. Or la vesicule du fiel est enduite dans sa tunique interne, comme l'ont observé (a) Varrehein & Malpighi, d'une croute mucilagineuse pour la défendre contre l'acrimonie de la bile; & on ne peut point douter que par une salure abondante, cette mucosité ne puisse être fixée & durcie pour en former des pierres.

On en trouva une il y a quelques années d'une grosseur assez considerable, dans la vesicule du fiel de la femme d'un Gentilhomme de cette Province; & celui qui fit l'ouverture m'a assuré que cette pierre desseichée brûloit à la chandelle presque comme de la cire d'Espagne: cette facilité à s'enflamer prouve que le mucilage sulphureux y abonde comme nous l'avons dit ailleurs.

(a) *Hæc tunica contrabilis acrimoniam obducitur crusta mucosa, in qua glandulas quamplurimas. notat*

*Malpighius. Varrehein, tractatu 20. cap. 17. de hepate ejusque annexis, pag. 93.*

Varandæus que nous avons déjà cité dans le chapitre 10. de *affectibus renum & vesicae*, fol. 423. rapporte divers Auteurs, dont les uns ont vû rejeter des pierres de la poitrine, d'autres de l'estomach par le vomissement; d'autres par les intestins, même en grande quantité pendant près de deux mois, dont quelqu'une égalloit la grosseur d'un œuf.

Hipp. liv.  
9. Epid. N.  
25.

Hipp. ce fidèle observateur dont on ne peut suspecter la bonne foi, rapporte une observation que j'ai crû ne devoir point omettre, je l'ai traduite mot à mot. « Dans la Ville de » Larisse, la servante du nommé Dize- » ris sentoit de très-vives douleurs » lorsqu'elle exerçoit l'acte venerien, » mais autrement elle ne sentoit point » de mal, & elle ne porta jamais d'en- » fant. Parvenuë à l'âge de 60. ans, » elle ressentit vers l'heure de midy de » grandes douleurs comme si elle » alloit accoucher: elle avoit man- » gé beaucoup de porreaux avant » midi le jour que les douleurs la pri- » rent. Ayant eu une tranchée plus » violente que toutes celles qui l'a- » voient précédée; elle se leve, &

» ayant porté la main à ses parties, elle  
 » trouve quelque chose de dur & de  
 » raboteux dans l'orifice interne de la  
 » matrice: étant après tombée en syn-  
 » cope, une autre femme lui mit la  
 » main dans le vagin, & en tira un  
 » calcul raboteux qui ressembloit  
 » presque au peson d'un fuseau.

Toutes ces cavités ont des glandes qui filtrent & fournissent des mucilages; la salure des humeurs & du sang les a fixées, durcies, & en a formé des pierres, mais elles sont beaucoup plus fréquentes dans le rein & dans la vessie, parce que les deux principes de leur formation s'y trouvent en abondance; le mucilage y étoit nécessaire & en quantité, la salure des urines étoit inévitable, & lorsqu'elle est redoublée par les causes que nous avons citées, la pierre se forme.

Si nous faisons réflexion au caractère des humeurs contre nature qui se forment peu à peu & par congésion, nous verrons qu'elles sont analogues à la formation du calcul puisqu'en general elles sont causées par des mucilages fixez par des sels.

Ettmuller,  
pag. 651.

Ettmuller dans son livre intitulé *Chirurgia medica*, les fait naître par une obstruction causée par une matière gluante & mucilagineuse condensée par le froid, ou coagulée par des acides : *Propter obstructionem à materiâ viscidâ, muciluginosâve efficiente frigore, imprimis inspissata, aut ab acido coagulata.*

Monsieur Didier dans son traité des humeurs contre nature, paroît être de même avis pag. 77. chap. 5.  
 » Les humeurs s'épaississent par leur  
 » séjour dans les glandes du col, des  
 » aisselles, des aines, du mesentere ;  
 » la graisse s'épaissit aussi dans les  
 » conduits graisseux de la peau, lorsqu'  
 » que le sang se trouve surchargé de  
 » parties étrangères, capables de  
 » s'arrêter dans les plus petits conduits  
 » lymphatiques. »

Mais descendons un peu dans un détail des différentes especes de ces tumeurs.

Les nodus, les tumeurs tophacées qui se forment dans les articles des vieux gouteux, ne sont autre chose que la limphe mucilagineuse des articles, qu'on appelle sinovie, coagulée

par les sels de la perspiration, comme nous l'avons dit ailleurs.

Qu'est-ce que l'Anchilose ? Une tumeur formée par la sève qui arrose les tendons & les articles, & qui se corporifie par les sels étrangers dont les humeurs sont surchargées.

Les écrouelles sont des glandes tumefiées & durcies, parce que la limphe qui doit y circuler a été fixée & condensée par des sels étrangers.

Nous pouvons porter le même jugement des tumeurs du foye, de la ratte, du pancreas, du mesentere, &c.

Concluons donc que les humeurs contre nature ne diffèrent de la pierre, que parce que celle-ci est renfermée dans des cavités particulières, au lieu que les autres sont enchassées dans les parties qu'elles occupent; mais elles sont les unes & les autres formées de la même pâte, & reconnoissent le même principe de leur production.

De là nous pouvons espérer avec confiance que si nous sommes assez heureux pour posséder un remède efficace, souverain, victorieux pour

fondre & diffoudre les tumeurs, sans employer ni le fer ni le feu, nous pouvons hardiment nous en servir pour diffoudre la pierre, puisque l'analogie est un des moyens adoptez dans la médecine pour découvrir les remèdes propres aux maux, & que Hippocrate nous exhorte d'y avoir

Hip. lib.  
De Arte.

recours : *In medicina via inventa est, reliqua deinceps invenientur, si quis probe comparatus ex inventorum cognitione ad aliorum investigationem feratur.*

Nous porterons cette idée plus loin dans le quatrième chapitre de cette Dissertation.

#### *Septième Réflexion.*

Nous finirons ces réflexions & ce chapitre par les autorités d'Hippocrate & de Gallien, qui semblent confirmer l'idée que nous venons d'établir sur la cause de la formation du calcul. Commençons par celle d'Hippocrate.

Bien que cet Auteur respectable semble varier sur la cause matérielle du calcul; néanmoins dans l'excel-  
lent

lent livre qu'il nous a laissé des maladies internes, ( duquel Sydenham parle en ces termes, *In præstantissimo illo quem edidit de internis affectionibus libro,* ) il détermine la matiere du calcul, & nous dit qu'il est formé de la pituite qui se durcit & se convertit en matieres tophacées: *Hic morbus ex pituitâ oritur, cum eam ren in se receptam non amplius dimittit, sed illic in tophum indurescit, fiuntque calculi parvi.*

Nous avons dit ailleurs que la situation orizontale que gardent d'ordinaire les Goutteux ; par exemple, les paresseux oisifs qui contractent la pierre, qui sont le plus souvent couchez sur le dos & sur les reins, donne lieu à ce mucilage, & qu'Hippocrate appelle pituite, de se durcir, lorsque la salure abonde dans l'urine, par rapport au plus long séjour que cette situation occasionne ; mais lorsque l'on garde la situation perpendiculaire, & qu'on se donne du mouvement, ces flegmes descendent par leur propre poids, & leur concretion est plus difficile.

Gallien ce beau genie de son sié-

cle, ( qui a un peu terni la gloire de ses ouvrages par les loüanges continuelles qu'il se donne lui-même, ) établit dans son commentaire sur le sixième liv. des Epid. que la cause matérielle du calcul est une humeur crasse, gluante & visqueuse, que les alimens de même caractère sont propres à engendrer la pierre : & quoiqu'il n'indique pas cette gomme mucilagineuse, hôtesse naturelle de la cavité des reins & de la vessie ; il nous suffit qu'il convienne de la nature de la principale matière de la pierre, pour établir l'efficacité du remède que nous devons proposer.

Il semble que les anciens (a) Médecins par l'inspection seule & par le tact du calcul, ayent connu que ce corps étoit composé d'un flegme mucilagineux & visqueux qu'ils appellent pituite.

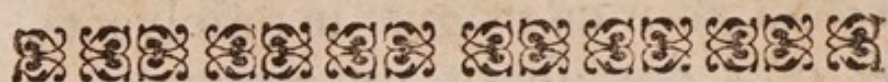
Nous avons un peu étendu ce chapitre, parce qu'il étoit important de connoître au vrai la composition du

(a) *Est igitur calculus glutinosi & crassi humoris coagulatione lapidosa . . . in vesica corticatum crescit, & in* | *eam calculi molem assurgit, ut intolerabile sit pondus vesicae. Duret, fol. 359.*

calcul pour en trouver le dissolvant , & qu'il doit servir de preuve à la convenance du remède que je dois proposer dans le quatrième chapitre de cette dissertation pour dissoudre ce même calcul.

Je me flatte que dès-lors qu'on conviendra que le calcul dans les reins & dans la vessie, n'est qu'un peloton de mucilages fixez par la salure redoublée des urines ; personne ne pourra me contester l'efficacité de mon remède, pour dissoudre ces glaires mucilagineuses qui entravent les sels, & pour délayer ces mêmes sels, qui à leur tour fixent les mucilages, rendre le tout fluide, & propre à sortir avec les urines, & détruire par conséquent ce corps qui fait tant de peine à la nature, & que Meniot dans son livre de *Lythiosi* appelle *Anxiferum corpus*.





## CHAPITRE TROISIÈME.

*Des signes qui établissent l'existence du calcul, soit dans les reins, soit dans la vessie, & des signes distinctifs qui les distinguent d'autres maux avec lesquels ils ont quelque ressemblance.*

**L**A connoissance des signes est d'une très-grande importance au Médecin ; c'est par leur moyen qu'il connoit les maladies, & qu'il se met en état de les guérir. *Si suffecerit Medicus ad cognoscendum, sufficiet & ad curandum.*

Riviere dans son livre de la Semeïotique page 52. nous fait voir la nécessité de la doctrine des signes, soit pour connoître les maladies, soit pour en prédire les événemens. *Necessaria ergo est signorum doctrina, qua summum illud nobis confert beneficium, ut presentes corporis dispositiones cognoscere, & futuros earum eventus predicere valeamus.*

Les Médecins définissent le signe,  
*Quod sensibus obvium aliquid, aliud in corpore latens significat.*

Nous avons donc besoin de connoître les signes pour sçavoir ce qui se passe au dedans de nous ; car comme il ne nous est point permis d'ouvrir & d'examiner à découvert les viscères pour chercher la cause du mal, nous sommes obligez d'avoir recours & de nous en tenir à des signes qu'une longue expérience a découverts & établis, pour nous faire connoître par leur moyen ce que nous ne pouvons examiner de plus près & par nos yeux.

Il eût été utile & profitable à la médecine que les Médecins des siècles passez, eussent travaillé à enrichir la doctrine des signes. *Utinam,* ( dit Baglivius ) *hanc signorum provinciam quovis seculo nonnulli ex medicis locupletare tentassent; certè medendi ars à multis retrò sæculis pervenisset ad statum, saltem quantum patitur mortalium conditio.*

Car enfin nous n'avons pas l'esprit de prophétie; *Nemo scientiâ intuitivâ præditus est. Syd.* Nous ne pouvons

70 DISSERTATION  
donc deviner la nature des maladies  
& leurs causes qu'à la faveur des  
signes ; ni par conséquent y apporter  
aucun remède si nous ne les connoi-  
sons pas. *Ignoti morbi nulla curatio.*

Je compare les signes à des espions  
& des sentinelles fidelles que la na-  
ture a établis , pour nous avertir de ce  
qui se passe dans l'intérieur du corps.

Cette doctrine des signes faisoit  
autre fois la principale theorie des  
anciens. Bagl. n. 1. pag. 169. dans  
son chapitre des signes des maladies,  
nous propose pour fondement de  
la guerison , de connoitre les ma-  
ladies , & la distinction que l'on  
doit faire des unes avec les autres.

» Les premiers principes des maladies  
» sont couverts par les voiles d'une  
» nuit profonde , & nous ne parvien-  
» drons jamais à les guerir , si une  
» parfaite connoissance qu'on ac-  
» quiert par les signes ne porte le  
» flambeau devant nous. De con-  
» noître & de prédire le calcul dans  
» la vessie, n'est-ce pas quelque chose  
» de glorieux qui tourne à l'utilité &  
» à la réputation du Médecin ? »

Il nous dit aussi dans le même

chapitré n. II. que parmi les Grecs  
 ( après Hippocrate ) celui qui a le  
 plus enrichi la médecine est Cæ-  
 lius Aurelianus. » Il a fait, dit-il, un  
 » si grand cas des signes & de leur  
 » nécessité pour la guérison des ma-  
 » lades ; qu'il semble ne s'être oc-  
 » cupé qu'à découvrir les signes &  
 » les circonstances des maladies qui  
 » pouvoient les distinguer les unes  
 » d'avec les autres : c'est en cela  
 » qu'il excelle par dessus les Grecs  
 » & les Latins , du consentement des  
 » gens sçavans ; car si vous exami-  
 » nez bien ses ouvrages , ce n'est  
 » qu'une pepiniere de signes qui  
 » vous conduisent à la connoissan-  
 » ce des maladies : examinez ses ti-  
 » tres, vous verrez qu'il ne s'atta-  
 » che qu'à décrire exactement les  
 » signes du mal qu'il traite ; du reste  
 » il n'en dit pas un mot. « Pas un Au-  
 » teur , après Hippocrate , n'a tra-  
 » vaillé de cette maniere ; si vous  
 » en exceptez Sydenham, qui sem-  
 » ble avoir pris Cælius Aurelianus pour  
 » modèle . . . on peut aussi en excep-  
 » ter Lomnius.

Syd. que nous venons de citer »

nous avertit dans sa préface qu'il  
 » faut observer tous les signes &  
 » tous les phénomènes grands & pe-  
 » tits avec une scrupuleuse circon-  
 » pection. *Morborum phenomena,*  
 » *quantumvis minuta, per se accura-*  
 » *tissime annotentur. Syd. in prefat.*  
 » que l'utilité de cette exacte réla-  
 » tion pour la pratique, surpasse in-  
 » finiment l'estime & la valeur des  
 » subtilitez dont les livres des mo-  
 » dernes sont remplis, & qu'elles ne  
 » peuvent en aucune maniere lui être  
 » comparées. *Cujus historia uti-*  
 » *litas ad praxim, omnem aestimatio-*  
 » *nem excedit, ac præ quâ subtiles*  
 » *disquisitiones & argutiola quibus*  
 » *neothericorum libri ad nauseam ferè*  
 » *inferciuntur, nullo in numero sunt*  
 » *habenda.* »

« Il ajoûte que les plus petits  
 » signes, les moindres circonstances  
 » des maladies peuvent fournir des  
 » indications certaines au Médecin;  
 » qu'il lui est souvent venu dans l'es-  
 » prit que s'il connoissoit à fonds  
 » l'histoire exacte d'une maladie,  
 » il ne manqueroit jamais de la  
 » guérir. »

Dans

Dans la préface de son *processus  
 » integri*, nous lisons. « Pourveu  
 » que vous connoissiez les maladies  
 » par les signes & les symphomes,  
 » les remédes qu'il convient d'y apor-  
 » ter, vous serez un très-heureux  
 » praticien, sans vous embarrasser si  
 » c'est l'acide qui peche ou l'Alkali,  
 » si c'est dans le sang, si c'est dans  
 » les esprits, ou dans quelque visce-  
 » re que soit nichée le cause du  
 mal.

Le même Sydenham a observé que  
 ces grands physiologistes sont pour  
 l'ordinaire d'assez médiocres prati-  
 ciens. *præfat. de podagra.*

On voit très-souvent par l'expe-  
 rience, l'observation de Sydenham  
 vérifiée; ces grands parleurs, phy-  
 siologistes éloquens, remplis d'hypo-  
 théses ingénieuses, se trouvent le  
 plus souvent embarrassés au chevet  
 du lit d'un malade, dont le visage  
 les étonne. *Cum ad ægros venerint,*  
*putant se velut in alium terrarum or-*  
*bem esse delatos.* Cela vient, suivant  
 Baglivi, de ce qu'enchantés de leurs  
 idées & de leurs nobles expressions  
 pour les faire comprendre, ils negli-

Bagl. lib. 2.  
Prax. med.

gent le travail rude & penible de l'observation & de la recherche des signes. *Præclara quæque ingenia doctis & eruditis illis fabulis quasi delinita ad crassiorem descendere minervam, non solum pigeat, sed etiam pudeat.*

Ne pourroit-on pas croire aussi que la nature chez eux a fait sa principale dépense en imagination & en mémoire, & qu'elle les a mal partagés du côté du Jugement, de la réflexion, de la méditation & de la prudence, qui doivent être les parties essentielles du Médecin, pour observer & connoître les signes par lesquels nous parvenons à la connoissance des maladies. *Accerrimum judicium, fons est & caput bene medendi; atque ex multis quæ ad optimum medicum constituendum requiruntur, summum est prudens animi sensus, qui veluti quedam est brevis & compendiaria via, qua discimus & rectè atque acriter de medicinâ judicare, atque in morbis gravibus & implicitis pauca quidem, sed tempestiva remedia adhibere . . . quare nihil medico est bona mente optabilius,*

*cum quâ verum à falso distinguere noscat, sine quâ aut omninò defleat à signo, aut illud non nisi fere per labores & studia attinget.*

Huartius dans son examen des Esprits, fait mention d'un célèbre Médecin Espagnol qui n'avoit point son pareil lorsqu'il étoit question de disputer, d'agiter une question, de distinguer, de diviser de conclure: il avoit le don de la parole si éloquent, que ceux qui l'entendoient parler le croyoient capable non-seulement de guérir les maladies, mais même de ressusciter les morts: mais lorsqu'il vouloit se mêler de la pratique, il avoit la main si malheureuse que tous ses malades perissoient, ou il les précipitoit dans des maladies incurables.

Une éloquence mâle & fleurie sert beaucoup à un Orateur, qui peut par son discours & son art séduire & captiver l'esprit de son Auditeur; il n'en est pas de même d'un Médecin, la nature est sourde à tous les beaux discours; ses règles sont établies par son Créateur, elles sont immuables & constantes; ce sont

des ordres pour elle qu'elle ne peut point changer : point de discours qui la fasse fléchir ou qui puisse la persuader, elle va toujours son train, & si le Médecin ne pénètre ses mystères, il ne réussira jamais à la soulager: or il ne peut acquérir cette connoissance que par le moyen des signes.

Bagl. 1. 2.  
Prax. Med.

*Doctores Medici opera invenienda, non argumenta; indicationes novorum operum, non rationes probabiles: ratiocinia vestra saepe cogunt & capiunt intellectum, rei vero naturam non attingunt.*

L'ouvrage qui a fait le plus d'honneur à Lomnius, ce célèbre Médecin de Bruxelles qui vivoit il y a plus d'un siècle, est sans doute son tableau des maladies, comme le dit Monsieur Lebrethon, Médecin de la Faculté de Paris, qui a bien voulu le traduire & le commenter; & quoique ce livre ne parle ni de la cause du mal, ni des remèdes, on ne peut en contester la grande utilité. C'est à cet Auteur qu'on peut adopter le passage de Bagl. *Omnes nubes brevi diluentur, si in solertissimum autorem inciderint, qui vera morborum signa*

*diagnostica, sive diagnosim faciliem morborum difficilium longo usu didicerit, & candide legentibus proposuerit.*

Nous nous attacherons donc à rapporter dans ce chapitre tous les signes de la pierre, soit dans le rein, soit dans la vessie ; nous n'en omettrons aucun, & sur tout nous aurons grande attention à proposer les signes qui distinguent les symphomes de la pierre, d'avec ceux d'autres maladies qui peuvent y avoir quelque ressemblance, pour éviter l'écuëil qu'Hippocrate marque dans ses Epidemiques: *Similitudines in morbis frequenter imponunt, & difficultates pariunt optimis etiam Medicis.* Hipp. l. 6. de morbis vulg. sect. 7. n. 49. Ecuëil qui n'est que trop frequent en médecine, puisque Sydenham le regarde comme une raison qui en a retardé le progrès. *Horum curationes hodie non desideraremus, nisi unius speciei morbus pro alio diversæ speciei substitutus fessellisset.* Ecuëil enfin dans lequel Gallien est tombé lui-même, comme nous le ferons voir dans son lieu.

Pour détailler les signes de la pierre avec ordre & avec méthode, nous les diviserons en trois articles ; dans le premier nous proposerons certains signes communs à la pierre du rein & de la vessie.

Dans le second nous détaillerons les signes de la pierre du rein, & nous observerons avec attention ceux qui les distinguent d'autres maux qui peuvent y avoir quelque ressemblance.

Dans le troisième enfin nous raconterons les signes de l'existence de la pierre dans la vessie avec la même scrupuleuse attention de distinguer ceux qui pourroient donner le change.

### ARTICLE PREMIER.

*Des signes communs à la pierre du rein & de la vessie.*

*Premier signe.* La première & principale attention que j'ai lorsque j'examine un malade soupçonné de la pierre, est de l'interroger s'il est né de parens pierreux.

Il est certain que cette maladie est dans le catalogue des héréditaires, tout comme la Goutte, la Phtisie, l'Epipelsie, d'être chauve, d'être boiteux, &c. & quoique ce ne soit point ici le lieu de rendre raison pourquoi les maladies se traduisent par heritage des peres aux enfans, nous observerons pourtant en point de fait que l'expérience nous fait voir très-souvent, que les peres atteints de ces sortes de maladies engendrent des enfans qui leur succèdent dans leurs maux comme dans leurs biens. Hipp. l'avoit observé avant nous; il nous dit que les chauves engendrent des chauves, les boiteux des boiteux, &c. *Semen enim genitale ex omnibus corporis partibus provenit, à sanis quidem sanum, à morbosis morbosum: si igitur ex calvis calvi gignantur, ex castis casti, & ex distortis ut plurimum distorti, eademque in cæteris fermis valet ratio.*

Hipp. sec. 3.  
lib. 32. de aere  
locis & aquis.

On ne peut disconvenir qu'on ne voye tous les jours par l'expérience & très-souvent, que les Goutteux, les Pierreux, les Chauves, les Epi-

leptiques, les Boiteux, les Phtisiques, & ceux qui sont d'une couleur de vert de mer, qu'Hippocrate appelle *Cæsti*, ne tiennent de leurs peres sur ces points.

Je conviens que ce n'est pas un signe qui soit certain & univoque; puisque nous voyons, & il est même besoin qu'il se trouve des enfans exemts des maladies de leurs peres; une bonne nourrice change souvent dans un enfant ces sortes de dispositions; l'enfant devenu plus grand peut par son genre de vie, son éducation, ses exercices, contribuer beaucoup à les corriger, sur tout lorsqu'il vient d'une mere saine & robuste: *Principium morbosum potest emendari à principio sano*: & les enfans retiennent plus de la mere que du pere, puisqu'elle a plus de part à la generation que lui; & c'est par cette raison suivant Despeisses, célèbre Jurisconsulte, qu'on appelle le mariage *Matrimonium*, & non pas *Patrimonium*.

Mais bien que ce signe soit équivoque & incertain; neanmoins il reçoit une nouvelle force, lorsqu'il

est joint avec d'autres que nous établirons bientôt, & fortifie alors la preuve de l'existence de la pierre.

*Second signe.* J'examine en second lieu le régime de vie du malade : si c'est un crapuleux, un luxurieux & un débauché de profession, buvant quantité de vin & de liqueurs spiritueuses, mangeant à toute (a) heure, d'une paresse outrée, couché le plus souvent sur son dos nuit & jour, ou bien si c'est un homme de

(a) J'ai toujours été persuadé que les enfans étoient sujets à la pierre pour deux raisons ; la première parce qu'ils mangent à toute heure. Nous avons fait voir dans la dissertation sur la Goutte, que la perspiration languissoit & étoit comme suspenduë pendant quatre heures après le repas, si on redouble dans les enfans repas sur repas, sans donner loisir à la perspiration de rétablir son torrent, quelque ouverte que soit leur peau, la perspiration est suspenduë, & la matière refoule dans les voyes de l'urine, &c. La seconde raison est le long séjour que les urines font dans la vessie des enfans pendant la longueur de leur sommeil, ce qui donne occasion aux urines retenuës long-tems,

de fixer le mucilage de la vessie : aussi Duret recommande d'éveiller la nuit les enfans pour leur faire rendre leurs urines, & les personnes qui les gouvernent ne doivent jamais oublier de les faire pisser avant de les mettre au lit, c'est un moyen très-efficace, tout simple qu'il est, pour les garantir des pierres de la vessie : pour celle du rein les enfans ne la connoissent point ; *sed in puerili ætate calculi causa est, copia humoris crassi ab edacitate, ipsaque urina crassa que diutius in vesica imbeciliore subsistit ; propterea que recte consulant qui pueros de noctu excitant ad micendum, ipsosque ut fortiter micant hortantur.* Duretus in coacæ Hippocratis, pag. 359.

cabinet, forçant sans cesse l'esprit par l'excès de ses méditations : en un mot, que par les mêmes causes qui procurent la Goutte, la perspiration ait été ou supprimée ou considérablement diminuée, alors je soupçonne la pierre & les autres signes qui l'annoncent, reçoivent une nouvelle force & une nouvelle évidence.

*Troisième signe.* C'est une ardeur ; un feu dans les urines qui a précédé tous les signes, soit univoques, soit équivoques. J'ai vû ces ardeurs d'urine être le prélude de la pierre ; jusques-là que les malades croyoient avoir la gonnorrhée, pour peu qu'ils se fussent exposez à la prendre ; cette cuisson n'étoit pourtant que l'effet d'une salure redoublée dans l'urine qui devoit bientôt operer son effet dans les reins ou dans la vessie, dont elle coaguloit & fixoit le mucilage.

Un de mes amis se trouva dans le cas, il craignoit fort une gonnorrhée qu'il avoit meritée, encore plus les reproches de sa femme ; je lui fis observer que cette cuisson n'étoit

point suivie de cet écoulement puriforme vert ou verdâtre, qui dans les gonnorrhées tache les chemises de la même couleur, & je la gueris par l'usage du lait que je lui fis prendre pour toute nourriture pendant cinq jours; mais revenant à son premier régime de vivre, il fut bientôt tourmenté de la nephrétique.

Cette ardeur dans les urines est un signe qui ne manque jamais de préluder les pierres, soit dans le rein, soit dans la vessie. J'en appelle à tous ceux qui en sont atteints, si avant les autres signes ils n'ont pas éprouvé ces ardeurs dans les urines, & si dans la suite ils n'ont point vû éclorre d'autres signes plus parlans, comme des coliques nephrétiques, des supressions d'urine, douleur au bout de la verge, &c.

*Quatrième signe.* J'examine en quatrième lieu si le malade est sujet à la Goutte de longue main, & si avant les symphomes qui le fatiguent du côté des reins ou de la vessie, il n'a point été pris de quelque longue attaque de Goutte qui l'ait forcé à garder long-tems le lit. Ces cas

forment un soupçon bien légitime, qui fortifie beaucoup la preuve des éclaircissemens que fournissent les autres signes.

Nous avons fait voir ci-dessus la proche parenté de la Goutte avec la pierre ; que ces deux maladies comme deux sœurs germaines reconnoissoient le même principe de leur production, & que très-souvent elles étoient compliquées.

Il faut pourtant observer que l'on voit bien de pierreux qui n'ont jamais eu la Goutte ; mais il est rare de voir des goutteux anciens qui ne soient sujets à la pierre du rein ou de la vessie.

La raison de cette diversité dépend de ce que la matiere de la perspiration s'étant frayée une route par les reins & par la vessie, elle s'y porte volontiers, puisqu'elle y trouve moins de résistance, attendu que leurs canaux excrétoires sont toujours ouverts. Il n'en est pas de même dans la Goutte ; les attaques redoublées bouchent les tuyaux excrétoires qui la portoient dans les

articles, il s'y forme des matieres tophacées, alors elle prend la route des urines où elle trouve moins de résistance, & y forme des pierres de la maniere que nous l'avons expliqué.

## ARTICLE SECOND.

*Des signes de la pierre du rein, & de ceux qui la distinguent des autres maux avec lesquels elle peut avoir quelque ressemblance.*

*Premier signe.* C'est une douleur fixe, pesante, obtuse, & point aiguë dans la région où le rein est situé; cette douleur demeure dans cet état tout autant que la pierre ne s'engage pas dans les uréteres.

Le premier signe se trouve établi par Sydenham *de mictu sanguineo à calculo renibus impacto.* « L'an, dit-il, » 1660. la Goutte m'attaqua, l'accès » fut plus cruel & plus long que tous » ceux qui l'avoient précédé, je fus » obligé de rester deux mois entiers » couché sur un lit mollet, & cela

» dans l'Eté ; vers la fin de l'attaque  
 » je sentis une douleur sourde &  
 » obtuse , principalement dans le rein  
 » gauche , & quelquefois quoique ra-  
 » rement dans le droit. Après que  
 » je fus convalescent de la Goutte,  
 » cette douleur des reins me resta ,  
 » elle se faisoit ressentir par intervalles  
 » quoique suportable & non aiguë: je  
 » n'avois pas encore eu un seul accès  
 » de colique néphrétique ( dont les  
 » principaux signes sont une douleur  
 » énorme qui s'étend des reins le long  
 » des uréteres jusqu'à la vessie avec  
 » un grand vomissement. ) Quoique  
 » je n'eusse pas ces deux signes , je ne  
 » laissai pas de juger avec raison  
 » que j'avois quelque grande pierre  
 » dans le bassinet du rein , dont la  
 » grosseur empêchoit la descente par  
 » le conduit des uréteres ; c'est la  
 » raison qui me garantissoit des deux  
 » symphomes énoncés. Je trouvai  
 » certainement plusieurs années après  
 » que je ne m'étois point trompé dans  
 » mon idée , car l'an 1676. &c. »

*Le second signe.* Est une douleur  
 vive & poignante que le malade res-  
 sent dans le rein , & qui s'étend tout

le long des uréteres jusqu'à la vessie : cette douleur est excitée par le calcul qui s'est engagé dans le canal de l'urétere, & qui ne cesse jamais de tourmenter le malade, que lorsque le calcul est descendu dans la vessie, ou qu'il est retourné dans le bassinnet du rein, c'est-à-dire dans la tête de l'urétere, qui, comme nous l'avons dit, forme dans l'homme le bassinnet du rein.

Cette douleur est si vive qu'elle surpasse toute patience humaine. J'ai oüi dire à des femmes qui avoient porté des enfans, & qui avoient aussi été tourmentées de la néphrétique, qu'elles aimeroient mieux accoucher d'un enfant que d'une pierre du rein; Cardan en a dit autant.

*Le troisième signe*, Est l'urine sanguinolente; il est assez aisé de concevoir qu'un calcul qui se détache & qui s'engage dans les uréteres, peut par son attrition entrouvrir quelque veine qui fournit un peu de sang, & qui teint les urines en rouge.

Ce signe n'est pas constant & inséparable de la néphrétique, puisque

souvent il dépend d'autre cause que de la néphrétique , comme ( a ) Hippocrate l'a observé ; mais lorsqu'il se trouve joint avec les autres signes de la néphrétique il fait preuve, & c'est un des principaux qui distingue, lorsqu'il se rencontre, la néphrétique d'avec la colique, comme nous le dirons bientôt.

Dans la pierre du rein , rien ne contribue tant à faire éclore ce symptôme , c'est-à-dire l'excretion du sang avec les urines , que l'exercice à cheval , la grande promenade , les exercices violens qui venant à fecoïer un calcul inégal, anguleux , peuvent aisément lui faire entrouvrir quelque petite veine.

Sydenham nous dit , parlant de lui-même , qu'il a observé la vérité de ce fait: « Lorsque je m'étois beau-  
» coup promené & long tems , je  
» rendois de l'urine mêlée avec le

( a ) Hipp. Aph. 74. l. 4. Si sanguis aut pus cum urina reddatur renum aut vesicæ exulceratio significatur. Qui sponte sanguinem cum urina effundunt iis in renibus venulam ruptam

esse significat. Idem aph. 77. l. 4. si quis sanguinem & pus & squamulas cum urina fundat, gravisque odor adsit, vesicæ exulcerationem significat. Idem aph. 80. libr. 4.

» sang, ou que je faisois beaucoup  
 » de chemin à pied, ou que j'allois  
 » en carosse sur le pavé, quoique les  
 » chevaux ne fussent qu'au petit pas »

*Syd. de mictu sang. à cal. ren. im-  
 pacto.*

*Quatrième signe.* Si le malade a été autrefois tourmenté de la néphrétique, & qu'il ait rendu quelque calcul pour petit qu'il soit, qu'après l'avoir rendu il ait été guéri, s'il vient à être tourmenté de pareilles douleurs, pour peu que vous trouviez quelque autre des signes quoique équivoques de ceux que nous avons proposés, qui soit de la partie; soyez convaincus que c'est une douleur néphrétique causée par une nouvelle pierre qui s'est engagée de nouveau dans les uréteres, & que cette douleur est de la même espece, du même caractère que celle dont il a été autrefois tourmenté. Vous devez employer alors les mêmes remèdes qui l'ont soulagé en pareil cas.

Dans ces sortes d'occasions j'ai recours à la saignée du bras pour prévenir l'inflammation, que je réitere

suivant l'âge & le temperament du malade; je le plonge ensuite dans le bain domestique jusqu'au menton que je réitere souvent, aussi bien que les lavemens emolliens, ptizanne anodine, &c. pour relâcher la crispature des uréteres, & faciliter par leur relâchement la descente du calcul.

Le bain domestique est le plus puissant de tous les remédes pour soulager la néphrétique, & pour faciliter la descente de la pierre, soit des uréteres dans la vessie, soit de la vessie au dehors.

J'ai été surpris que le sçavant Praticien de Montpellier Riviere, 1<sup>o</sup>. ait voulu laisser souffrir le malade, & faire préluder des lavemens, des purgatifs, des fomentations, des linimens, des cataplasmes, &c. avant d'avoir recours au bain, qui est pourtant, suivant l'experience, le plus excellent remede pour la néphrétique. 2<sup>o</sup>. Qu'il ne conseille que le demi bain, qui ne peut jamais faire un si grand bien que le bain entier. 3<sup>o</sup>. Qu'il craigne que les forces soient épuisées par un long usage du bain, puisqu'il est certain que

la vivacité de la douleur les épuise bien plus que le bain , & qu'il convient lui-même que du moins tant que le malade y est plongé il ne souffre point , & que la douleur est suspenduë.

*Cinquième signe.* L'engourdissement de la cuisse du côté de la douleur qui se réveille quand on fait la flexion de cette partie. Les reins sont placez sur le muscle psoas dont l'usage est de faire la flexion de la cuisse conjointement avec l'iliaque, & le pectineus, lorsqu'une pierre contenuë dans la tête de l'uretère est un peu considerable , elle comprime ce muscle & fait cet engourdissement , qui ne se trouve point lorsque les pierres sont petites.

*Sixième signe.* La rétraction du testicule du côté qui répond à la douleur , lequel monte jusque dans l'aine où il semble qu'il soit attaché. Dans la douleur vive & violente des uréteres , toutes les parties qui leur sont anexées entrent dans une espece de convulsion qui se communique au cremaster ou suspensoir du testicule ; cette même convulsion se

communiqué aussi souvent au sphincter de la vessie, & l'urine se trouve supprimée dans les néphrétiques affreuses, tout autant que la violente douleur persévère. Le sphincter de l'anus qui n'est qu'une continuité du sphincter de la vessie entre aussi souvent en convulsion & supprime les excréments du ventre.

Rivière a observé que les purgatifs que l'on donne dans le tems de la douleur n'opèrent point. Il y a lieu de croire que l'irritation du remède ne peut être ressentie de la nature, parce que pour lors elle est occupée de la violence de la douleur qui tient l'ame entièrement attentive à ce qui l'afflige le plus. *Ex duobus doloribus simul & eundem locum infestantibus, vehementior alterum obscurat.*

Hipp. aph.

J'ai vû souvent décider en consultation que lorsque les évacuations par haut & par bas étoient indiquées on augmentoit considérablement la doze des remèdes, pour éviter que la douleur ne supprimât l'effet d'une doze ordinaire.

*Septième signe.* Les envies de vomir & le vomissement même qui sur-

vient très-souvent dans les vives néphrétiques. Les reins, la vessie, les uréteres reçoivent une membrane du peritoine, aussi bien que l'estomac qui est la première enveloppe de tous les visceres; d'ailleurs outre les nerfs de la paire vague, l'estomac reçoit des branches des plexus de l'abdomen formez par le tronc intercostal qui en fournit aussi aux reins, aux uréteres, à la vessie, &c. Cette membrane que le peritoine fournit à tous ces visceres du bas ventre, ces distributions de l'intercostal qui se tiennent toutes les unes aux autres, entretiennent cette sympathie, cette correspondance des visceres; ainsi les reins & les uréteres ne sçauroient être considérablement ébranlez sans que la secousse se communique à l'estomach, & que le vomissement ne paroisse, lequel suivant Lomnius est dans le commencement de la pituite, ensuite de la bile jaune, & enfin de l'éruvineuse, après quoi les douleurs diminuent.

*Huitième signe.* Lomnius a encore observé qu'au commencement de

l'accès on rend quelque peu d'urine cruë & claire, mais dans le fort de la douleur elle est entièrement supprimée. Sitôt que la pierre est descenduë dans la vessie, l'urine vient abondamment, elle est grossiere & chargée de sables & de graviers qui entraînent bientôt avec eux des petites pierres inégales, ou des éclats d'une plus grosse pierre. Ces urines sont quelquefois pleines de bulles & fétides, elles causent aussi des envies fréquentes de les rendre, & un ardeur au col de la vessie. Cela dépend de ce que dans le commencement de la douleur le sphincter de la vessie, qui a commencé à entrer en contraction, filtre l'urine qui ne passe qu'en petite quantité & claire; lorsqu'il est tout à fait contracté l'urine est supprimée, quand la pierre est descendue dans la vessie la douleur cesse, le sphincter se relâche, l'urine vient pour lors en abondance, parce que les matieres qui avoient été retenues lorsque le sphincter au commencement de sa contraction ne laissoit passer que l'urine claire & en petite quantité; lorsqu'il est relâché

il laisse couler les matieres grossieres retenuës auparavant ; les malades ont des frequentes envies d'uriner, & une ardeur au col de la vessie, cela dépend de la salure des urines, comme nous l'avons dit ailleurs.

Tous ces signes joints ensemble, ou plusieurs d'eux, établissent une diagnose certaine de la pierre dans le rein ; quoique j'avouë que chacun d'eux presque peut dépendre d'autres causes lorsqu'il est seul & separé des autres : & pour éviter qu'on ne prenne le change & qu'on ne traite une maladie pour une autre, comme je l'ai vû arriver, nous allons proposer tout de suite les signes distinctifs qui nous font faire la difference de la pierre du rein d'avec d'autres maux, dont les symphomes peuvent lui ressembler.

En premier lieu, la colique intestinale a quelquefois tant de rapport avec la néphrétique, que j'ai vû de très experimentez Médecins s'y tromper. Cette attache membraneuse qui lie le boyau colon avec le rein a quelquefois imposé, parce que la douleur du boyau qui se communiquoit

au rein a fait croire que le rein étoit  
 en faute. Gallien même dans son  
 livre second *de locis affectis*, nous  
 avouë s'y être trompé sur lui-même :  
 » Je me souviens, dit-il, que je fuss  
 » surpris d'une douleur très-violente,  
 » il me sembloit qu'on me perçoit le  
 » dedans du ventre avec un villebre-  
 » quin, c'étoit dans l'espace qui  
 » est entre les reins & la vessie, par  
 » lequel nous sçavons que passent les  
 » uréteres. Je me fis donner un lave-  
 » ment avec de l'huile de rhuë; &  
 » comme je m'éforçois à le rendre,  
 » je rendis avec le lavement ( nom  
 » sans une très-vive douleur ) une  
 » humeur vitrée qui ressembloit à du  
 » verre fondu.

» En verité je croyois avoir une  
 » pierre arrêtée dans l'un des uréte-  
 » res; mais cette humeur ayant été  
 » évacuée, & la douleur étant cal-  
 » mée, il parut clair comme le jour  
 » que ce n'étoit pas une pierre  
 » qui avoit fait le mal, qu'il ne  
 » falloit chercher querelle ni aux reins  
 » ni aux uréteres, & que les seuls in-  
 » testins, principalement les gros,  
 » avoient souffert.

Il eût été à souhaiter que Gallien se fût souvenu de cet aveu sincère dans son livre suivant, qui est le troisième *de locis affectis*; il se seroit épargné le ridicule d'une louange outrée qu'il se donne lui-même, & que le passage que nous venons de citer dément. La voici.

» Pour moi réellement j'ai fait voir  
 » soit en public, soit en particulier,  
 » à tous ceux qui ont désiré apprendre  
 » quelque secte de moi, que dans la  
 » science de toutes sortes de sectes  
 » personne ne pouvoit m'être pré-  
 » feré, pour n'en pas dire davantage.  
 » Que si je veux soutenir quelque  
 » secte en particulier, quoique sur  
 » le champ & sans préparation, je  
 » parlerai de manière que qui que ce  
 » soit aura bien de la peine de me  
 » mettre au sac, car les raisons ne  
 » me manqueront jamais. »

Pour distinguer cette espèce de colique d'avec la néphrétique, nous observerons 1°. Que dans celle-ci la douleur est fixe dans le rein, & s'étend le long des uréteres jusqu'au testicule qu'elle fait remonter dans l'aine, au lieu que la colique intesti-

nale est vague, & qu'elle occupe comme une ceinture le milieu du ventre. 2°. Que la colique intestinale augmente d'abord qu'on a pris des alimens, parce que l'estomac rempli comprime l'intestin colon qui entoure tout son fonds, & qui est le siège le plus ordinaire de la colique intestinale, au lieu que les alimens n'éfarouchent pas la néphrétique, mais plutôt la soulagent. 3°. Que les évacuations par haut & par bas soulagent pour l'ordinaire la colique intestinale bien mieux que la néphrétique. 4°. Que les urines au commencement de l'attaque néphrétique sont claires, au lieu que dans la colique elles sont plus épaisses. 5°. Enfin dans la colique le vomissement est plus violent que dans la néphrétique; & quoique ce symptôme soit commun à l'un & l'autre maladie, néanmoins le voisinage du colon qui embrasse le fond de l'estomac, produit de plus grands vomissemens que dans la néphrétique.

En second lieu, le levain des fièvres intermittentes déguisé, a quelquefois imposé sous les apparences

de la néphrétique. J'ai vû Monsieur Manadé, maître Chirurgien de cette Ville, qui est mort Doyen de sa compagnie, attaqué d'une colique vive dans la région du rein droit, que l'on prit long-tems pour néphrétique. On le saigne & resaigne par le bras, quoique dans un âge avancé, on le met diverses fois dans le demi bain, on employe des lavemens de vin & d'huile de noix, & de toutes sortes de compositions, on applique sur la région des reins l'huile de scorpions de Mathiole, des cataplasmes de plusieurs façons. Point de soulagement.

Le malade étoit homme d'esprit, de bon sens & ancien praticien; un des consultans des plus jeunes lui propose de prendre du kina de trois en trois heures delayé dans la ptizanne, avec une prise de boüillon entre les deux prises.

Les raisons de son avis étoient 1<sup>o</sup>. parce que quelques jours avant son attaque de colique il avoit eu quatre ou cinq accès de fièvre double tierce intermittente bien marquez, qui avoient disparu sans aucun

remède & sans crise, & que d'abord la colique étoit survenue; preuve certaine que le levain qui produisoit la fièvre étoit le même que celui qui faisoit aujourd'hui son jeu sous la figure de la néphrétique. ( Hippocrate nous recommande de donner grande attention aux maladies qui se succèdent les unes aux autres. )

2°. Que suivant Morthon dans son chapitre 9. *de prothæi formi febris intermittentis genio*, pag. 236. on a souvent vû le levain des fièvres intermittentes se déguiser & prendre la figure de plusieurs sortes de maladies. *Hæ febres haud raro plerisque alios morbos eosque acutissimos simulare solent, corticis Peruviani tamen viribus cedunt, & si cortex non exhibeatur, sæpius funesta evadunt.* Or dans le cas présent nous ne pouvions douter que nous n'eussions à faire avec une de ces fièvres intermittentes déguisées dont parle Morthon.

3°. Que la douleur revenant chaque jour à une heure certaine, un jour plus violente que l'autre, dont les impairs répondoient aux impairs, les pairs aux pairs, il paroïsoit

marqué comme en gros caractère, que c'étoit la même fièvre double tierce dont il avoit été attaqué avant la colique que nous avions à combattre. 4°. Que les urines qu'il rendoit étoient rouges avec sédiment de même couleur ; ( signe patognomonique, comme dit Bagl. que le mal est produit par un levain de fièvre intermittente ) *lib. 2. prax. med.* *Si urina rubra appareant cum sedimento coloris lateritii, scias sub quacumque formâ processerit morbus à fermento februm intermittentium deducendum esse.* 5°. Que l'inutilité des remèdes qu'on avoit déjà pratiqués depuis plusieurs jours pour la néphrétique, étoit une preuve qu'il falloit changer de batterie, & envisager le mal sous un autre aspect. 6°. Que le kina qu'on lui proposoit n'étoit pas un remède inconnu dont l'expérience tirât à aucune dangereuse conséquence, sur tout à un homme âgé ; d'autant mieux que le malade même faisoit grand cas du kina, & le donnoit indifferemment à toutes sortes de fièvres, même à celles où il ne convenoit point.

Les grands effets qu'il avoit vû produire au kina en divers rencontres, ou pour mieux dire la douleur, le déterminèrent à faire l'essai de cette drogue salutaire : il en prit de trois en trois heures, & en trente-six heures il fut guéri.

Il est à observer que dans ce malade il n'y avoit point de suppression d'urine, au contraire elle couloit en abondance, rouge, avec sédiment de même couleur; la douleur ne s'étendoit pas le long des uréteres, elle ne faisoit point de rétraction du testicule, mais elle revenoit à certaines heures chaque jour, dont le pair répondoit à l'impair, &c. signes certains & distinctifs que nous avons un levain de fièvre intermittente à combattre, & non une néphrétique, comme l'événement le justifia.

J'ai vû depuis un Ecclesiastique, constitué en dignité dans une Ville circonvoisine, attaqué de la même espece de colique; mêmes circonstances que celle du Sieur Manadé, & ce pendant trois mois. Il avoit pris deux ou trois grosses de lavemens, purgé cinquante fois,

baigné dans l'huile, dans des bains, des demi bains, il avoit avalé de l'opium à diverses reprises, &c. Je jugeai par ses urines rouges & celle de leur sédiment, par la douleur qui revenoit à certaines heures plus vive un jour que l'autre, par quelques accès de fièvre qui avoient précédé sa prétenduë néphrétique, & qui avoient disparu sans crise & sans remède, que c'étoit une affaire du kina. Mon avis fut examiné en plein chapitre dont il étoit le chef; il passa à la pluralité des suffrages qu'on en feroit l'essai: trois once de kina avec un pot d'eau de fontaine pour le delayer opererent sa guerison.

En troisiéme lieu, les femmes hystériques, comme Sydenham l'a observé, sont quelquefois tourmentées de vapeurs qui ressemblent à la néphrétique, soit par la place que la douleur occupe, soit par les vomissemens qui font de la partie, soit même parce que le douleur s'étend & s'allonge le long des uréteres; de sorte qu'on a peine à discerner si cette affection est ou vaporeuse ou néphrétique. Vous distinguerez ce cas si la mala-

de avant l'attaque a eu quelque grand revers affligeant qui lui ait tourmenté l'esprit, & si les matieres qu'elle vomit sont vertes, alors vous pouvez attribuer cela aux vapeurs & non à la néphrétique. *Quandoque hoc malum in alterutrum ex renibus incurfans atrocissimo, quem illic parit, dolore paroxysmum nephreticum omnino mentitur, idemque non solum doloris genere, locoque quo sevit, sed & adsitis vomitionibus immanioribus, tum etiam nonnunquam ex eo quod dolor per ureterum ductus propagetur; ita ut admodum egre dignosci queat utrum hac sympthomata ab incluso calculo, an verò ab affectu quodam hysterico enascantur; nisi forte casus aliquis acerbior, agra animum paulò antequam corripere discrutians, aut materia viridis per vomitum rejectio sympthomata ista affectioni hysterica potius, quam calculosa, tribuenda esse docuerint.*

En quatriéme lieu quand nous trouvons des sympthomes équivoques de la colique néphrétique ou de l'intestinale, la consideration que nous avons proposée ci-dessus doit

faire un grand poids ; c'est-à-dire , que si le malade est sujet à la goutte, s'il en a été attaqué depuis peu , c'est un grand motif pour faire pencher la balance du côté de la néphrétique , lorsque ces douleurs équivoques le tourmentent.

Nous avons dit ci-dessus que la pierre & la goutte étoient deux sœurs germaines , & qu'elles reconnoissoient le même principe de leur production. Meniot l'a dit d'une manière fort éloquente dans la page 745. *Arthritici vix effugiunt nephritidem , sunt namque hæ passionis consanguineæ & collataneæ , hoc est iisdem oriunda parentibus , eodemque pabulo connutritæ : quamobrem facete ludebat calculosus Erasmus , scribens ad amicum arthriticum , se affines esse , scilicet amborum sororum arthritidis & nephritidis maritos , ac per sepe alterum , absque adulterii suspitione , ad alterius uxorem accedere.*

En cinquième lieu, une douleur rhumatismale qui occupe extérieurement la région des reins , peut imposer quelquefois, comme Baglivi l'a observé. Il nous en propose dans sa

pratique le signe distinctif. Faites courber, dit-il, le malade jusqu'à terre, & lorsqu'il se relève demandez-lui s'il lui semble qu'on lui fende les reins par le milieu : que s'il dit qu'oüi, tenez pour certain que la douleur n'est pas néphrétique, mais bien rhumatismale dans les muscles extérieurs.

### ARTICLE TROISIÈME.

*Des signes qui prouvent l'existence de la pierre dans la vessie, & de ceux qui la distinguent d'autres maux qui pourroient avoir quelque ressemblance avec elle.*

*Premier signe.* Je commence par ceux qu'Hippocrate nous a enseignez. Ceux, dit-il, qui ont des matières glaireuses dans leurs urines, qui se précipitent au fond du vase, ont la pierre dans la vessie. *Quibus in urinis sabulosa subsident, his vesica calculo laborat.* Nous avons proposé ce signe dans le chapitre précédent; nous avons fait voir que suivant les bons & fidèles interprètes, ce mot

*fabulosa* devoit signifier ces matieres mucilagineuses, argilleuses, gluantes, glaireuses, tenaces, qui s'attachent fortement au pot de chambre des pierreux; que l'adhésion de ces glaires au pot de chambre étoit un signe très-univoque de la pierre; mais que les autres glaires qui nagent dans l'urine ne l'indiquent point, &c. Il n'est point nécessaire de répéter ici tout ce que nous avons dit touchant ce signe.

*Second signe.* Ceux qui ont la pierre dans la vessie ont beaucoup plus de peine à rendre leurs urines quand ils sont debout, que quand ils sont couchez, ou sur leur dos, ou sur l'un des deux côtez. Le canal de l'urine dans cette posture est libre, parce que la pierre tombe alors dans le fond de la vessie ou dans ses parties laterales. De-là vient que Riviere page 222. dit que lorsqu'en urinant l'urine s'arrête, le moyen de la faire sortir sans peine est de coucher le malade & de le secouer; que pour lors la pierre tombe dans le fond de la vessie, & ne bouche point le passage de l'urine.

Ce signe est tiré d'Hippocrate, qui dans sa coaque 5. des maladies de la vessie rapportée par Duret fol. 359. nous dit, *Calculosi eâ figurâ sibi, ut ne calculus prociat in urina ductum, facilius illi meunt: & Duret dans l'explication qu'il donne de cette coaque, nous dit que la figure & la posture la plus amie de la nature pour faciliter l'excretion de l'urine dans un pierreux, est de coucher le malade sur son dos ou sur l'un des deux côtez, afin que la pierre tombant par son poids dans le fond de la vessie ou dans ses parties laterales, ne se presentât point au conduit de l'urine.*

*Troisième signe.* C'est une douleur dans le col de la vessie qui se fait encore plus vivement sentir à la fin de l'excretion de l'urine: cette douleur s'allonge & s'étend jusqu'à l'extrémité du gland où se termine l'urethre. Ce tuyau pincé vivement dans son principe, se contracte & se resserre, & il n'est pas surprenant que son point d'attache qui est au bout de la verge soit cruellement tirailé, & que la douleur y soit si

vive. Cette douleur ressemble assez à celle qu'on éprouve dans l'ardeur de l'urine , & on auroit assez de peine à les distinguer , si les autres signes de la pierre ne venoient au secours.

*Quatrième signe.* C'est une espece d'irritation & comme de phlogose que l'on observe à l'ouverture du gland par où fort l'urine, qui certainement ne dépend que du tiraillement & de la douleur presque habituelle que nous avons observé dans cet endroit dans le chapitre précédent. Ce signe est équivoque seul & séparé, puisqu'on observe la même chose dans ceux qui ont la gonnorrhée ; sur tout dans son commencement, mais lorsqu'il est joint aux autres il fortifie la preuve.

Ce signe n'a pas été observé par les Auteurs, du moins je n'en ai lû aucun qui en ait fait mention. Cependant j'ai vû tailler un enfant par un célèbre Lithotomiste à la Charité à Paris en 1699. Quoiqu'il ne trouvât point la pierre avec la sonde le jour de l'opération, le Lithotomiste se détermina à faire l'opération,

par le signe dont nous venons de parler, mais principalement par l'affurance que lui donna le premier garçon chirurgien de cet Hôpital : qu'il avoit trouvé la pierre trois jours auparavant avec la sonde. On lui tira une pierre que j'ai vûë & touchée, & le malade fut bientôt guéri.

*Cinquième signe.* Une demangeaison fourmillante dans la verge ou dans les parties du sexe, qui oblige les uns & les autres à porter souvent la main aux parties, soit pour la faire passer en grattant, soit par un instinct naturel qui nous fait porter la main dans les endroits où nous sentons de la demangeaison ou de la douleur, même en dormant.

*Sixième signe.* C'est un poids que l'on ressent dans le perinée, sur tout lorsque la pierre est un peu grande, accompagné d'une douleur gravative. Une pierre de deux, trois, ou quatre onces ne peut jamais manquer de produire ce signe par son poids, & ce signe est très-univoque, lorsqu'il se trouve secouru des autres.

*Septième signe.* C'est une très-

grande difficulté de rendre les urines qui ne peuvent venir qu'avec des efforts redoublez, semblables à ceux d'une femme qui est en travail d'enfant; & ces efforts ne produisent que très-peu d'urine qui coule goutte à goutte, encore les malades sont-ils obligez de tirailler & d'étendre la verge frequemment pour faire sortir ces gouttes d'urine.

J'ai vû des enfans de huit ans atteints de la pierre, porter toûjours leur main à leur partie, la tirailler, l'étendre pour favoriser l'excretion de l'urine, & j'ai admiré que la nature avoit appris à ces enfans ce que les adultes sçavent par leur experience.

*Huitième signe.* C'est une envie d'aller à la selle qui se trouve jointe avec les efforts de rendre les urines; les excréments du ventre sortent même par ces sortes d'efforts. Riviere page 222. attribuë ce dernier signe à la connexion du muscle sphincter de la vessie avec celui de l'anus, & à ce qu'ils reçoivent tous les deux des rameaux du même tronc: mais j'ai toûjours crû que cela dépendoit

de la forte compression des muscles de l'abdomen , qui aident non-seulement l'excretion de l'urine , mais même celle des excréments du ventre.

Quoique la vessie ait des fibres musculaires capables de contraction , que les intestins en ayent aussi , & que l'on puisse regarder ces parties comme des muscles creux ; il est pourtant certain que la forte compression des muscles de l'abdomen aide infiniment la contraction particulière de ces deux organes ; ainsi il n'est point surprenant que lorsque ces muscles de l'abdomen se contractent avec force , ils contribuent beaucoup à faire sortir les excréments de l'une & de l'autre cavité.

Ces deux derniers signes que nous venons de décrire sont équivoques & communs avec les carnositez ou callositez qui surviennent au canal de l'uréthre ; il est constant qu'il faut des efforts infinis pour avoir quelques gouttes d'urine ; qu'il faut tirailler & allonger la verge pour en favoriser la sortie ; que dans l'un & dans l'autre mal vous verrez le malade

lade aller à la selle par les mêmes efforts qu'il fait de rendre les urines.

Les signes distinctifs de l'un d'avec l'autre sont 1°. Que dans les carnositez ou callositez de l'urethre, des longues gonnorrhées ont précédé qui ont éludé les remèdes des chirurgiens les plus expérimentés. 2°. Que pour les supprimer & pour avoir un reste de payement convenu, ils se sont servis des injections faites avec de l'eau de quercetan, d'eau de forge, du vitriol, &c. 3°. Que dans ces sortes de malades on trouve une humeur dans la perinée bien marquée vers la racine de la verge. 4°. Que lorsqu'on veut sonder ces sortes de malades pour éclaircir le fait, si c'est une pierre ou une carnosité, on trouve un obstacle à la sonde, & pour peu qu'on veuille le forcer on met le malade tout en sang, & on le jette dans une hémorragie qui a été souvent suivie d'une inflammation dans les parties. 5°. Qu'avant que la carnosité occupe tout le canal de l'uréthre, le malade rendoit les urines plattes comme

un ruban , ce qui dépendoit de la naissance de la carnosité qui comprimoit l'urine , & faisoit sortir son jet de cette figure : quelquefois quand la carnosité étoit petite & ronde , l'urine sortoit comme en fourche , ayant été pour ainsi dire partagée en deux par la carnosité de la figure d'un pois. 6°. Vous ne trouvez point alors les autres signes de la pierre que nous avons proposés.

Dans la véritable pierre tous les signes distinctifs de la carnosité que je viens de proposer manquent , à moins que l'une & l'autre maladie ne se trouvassent compliquées ensemble.

*Neuvième signe.* L'urine se supprime après qu'on a commencé d'uriner , on la voit s'arrêter au milieu de sa course : cela vient de ce que la vessie par sa contraction pousse la pierre vers son col où elle forme un obstacle à la sortie de l'urine ; à peu près comme un bouchon enfoncé dans une bouteille , lorsqu'on vient à la renverser pour en vider le vin , on voit quelquefois tout-à-coup le vin s'arrêter & ne couler

plus, parce que le bouchon se présente au goulleau de la bouteille, & empêche la sortie du vin.

*Dixième signe.* Si un malade sujet à la colique néphrétique, accoûtumé de rendre après les douleurs des calculs par les urines; s'il se trouve une attaque de néphétique qui n'aura été suivie de l'excretion d'un calcul à son ordinaire; c'est un signe certain d'une pierre, pour peu qu'il y ait quelque symptôme qui travaille & fatigue la vessie: que ce calcul descendu, n'étant pas sorti comme les autres, a resté, qu'il a augmenté couche sur couche, qu'il est déjà devenu si grand qu'on ne peut espérer qu'il sorte comme ont fait les autres; & dans ce cas lorsque vous trouverés un malade qui a de la peine à rendre ses urines, vous pouvés conjecturer hardiment qu'il y a une pierre dans la vessie.

*Onzième signe.* Les fréquentes érections sont encore un signe de la pierre; l'irritation de la vessie & de l'uréthre se communiquent aisément aux érecteurs qui entrent en contraction.

*Douzième signe.* C'est l'inquiétude du malade. Ils ne peuvent rester en repos ni demeurer en aucune place, ils se tourmentent toujours ; & lorsque la pierre est grande ils ne peuvent demeurer debout ni aller à cheval sans souffrir davantage, & s'exposer à rendre du sang par les urines, à cause de l'attrition de la pierre qui ouvre quelque vaisseau sanguin.

*Treizième signe.* Dans la pierre les calmants font du bien ; les diurétiques & autres remèdes acres qui poussent avec force vers les voyes des urines, font un grand mal, comme Manget le rapporte fol. 304. n. 10.

Il y a lieu de croire que Duret a voulu parler de ces sortes de diurétiques violens, lorsqu'il condamne en thèse tous les remèdes qu'on propose pour dissoudre la pierre. *Temeraria est omnis medicina, pestifera & saepe mortifera, quæ frangendo vesicæ calculo adhibetur ; cui profuerit vidi adhuc neminem, per multos autem quibus exitio illa fuit.* Il confirme ce qu'il a avancé par

une observation mémorable d'Hippocrate, tirée du cinquième livre des epidemiques. *Larissa Theophorbi puen calculosam habebat vesicam, glutinosum quidquam permeiebat, idque difficulter cum summo dolore; tum initio, tum faciens finem meiendi, præputium manibus confricabat. Hic cum bibisset accerrimum diureticum, nihil in vesicam secessit, nihil ex vesicâ excessit, vomuit autem multum puriforme & bilem; ac tum hujusmodi altera transmittēbat infra per alvum; venter dolebat admodum & intus incendio conflagrabat, reliquum vero corpus frigidius erat glacie, omnibus membris captus erat, nec voluit quidquam assumere. Huic magna erat ipsius alvi exulceratio, à forti nimium medicamento seu pharmaco: periit à potione tertium agens diem.*

Mais j'espère que le remède que je dois proposer bientôt pour dissoudre la pierre, sera exempt de cette censure, puisqu'il est d'une nature très-oppoſée à celui qui causa la mort de l'enfant de Teophorbe, & que les propositions que j'avance-

rai pour établir la convenance du mien , mettront son efficacité dans tout son jour.

*Quatorzième signe.* Le malade atteint de la pierre lorsqu'il se promene dans les ruës , marche les jambes écartées ; ce signe a été observé par Baglivi dans son premier livre de pratique page 117. *Si frequenter mentulam contrectet patiens , si cum meiere incipit desidendi quoque voluntate teneatur , si dum per urbem incedit, divaricatis cruribus obambulet, ex tribus hisce signis de calculo vesicae certior fiet.*

Le même Auteur a observé que les douleurs des hemorroïdes internes imposent quelquefois & font soupçonner la pierre dans la vessie ; mais il est aisé de les distinguer , puisque les douleurs de la pierre sont & plus atroces & plus frequentes que celles des hemorroïdes. *Hemorroïdum internorum dolores mentiri solent dolores calculi in vesicâ latentis ; hi tamen multo sunt atrociores & frequentiores quam illi.* Le schirre aussi de la vessie imite les symphomes de la pierre , comme

le même Auteur dit l'avoir vû. *Calculus vesicae ad amissim mentitur schirrus vesicae, ut bis vidimus.*

*Quinzième signe.* Manget (a) rapporte un signe tiré de Groënevelt, que les malades qui sont attaquez de la pierre ont pour l'ordinaire beaucoup de soif & demandent souvent à boire : il en rejette la cause sur la grande quantité d'urine qu'ils rendent, & que la serosité du sang doit être remplacée par la boisson. Pour moi j'en accuse une autre : la disposition saline des humeurs que nous avons observée dans les pierreux, leur procure cette soif ; leurs cris & leurs plaintes continuelles y contribuent ; & certainement ce ne sçauroit être la quantité des urines qu'ils rendent qui les altere, car quoiqu'ils urinent souvent, néanmoins c'est si peu à la fois, qu'un homme sain rendra autant d'urine en une seule fois, qu'un pierreux en trente.

*Seizième signe.* C'est le plus certain de tous que le tact de la sonde

(a) Manget fol. 304. tom. I. in verba, Calculus.

lorsqu'on l'introduit dans la vessie , & que heurtant contre la pierre elle fait un bruit qui se fait entendre non-seulement à l'opérateur qui sonde , mais même aux assistans ; c'est un signe après lequel on ne peut en aucune manière révoquer en doute l'existence de la pierre dans la vessie.

Bagli. lib. 1. *Signum omnium certissimum calculi in vesicâ latentis est , ejusdem contactus à cathetere factus , reliqua signa fallunt etiam peritissimos.*  
Prax. Med.

On doit pourtant observer, comme nous l'avons dit ailleurs, que ce signe tout certain qu'il est pour prouver l'existence de la pierre, ne doit point faire présumer par son absence que la vessie soit exemte de pierre lorsque les autres signes s'y trouvent ; puisqu'on a souvent sondé des pierres diverses fois, sans avoir trouvé la pierre avec la sonde, quoiqu'elle y fût, ce qui arrive vraisemblablement lorsque la pierre est encystée ( nous en parlerons dans le chapitre suivant ) ou lorsque la vessie du malade est si ample, que la pierre se niche dans quelque partie laterale où la sonde ne touche point.

Le signe que fournit l'introduction du doigt dans (a) l'an us pour découvrir la pierre dans les enfans, & même dans les adultes lorsqu'elle est grande, va de pair avec l'éclaircissement qu'on tire de la sonde; il est sûr que par cette introduction du doigt on trouve la pierre, puisque le boyau rectum est immédiatement placé sous la vessie, qu'on en conjecture la grandeur, & même qu'on en distingue quelquefois le nombre.

Nous avons un peu étendu ces signes de la pierre, soit du rein, soit de la vessie; leur narration sera peut-être ennuyeuse au lecteur, mais en même tems utile au Médecin, qui par leur moyen distinguera la pierre d'avec d'autres maux qui peuvent lui ressembler, & se gardera bien de fatiguer le malade par des remèdes qui conviendroient aux maux qui imitent la pierre par quelques signes,

(a) *Certum est cum digi- | vel quotuplex sit, magnus  
gitum in anum puerorum | aut parvus, unus vel plu-  
intrudunt, vel catheterem | res: multum enim interest  
per urethram in vesicam pue- | medico hæc omnia novisse.  
rorum immittunt & explo- | Mangetus pag. 304. in  
rant sæpius calculus an sit,*

lesquels remédes seront non-seulement inutiles à la pierre, mais même nuisibles.

Ces signes sont le fruit de l'expérience & de l'observation de nos meilleurs Auteurs, fruit qui enrichit véritablement la médecine, & mille fois préférable à tous ces efforts d'esprit & d'imagination pour composer quelque nouvelle hipotése.

L'expérience & l'observation sont, pour ainsi dire, les deux filles suivantes & les confidentes de la nature : c'est par leur moyen que nous sçavons les secrets de leur maitresse ; sans elles nous ne devinerons jamais ce qu'elle fait, ce qu'elle veut faire, ce qu'elle souffre ; point d'esprit assez sublime qui puisse sans leur secours entrer dans ses secrets. *Non fingendum, aut excogitandum, sed experiendum quid natura faciat aut ferat.*





## CHAPITRE QUATRIÈME.

*Dumoyen pour dissoudre les pierres, soit dans le rein soit dans la vessie, les rendre fluides, & procurer la sortie des matières qui les composent par la voye des urines.*

**I**L faut convenir que le sort d'un pierreux est bien déplorable, il souffre depuis plusieurs années, le moindre excès qu'il fait lui coute cher; jamais il ne s'expose impunément à la suppression de la perspiration que ses douleurs ne se réveillent avec furie; tous les changemens de tems sont fâcheux & orageux pour lui, sa pierre est, pour ainsi dire, un barometre & un termometre tout ensemble, qui l'avertit des inégalités de l'air & des saisons; il a la douleur de se voir impotent, tourmenté, affligé, tandis que les autres se portent bien, il avale une infinité de re,

médes dans l'esperance de guérir ; avant qu'il convienne d'avoir la pierre, ils portent tous à faux, ils aggravent sa douleur au lieu de le soulager, & après mille tourmens on lui propose l'operation de la taille, comme le seul & unique remède qui puisse mettre fin à son martire, & prévenir les maux dont la pierre menace, qui sont la contusion, l'inflammation, la gangrene & l'ulcere de la vessie, aussi bien que l'ardeur, la diminution ou la suppression d'urine, sans compter le dommage qui peut arriver à raison de la sympathie aux parties voisines de la vessie. *Ergo nihil opis adferri potest calculosis quam incidendo, ut visum est Præceptorum, cum absolute omni molestiâ cupiunt expediri ac defungi periculis quæ inferuntur à calculo ; sunt autem vesicæ contusio, inflammatio, gangrena, exulceratio, stranguria, ischuria & impedita egestio cum sympathia reliquarum vicinarum & sociarum partium.* Duret fol. 361.

Le Médecin ( ajoute Duret ) doit faire ce raisonnement, « si je laisse le malade à son sort, je crains

» pour sa vie , si j'ordonne de le  
 » faire tailler, je crains la cruauté &  
 » l'événement du remède ; cependant  
 » tout le monde convient qu'un sa-  
 » lut incertain est préférable à un  
 » desespoir certain ; il vaut donc en-  
 » core mieux hazarder l'operation  
 » dans un pierreux que de l'abandon-  
 » ner à une mort certaine. Cette ope-  
 » ration ne regarde pas la médecine,  
 » & Hippocrate a prononcé qu'il fal-  
 » loit la laisser faire aux Chirurgiens  
 » experimentez dans cet art. »

J'ajoûte que ce qu'il y a encore  
 quelquefois de bien malheureux, est  
 que le malade guéri de la pierre  
 n'est point delivré de la disposition  
 qui l'avoit fait naitre , puisque nous  
 la voyons souvent reparoitre , car  
 un Magistrat distingué dans cette  
 Ville fut taillé trois fois.

Je n'exagere rien dans ce que je  
 viens d'avancer ; à Dieu ne plaise  
 que j'aye voulu mettre ce tableau  
 devant les yeux des pierreux , ou  
 pour les molester, ou pour leur ôter  
 le courage ; mais j'espere que ce coup  
 d'œil fera qu'ils prêteront volontiers  
 l'oreille au remède que je vais pro-

poser, & les engagera à examiner les preuves que je raporte de la convenance; sur tout s'ils font réflexion que l'essai ne tire à aucune fâcheuse conséquence, & qu'il n'en peut jamais résulter qu'un très-grand bien pour eux.

Il faut que l'esprit se dégage des préjugés d'incurabilité sur ce mal; ce seroit faire injure à l'Auteur de la nature, de croire qu'il nous ait refusé des remèdes simples & naturels pour guérir les maux dont nous sommes affligés. Il n'est question que de les chercher, de les trouver & d'en faire usage après qu'on les a découverts.

Je me flatte que les pierreux feront l'essai du mien; il s'en trouve souvent d'assez crédules, comme j'en ai vû, qui ont pris des remèdes d'un trompette passant, lequel ne sçavoit ni lire ni écrire, qu'ils achetoient bien cher, qu'ils prenoient sans les connoître; à plus forte raison dois-je esperer qu'on fera cas de celui que je vais proposer: ce remède est connu de tout le monde, jamais sujet au *qui pro*

quo, & d'ailleurs on ne peut m'accuser d'aucun motif intéressé, puisque je n'en demande rien à personne.

Le remède donc que je propose pour dissoudre la pierre dans les reins & dans la vessie, est *la boisson des eaux minerales de Baresges, leur injection dans la vessie, & la douche de ces mêmes eaux sur la region hypogastrique, ou sur la région des reins, & des lavemens de cette eau.*

Pour donner une évidence démonstrative à ce que je viens d'avancer, j'établirai les propositions suivantes, que personne, je me flatte, ne me contestera.

*Premiere Proposition.*

Il est constant en bonne chimie que pour dissoudre un corps il faut employer un menstree ou dissolvant approprié : qu'il est besoin pour la dissolution de chaque mixte, d'un dissolvant qui lui soit analogue.

Malgré les recherches des Chimistes on n'a point encore trouvé ce

dissolvant universel qui puisse également dissoudre toute sorte de corps, quelques efforts que fassent Paracelse, Vanhelfmont, Starckius, pour nous le faire croire.

Ettmuller qui donna assez & peut-être trop dans le miraculeux ( pour ne pas dire fabuleux ) se mocque de Glauber, qui prétend tirer ce menstrue universel du nitre. *Interim ridendus est Glauberus, qui ex nitro voluit componere menstruum universale.*

Nous établissons donc qu'il consiste par la chimie pratique, que les corps differens ne peuvent être dissous, qu'on n'employe des dissolvans differens, chacun approprié & convenable au corps que l'on veut dissoudre.

Ce que je viens d'avancer se prouve par des faits chimiques : l'esprit de nitre dissout l'argent, & ne touche point à l'or; ajoûtez à une livre d'esprit de nitre quatre onces de sel armoniac; dès qu'il sera fondu vous aurés un dissolvant different qu'on appelle l'eau regale : cette eau fondera l'or & ne touche

point à l'argent, ni l'esprit de nitre ni l'eau regale ne fondent point la cire dont on se sert pour boucher les bouteilles qui les contiennent.

Le Chimiste François rend raison de ces phénomènes, & dit que si l'eau régale ne dissout point l'argent, c'est parce que les pointes de l'esprit de nitre, ayant été grossies par l'addition du sel armoniac, glissent sur les pores de l'argent, n'y peuvent point entrer à cause de la disproportion des figures, au lieu qu'elles s'introduisent dans l'or dont les pores sont plus grands pour y faire leurs secouffes; si au contraire l'esprit de nitre dissout l'argent, c'est parce que les pointes en sont assez subtiles & proportionnées pour entrer dans les petits pores de ce métal, & par leur mouvement en écarter les parties. Ces mêmes pointes peuvent aussi entrer dans les grands pores de l'or, mais elles sont trop menues & trop pliantes pour agir sur ce corps; on a besoin des couteaux & plus forts & plus tranchans qui en remplissant davantage les pores, ayent la force de le diviser.

Il ajoûte que si l'on considère l'un & l'autre métal avec un microscope, on verra que les pores de l'or sont beaucoup plus ouverts & plus grands que ceux de l'argent, mais en plus petite quantité, que cette circonstance explique très-bien d'où vient que l'or est beaucoup plus pesant que l'argent, quoiqu'il ait des pores plus grands; car comme ils sont distincts les uns des autres, il y a une matière très-compacte qui fait toute sa pesanteur; cette matière est comme interceptée entre les pores; mais les pores de l'argent étant fort proches l'un de l'autre & en grande quantité entourent moins de matière solide, & par conséquent il doit y avoir moins de pesanteur.

Lemery, *Cours de chimie*, p. 583.

L'antimoine qui est d'un si grand usage dans la médecine, & que Guy Patin a tant decrié dans ses lettres, ce minéral qui a été flétri par Arrêt du Parlement en 1566. & réhabilité par autre un Arrêt de la même Cour en 1650. est dissout en partie par une lessive ordinaire & commune qui se fait en le lavant souvent avec la même eau chaude, tandis que l'eau

forte ni fait rien, il n'y a que l'eau régale qui puisse le diviser. Willis parlant de ce mineral, dit : *Minimis patescit injuriis, maximis autem impervium, ex æquo clades & triumphos numerat. Quedam ejus particule adeò solute jacent, ut in menstruo quovis oleoso, aut à lixivio communi educantur, interim alie ita pertinaciter coherent ut aqua fortis illas non omninò adoriatur: sola aqua regia huic suffusa corrodit, quæ adeò violenter hoc prestat, ut fumus indè excitatus illico totas ædes obscuraverit.*

Will. cap.  
9. lib. de ferm.  
& dissolutione  
corporum.

Il résulte de cette doctrine & de ces faits, qu'il faut dans la dissolution des corps employer des dissolvans proportionnez aux mixtes que l'on veut dissoudre, que le dissolvant d'un corps ne peut servir pour un autre dont les pores seront de différente grandeur & de différente configuration. *Solventia pro ratione particularum quæ in ipsis præpollent, in peculiarem & determinatam materiam agunt.*

De cette premiere proposition je tire deux grandes conséquences.

*Premiere consequence.* C'est qu'on

peut trouver un dissolvant qui attaquera la pierre sans endommager la vessie, quoique la pierre soit plus solide que la vessie qui la contient, puisque nous voyons que l'eau régale dissout l'or, l'esprit de nitre l'argent; cependant ni l'un ni l'autre de ces dissolvans ne touche pas à la cire qui leur sert de bouchon.

*Seconde consequence.* ( Que je rapporte en passant, quoiqu'indifférente au sujet que je traite.) Le système de ceux qui vouloient expliquer la digestion par des ferments dissolvans, paroît insoutenable, puisqu'on ne pourra jamais ni trouver ni concevoir un (a) dissolvant universel, capable de fondre & de dissoudre tant de différentes substances qui nous servent de nourriture. Les alimens par exemple que nous tirons des

(a) Scio chemicos mirabilia venditare de menstruo quodam universali, cujus afflatu unumquodque corpus in principia seu elementa primigenia facillimè resolvipoteat. Sed licet Helmontius arcanum hoc proprio labore

eruisse jactitet & quotidie nunc chimia adepti in hanc metam aspirent, tamen plurimos in hoc opere, non secus ac in lapide philosophico, spes & votum fefellerunt. Willisius, cap. 9. de fermentatione.

animaux, soit de leurs parties, soit de leurs humeurs, les fruits, les racines, les graines, les feuilles des vegetaux, les champignons, truffes, morilles, &c. au lieu que tout est soumis au broyement, à la trituration qui execute la digestion, pour ainsi dire, dans un tour de main.

Aussi plusieurs qui avoient été les plus entêtez des levains digestifs, (dont j'étois du nombre) s'en étoient desabusez avant même que la fermentation fût tombée dans le discredit où nous la voyons aujourd'hui.

*Seconde Proposition.*

Les corps, dont le sel fait le lien principal, doivent être dissouts par des dissolvans salins; & ceux dont le soufre fait principalement la tiffure, doivent être fondus par des dissolvans sulphureux; de sorte que c'est un axiome reçu sans contestation de tous ceux qui sont seulement initiez dans les principes de la chimie, que les corps salins sont fondus par des dissolvans salins, les

corps sulphureux par des dissolvans sulphureux, *Salina salinis, sulphurea sulphureis solvuntur.*

» Voulez-vous fondre des métaux,  
 » dit Willis, il faut vous servir des li-  
 » queurs salines très-fortes qu'on tire  
 » du vitriol, du nitre, de l'alum, du  
 » sel marin, de l'arsenic, &c. chacun  
 » ou plusieurs d'eux joints ensemble  
 » fournissent par la distillation des  
 » liqueurs salines très-fortes, pro-  
 » pres à dissoudre avec promptitude  
 » les corps métalliques dont le lien  
 » est un principe salin. Et comme le  
 » feu actuel détruit les corps sul-  
 » phureux en enlevant les souffres  
 » qui sont de la même nature que  
 » lui; de même aussi les puissans dis-  
 » solvans ( qu'on appelle le feu po-  
 » tentiel ) fondent & détruisent les  
 » corps qui abondent beaucoup en  
 » sel comme les métaux. »

Le même Auteur prétend que la solidité & le poids des métaux dépendent du sel dont ils abondent. *Sal paulo fixioris est natura & rebus compactionem & soliditatem nec non pondus & durationem largitur.*

» A l'égard des minéraux, leur

» composition n'est pas si facile à  
» dissoudre, mais il faut des men-  
» strues très-forts qu'on tire des sels  
» par la distillation ; la raison en est  
» de ce que leur concretion étant  
» faite par un sel très-abondant qui  
» cloue & attache comme un fort  
» lien les autres parties de ce mixte,  
» d'où dépend leur solidité & dureté ;  
» il n'y a que les seuls menstrues  
» salins qui puissent en venir à bout.

» Dans la dissolution du métal ou  
» mineral, les parties salines fluides  
» du dissolvant s'attachent étroite-  
» ment aux sels fixes du mixte,  
» détachent leurs liens & s'unissent  
» avec eux.

» A l'égard des dissolvans sulphu-  
» reux qu'on tire en forme d'huile  
» des corps qui abondent en sou-  
» phre, ou par la distillation comme  
» les huiles de genevrier, thereben-  
» tine, & semblables, ou par ex-  
» pression comme l'huile d'olive, d'a-  
» mande, de graine de lin & autres,  
» on les employe avec succès pour  
» tirer les parties sulphureuses des  
» mineraux qu'elles enlevent pures  
» & sans aucun mélange : c'est ainsi

» que l'huile de therebentine ou de  
 » lin tire du souphre commun la  
 » partie combustible, tandis que la  
 » saline que le dissolvant n'a pas tou-  
 » ché, se cristalise, comme un cha-  
 » cun le peut voir dans la prépara-  
 » tion du baume de souphre. »

*Willis cap. 9. de dissolutione corpo-  
 rum libro de fermentatione.*

» Voulez-vous dissoudre un corps  
 » sulphureux, employez un dissol-  
 » vant sulphureux: c'est ainsi que sui-  
 » vant le Chimiste François on tire  
 » les resines de jalap, de turbith, de  
 » scammonée, de benjoin, &c.

Lemeri pag.  
 450.

» Mettez, dit-il, dans un grand  
 » matras une livre de jalap grossiere-  
 » ment pulverisé, versez dessus  
 » de l'esprit de vin alkoolisé jusqu'à  
 » ce qu'il surpasse la matiere de qua-  
 » tre doigts; bouchez le matras avec  
 » un autre dont le col entre en de-  
 » dans, & ayant lutté les jointures  
 » avec de la vessie moüillée, mettez  
 » la matiere digerer pendant trois  
 » jours au feu de sable, l'esprit de  
 » vin se chargera d'une couleur jau-  
 » nâtre. On peut tirer, dit-il page

Id. 451.

» 451. les résines de turbith, de  
 scammonée

50 scammonée , de benjoin , &c.  
 30 L'esprit de vin qui est un souphre est  
 30 aussi un menstree convenable pour  
 30 extraire les resines qui sont des  
 30 souphres grossiers, il en faut mettre  
 30 assez pour dissoudre ce qu'il y a de  
 30 resines , &c.

De tous ces faits & de tous ces principes de chimie, nous pouvons conclure avec verité, que les corps salins sont dissouts par des dissolvans salins, les sulphureux par des sulphureux. *Salina salinis, sulphurea sulphureis solvuntur.*

On peut de cette proposition bien établie & bien prouvée, conclure que si nous sommes assez heureux pour trouver un dissolvant sulphureux très-puissant, nous parviendrons à dissoudre la pierre, soit dans les reins, soit dans la vessie, puisque comme nous l'avons prouvé dans le chapitre précédent, elle n'est qu'un corps pétri principalement de souphre.

*Troisième Proposition.*

L'eau est le menstree naturel &

M

le dissolvant des sels, elle les fond tous & les rend fluides, elle en détache même des mixtes, dont la tiffure n'est pas extrêmement serrée comme des vegetaux.

Nous voyons par exemple que le sel de la terre qu'on tire des caves est fondu par l'eau, que l'on fait ensuite évaporer pour en faire le salpêtre : on tire de la même maniere les sels lixivieux de la cendre des plantes.

Cette proposition est si connue de tout le monde, & tellement à la portée du sens commun, qu'il seroit inutile de rapporter plus d'exemples pour en établir la verité.

Je tire cette conséquence, qu'un dissolvant très-sulphureux auquel l'eau sert de vehicule ( tel que celui que nous allons proposer bientôt ) doit faire merveilles pour la dissolution d'un corps, qui comme nous l'avons établi, est paitri de souphre & de sel ; puisque tandis que d'un côté le souphre volatil du dissolvant dissoudra les souphres grossiers du mixte, l'eau de son côté dilayera les sels, les écartera, lorsqu'ils seront

debarrassez des liens sulphureux , & qu'ainsi ces liens mutuels des souphres avec les sels , seront détruits par un dissolvant naturel , souverain , spécifique , tel que celui dont nous allons parler dans la suivante proposition , je veux dire l'eau de la source de Bareges.

*Quatrième Proposition.*

L'eau de la source de Bareges est sulphureuse , fondante & dissolvante toutes les concretiones produites par des limphes mucilagineuses fixées par des sels ; elle dissoudra par conséquent la pierre des reins & de la vessie. Nous avons fait voir dans le chapitre précédent que la pierre c'étoit qu'un peloton de glaires fixées par des sels , &c.

Comme il est très important de bien prouver cette proposition , puisque tout le reste de cette dissertation ne tend qu'à éclaircir cette importante verité ; j'estime qu'il est nécessaire , & que le Lecteur ne sera pas fâché que je donne ici la description de la Fontaine & du Villa-

ge de Baréges, que je parle des qualités de cette eau qui se manifestent au tact, des effets qu'elle produit, & des succès miraculeux qu'on a vû produire à cette fontaine, qui sont des arrhes certaines de ce qu'elle promet pour la dissolution de la pierre.

1°. Le Village de Bareges est situé dans une vallée entre deux montagnes; l'une regne du côté de l'orient, & l'autre du côté de l'occident. La hauteur de ces montagnes fait que les jours y sont plus courts, le Soleil ne paroissant à Bareges que lorsqu'il a surmonté la montagne de l'orient, & le jour finissant presque après qu'il a doublé la montagne de l'occident.

Outre ces deux montagnes on en voit du côté du midi une troisième à une lieuë de Bareges en perspective, couverte de sapins; c'est celle-là qui sépare la France d'avec l'Espagne; c'est au pied de cette montagne qu'est située la Ville de Lus.

Un ruisseau qu'on appelle le Torrent coule le long de Bareges avec grande rapidité, toujourns avec grand

bruit : il prend naissance du côté de la montagne du Traumallet qui regarde Bareges , tout comme la riviere de Ladour prend naissance du côté de la même montagne qui regarde Baignieres.

Ce ruisseau est formé , tant par les diverses sources qui coulent des montagnes , que par la fonte des neiges , & l'on voit dans l'Eté que dans la plus grande chaleur il grossit subitement , & déborde pendant un jour ou deux ; les eaux s'étant écoulées & le ruisseau revenu dans son lit , on doit s'attendre dans quelques jours à un second débordement ; du reste de l'année il n'en est plus question.

La raison de ce phénomène vient de ce qu'il y a deux grands lacs sur les deux différentes montagnes qui sont glacez de bonne heure pendant l'hiver : leur glace est d'une épaisseur surprenante, capable de soutenir non-seulement la neige qui y tombe , mais même les grandes boules qu'elle forme par sa chute sur la glace de ces lacs , lorsqu'elles roulent du sommet des montagnes voisines.

Lorsque par la chaleur de l'Été la glace qui soutenoit cette masse immense de neige vient à fondre, la neige s'enfonce subitement dans le lac & en élève les eaux par dessus ses bords qui se répandent ainsi dans le Torrent.

Lorsque la glace du premier lac a fondu, en doit s'attendre bientôt que celle du second en fera de même, & que le second débordement suivra de près le premier.

Le Village de Bareges est composé de deux grands & beaux corps de logis que le Roy a fait bâtir, l'un pour les Officiers, l'autre pour les Cavaliers, Dragons & Soldats, d'une Chapelle toute neuve, outre l'ancienne qui est ornée d'un beau Tabernacle donné par feu M. le Maréchal de Montrevel; ses armes sont aux deux côtez, au milieu est la statuë de la Sainte Vierge; ce present fut fait en action de graces de ce que cette eau de Bareges avoit fondu une tumeur suspecte & délicate audit Seigneur Maréchal, qui lui avoit fatigué l'esprit & causé bien du chagrin, d'autant qu'elle étoit

placée de façon qu'elle bleffoit l'excrétion de l'urine.

Quoique le lieu de Bareges du premier coup d'œil semble affreux ; placé entre deux montagnes, l'une à l'orient, l'autre à l'occident, ayant en perspective à une lieuë une troisième montagne du côté du midi, il paroît pourtant quelque chose de grand & d'auguste qui nous fait admirer la grandeur de Dieu qui a créé ces grands colosses de montagnes, & qui semble avoir voulu faire voir qu'il vouloit être adoré dans ces contrées, puisque par un effet de sa providence il y a placé cette fontaine, & pourvû par-là aux Habitans de l'argent nécessaire, tandis que d'un autre côté il entretient les troupeaux pour leur subsistance gratuitement. Il a plus fait, il a donné du gout aux Habitans pour demeurer dans leur pays ; jusques-là qu'ils ne peuvent comprendre comment on peut habiter d'autre climat que le leur ; semblables aux Moscovites qui regardent une honorable députation hors leur pays comme un honnête exil.

J'ai oüi dire à Monsieur Alexiof, Gentilhomme Ruffien, Consul de la Nation à Bourdeaux, que malgré la beauté de la Ville, la magnificence du port, les commodités de la vie, & les pensions que lui faisoit le Czar, il préféreroit encore le séjour de son Village dont il étoit Seigneur, à tout, & que ce n'étoit qu'un ordre exprès de Pierre I. qui le retenoit ici, malgré les instances qu'il avoit faites à la Cour de Ruffie pour son rapel.

Le Village de Bareges dépend de la Jurisdiction de Lus, petite Ville située à une lieuë de Bareges. On va à Lus par une descente le long du Torrent; le Juge de cette Jurisdiction est aujourd'hui Monsieur Destrade, Avocat, homme d'esprit, de mérite, de belles lettres, studieux & curieux des belles choses, duquel j'ai reçu mille honnêtetez.

Cette contrée est fort près de l'Espagne, puisqu'en quatre heures on peut changer de Royaume; peut-être cette grande proximité aiguise le courage de certains drolles qui servent quelquefois un coup de  
fusil

fusil de bonne grace, dans l'esperance d'en trouver l'impunité en changeant de Royaume dans quatre heures.

Cependant dans le general il regne parmi les Habitans une fidelité qui ne s'est jamais démentie, & on n'a jamais ouï dire que ces Montagnols qui traversent les montagnes portant les malades sur le col, en ayant volé quelqu'un ou fait la moindre injustice: leur salaire est réglé à vingt-cinq sols par homme pour la traversée; à la verité au lieu de quatre qu'ils étoient autrefois pour porter un malade, j'ai trouvé dans ce dernier voyage que pour se soulager ou pour mieux le servir, ils veulent être huit par brancard.

Les Habitans de cette contrée ont beaucoup d'esprit, il en sort surtout d'excellens Theologiens. Communément les hommes y ont meilleure mine que les femmes; les uns & les autres sont un peu interessez, ils attendent la saison des bains avec la même impatience que les habitans de Fontainebleau l'arrivée du Roy, soit pour louer avantageusement leurs

apartemens, leurs chambres & leurs chevaux ; soit pour porter les malades sur des brancards, & vendre leurs denrées bien cher aussi bien que leurs services.

Bareges est à six ou sept lieuës de Bagneres : on trouve entre les Habitans de ces deux endroits la même rivalité qui regnoit autrefois entre Rome & Carthage: les Habitans de cette dernière Ville comptent posséder dans leurs eaux les mêmes avantages qu'on peut trouver à Bareges, & ils ne manquent pas de faire tous leurs efforts pour retenir à Bagneres ceux que nous envoyons à Bareges. Lisez ce que j'en ai dit dans le traité de la Goutte page 284. & suivantes. Je raconterai mon aventure dans cette Ville avec la permission du Lecteur.

Allant à Bareges pour les raisons que je dirai bientôt, j'arrive à Bagneres vers les onze heures le 14. de Juin de l'année 1735. j'étois fort fatigué par le cahotage de la chaise, parce que le chemin depuis Tarbes jusqu'à Bagneres est rempli de gros cailloux. Le Voiturier

m'aida à descendre à l'enseigne de la clef d'or où je fus loger, il me secourut même jusqu'à l'entrée de l'escalier : je lui avois deffendu de dire mon nom à personne.

On ne douta point que je ne fusse une pratique pour Bagneres : on interroge mon voiturier qui j'étois, ce que je venois faire à Bagneres, celui-ci répondit que j'étois un Marchand de Nantes, qu'il m'avoit pris à Bordeaux, & que je devois aller à Bareges.

A peine eus-je respiré dans ma chambre que je vois entrer un homme du métier, qui après les premiers complimens m'offre ses services, & m'interroge sur la nature de mon mal, Je lui répons que j'avois une froideur à la jambe droite qui avoit été occasionnée par la chute de mon cheval sur cette partie, que l'eau de Bareges m'avoit gueri il y avoit vingt ans, mais qu'une maladie que j'eus l'an 1732. lors de ces rhumes populaires & épidémiques, avoit fait reparoitre cette même froideur incommode, & que j'esperois trouver dans la boisson & les bains de Bareges le

même succès qu'elles m'avoient produit vingt ans auparavant, que d'ailleurs c'étoit le sentiment de Default, Médecin de Bordeaux. Vraiment vraiment, répondit-il, c'est aux Médecins de Bordeaux ou d'ailleurs de nous apprendre la vertu de nos eaux; nous qui sommes à portée d'en examiner chaque jour les effets; nous avons ici dans Bagnères toute la vertu de la source de Bareges, & plusieurs autres minéraux qui ne sont pas à Bareges. Je répondis, Monsieur, avez-vous lû le traité que Default a donné au public sur la goutte? il prétend que vos eaux sont toutes empreintes du même mineral, & qu'elles ne different que du plus au moins. Hélas, dit-il, je l'ai lû & relû, je suis à même d'en faire la critique, j'en ferai voir le faux & le ridicule. Mais c'est un livre, dis-je, que la Faculté de Médecine de Paris a approuvé avec éloge. Monsieur, répondit-il, pour ce qui concerne nos eaux, la Faculté de Médecine de Paris est incompétente; vous pouvez compter que vous guérerez à Bagnères; l'eau du Pré vaut autant

& plus que celle de Barèges ; d'ailleurs il est impossible d'y arriver , les neiges couvrent la montagne du Traumallet, il faut marcher des lieuës entieres sur la neige. Mais, dis-je, voilà des gens qui viennent d'en arriver avec lesquels je dois avoir l'honneur de diner , puisqu'ils en sont partis & arrivez à bon port , je dois me flatter d'y arriver aussi , après tout je ne suis pas venu si près pour reculer ; si je ne guéris pas, à mon retour j'aurai l'honneur de vous voir & de prendre vos avis.

La montagne du Traumallet se trouve entre Bagnères & Barèges , il semble que Dieu prévoyant la vivacité de ces deux contrées , ait placé entre ces deux peuples cette montagne très-haute pour les séparer. On y monte du côté de Bagnères d'une maniere assez commode, mais longue. La descente du côté de Barèges est plus rapide , mais par ordre du Roy Louis XIV. on fit un chemin en maniere de tranchée de siège ou de zigzag , qui coupe beaucoup le talus de la montagne , & rend le che-

min beaucoup plus long, mais on y va à cheval.

Quand on est au haut de la montagne du Traumallet, on voit le prétendu précipice dont on fait tant de peur, mais où jamais personne n'est tombé, il n'est affreux que par sa profondeur, mais son talus est praticable, & un voiturier qui portoit mes hardes, offrit de se laisser rouler volontairement par le précipice prétendu, sans suivre le chemin creusé en tranchée, moyennant un écu de six livres.

Pour éviter ce passage pénible on fait aujourd'hui par ordre du Roy un nouveau chemin du côté de Lus par Pau & Lourde, qui sera si commode, que les chaises, litieres & carrosses pourront rouler jusqu'à Barezges. Ce grand ouvrage a été conçu & commencé par feu Monsieur . . . . . Intendant de Bearn, & il auroit déjà été fini si la mort ne nous eût enlevé ce Magistrat également porté pour les intérêts du Roy & ceux de la Province où il étoit préposé; nous espe-

rons de le voir finir par les soins de  
 Monsieur . . . . . son suc-  
 cesseur.

Avant de finir la description de  
 Bareges , je rapporterai un trait his-  
 torique qui concerne la coûtume de  
 ces peuples. La Loi municipale de  
 plusieurs Villages des environs & de  
 Bareges même , porte qu'une fille  
 qui nait du mariage la premiere , est  
 heritiere née , elle succede à tous les  
 biens au préjudice de sept ou huit  
 garçons qui viendroient après elle ,  
 qui n'ayant à prétendre qu'une sim-  
 ple & mince légitime , s'estiment en-  
 core heureux de rester dans la mai-  
 son de leur sœur & travailler pour  
 elle ; l'un est destiné à la garde des  
 vaches , l'autre à celle des brebis ,  
 celui-ci à garder les Jumens , celui-là  
 à travailler la terre , &c.

Quand cette fille est parvenue à  
 un âge compétent pour être mariée ,  
 les parens lui choisissent un époux  
 parmi les cadets d'une autre famille.  
 Cet époux est obligé de servir sa fem-  
 me à table & debout ; sauf quand  
 l'heritiere juge à propos de le faire  
 asseoir & diner avec elle , sans pour-

tant tirer à conséquence. Lorsque l'héritière a diné, le mari va prendre son repas avec ses beaux-frères, belles-sœurs & le maître Valet, dont l'emploi est d'aller dans les vallées pour voir si les troupeaux sont bien gardés, & s'il est encore tems de changer de pacage.

Si le mari venoit à manquer de respect à sa femme, & vouloit enfreindre ces anciennes coûtumes, les parens de la fille s'assemblent, donnent les étrivieres au mari, le chassent de la maison, & l'obligent de passer en Espagne à peine d'un coup de fusil. Ces gens tirent fort droit, toujours accoûtumés à manier des fusils qu'ils portent toujours amorcés en gardant leurs troupeaux, soit pour les défendre contre les loups, les ours, les aigles, soit même pour repousser les Miquelets Espagnols lorsque nous nous avons guerre avec l'Espagne.

La même loi municipale du lieu est également avantageuse pour le garçon lorsqu'il a le bonheur de naître avant les filles, & ses autres cadets, il porte le nom de l'héritier tout

court , presque tout lui appartient , & les autres travaillent de bon cœur pour son utilité.

Le bain de Bareges est à l'extrémité inferieure presque du Village ; c'est une cave bien voutée , on y descend par un degré de quatre ou cinq marches ; on voit le grand tuyau de la fontaine qui coule dans une cuvette de bois toute d'une pièce , la même source fournit encore à un second bain qui est à côté du grand , mais dont le tuyau est beaucoup moindre , mais l'eau y vient en plus grande abondance quand on ferme le grand ou qu'on en diminue le diamètre ; preuve certaine que le même réservoir fournit à ces deux tuyaux. On trouve dans la cave du grand bain un autre petit tuyau : l'eau de ces trois canaux vient de la même source , est de la même nature & de la même vertu.

Cette eau sortant du tuyau est considerablement chaude , mais cette chaleur est douce & balzamique , & jamais une personne , quelque délicate qu'elle soit , n'a trouvé qu'en la buvant elle lui ait brûlé , ni la langue ,

ni l'œsophage, ni l'estomac; au contraire on y ressent une chaleur douce sans aucun raport.

Vous trouvez dans cette eau en la touchant une onctuosité comme si vous touchiez une huile très raffinée, elle vous rend la peau douce plus que ne feroit une dissolution de savon; elle est claire & limpide comme de l'eau de roche, son odeur est sulphureuse, mais sans être puante; elle imite celle que rendent les œufs cuits & durcis dans la coque, & qu'un Cuisinier coupe en quartier ou en rouelles pour les aprêter.

Cette eau après être sortie du bain, coule par un évier jusqu'au Torrent; dans son passage elle forme des graisses filamenteuses, semblables au frai des grenouilles que l'on voit dans les fontaines & dans les étangs; ces filamens s'attachent aux pierres qui forment l'égout de l'évier; lorsqu'ils sont desseichez ils sont inflammables, & on en compose des onguens & des baumes pour les douleurs.

Tous ces faits nous prouvent que le principe qui fait le mérite des eaux

de Bareges est un souphre infiniment raffiné, très pénétrant, auquel une eau très-claire & très-limpide sert de vehicule. Quel menstrue, quel puissant dissolvant pour dissoudre la pierre : peut-on en presenter ni même imaginer un plus convenable ! le souphre dissoud le mucilage sulphureux, l'eau fond les sels qui en ferroient la tiffure. Quelle efficacité, quel succès ne doit-on pas en attendre !

L'eau de Bareges donne une teinture à l'argent : le gobelet dont je me servis fut coloré dès le premier jour d'une couleur rouge brune, il devint après couleur d'acier, & enfin presque noir ; tous ces effets viennent du souphre.

Les Orphévres ont observé que le souphre ternit la couleur de l'argent & tiennent pour maxime qu'il en est le poison.

Mais quels heureux succès cette eau ne produit-elle pas dans des tumeurs que nous avons fait voir analogues à la pierre, glandes au sein du sexe, tumeurs écrouelleuses, obstructions du foye, de la ratte, de la

matrice , anchiloses, nodosités dans les articles des goutteux, callosités fondues dans des muscles releveurs de la machoire , qui empêchoient d'ouvrir la bouche , & qui avoient succédé à une copieuse & abondante salivation. J'ai vû tous ces miracles operez par les eaux de Baresges : on pourroit composer un volume immense de toutes les cures prodigieuses que cette fontaine a operées. Je me contenterai d'en rapporter deux par où je finirai cette proposition.

Un Officier du Régiment d'Auvergne jeune & bienfait dont j'ai oublié le nom , reçut un coup de fusil à la bataille de Parme , qui pénétrant par devant fut sortir par derrière au travers des muscles fessiers : la balle avoisina fort le nerf sciatique, qu'elle n'endommagea pourtant point ; la preuve évidente que ce nerf n'étoit point offensé, c'est qu'après avoir été renversé du coup , il fut en état l'ayant relevé de se soutenir & de marcher de l'extrémité inférieure du côté du coup avec l'appui de son valet , jusqu'à l'endroit où l'on pansoit les blesez.

Les Chirurgiens de l'armée en eurent grand soin, & après l'avoir pansé suivant les règles de l'art, ils conduisirent cette playe à une entière & parfaite cicatrisation. Guéri de sa blessure, on s'aperçut que cette extrémité inférieure étoit atrophiee & presque paralytique, car il ne pouvoit absolument s'en soutenir. Les Chirurgiens jugerent que cette impuissance du mouvement dépendoit de la compression que souffroit le nerf sciatique par la cicatrice calleuse qui s'étoit formée dans son voisinage. Ils envoyent ce malade à Bareges pour ramolir & fondre la dureté de cette cicatrice par la douche de cette fontaine. Le succès répondit à leur attente; & bien que l'eau eût les tegumens à traverser & à penetrer bien avant pour porter sa vertu fondante & résolutive à l'endroit de la cicatrice qui comprimoit le nerf sciatique, il est parfaitement guéri, & je l'ai vû marcher sans canne & sans bâton.

La seconde, on a vû pendant quatorze ans Monsieur Sifredy, Officier, porter une jambe de bois à raison

d'une anchilose qui étoit survenuë à une blessure qu'il avoit reçûë dans l'articulation du genouil, & qui avoit laissé sa jambe dans une flexion à laquelle les plus habiles Chirurgiens des armées du Roy n'avoient jamais pû remedier. Le hazard des armes lui procura une nouvelle blessure à l'autre jambe qui l'obligea d'aller à Bareges : cette playe fut promptement guérie.

Le Baigneur lui propose de baigner & doucher cette jambe anchilosée : il y résiste comme à chose dont le succès étoit absolument impossible. Le Baigneur soit qu'il esperât réellement la guerison, soit qu'il voulût allonger son ministere, insiste à sa proposition, lui parle des miracles qu'il avoit vû operer à ces eaux, lui represente que l'essai n'en étoit point dangereux, que d'ailleurs étant sur les lieux il pouvoit tenter sans frais la vertu des eaux de Bareges pour fondre son anchilose.

Le malade, soit esperance de guérir si ordinaire aux hommes, même de grand genie, soit un peu de complaisance, souffre qu'on baigne &

qu'on frotte cette jambe à la douche , ce que le Baigneur fit de bon cœur, & pendant une longue séance. Le lendemain il voulut continuer son operation ; le malade le querelle , disant qu'il avoit souffert toute la nuit dans cette jambe de cruelles douleurs que sa fotte complaisance lui avoit procurées. Tant mieux , répartit le Baigneur , cette vive douleur dans une partie que vous ne sentiés presque plus , & que vous ne reconnoissiés partie de votre corps que par le poids & l'embarras qu'elle vous causoit , est un signe certain que la vie revient à ce membre presque mort ; il faut , dit-il , me laisser continuer mon ouvrage. L'Officier persuadé le laisse faire ; au cinquième bain il commence à s'apercevoir que la soudure de l'articulation de la jambe est dissoute , qu'il l'étend chaque jour par degrés , & enfin il s'en servit tout comme de l'autre.

Ce fait est connu de tous les anciens Officiers des armées du Roy , Monsieur Dodancourt, Gouverneur de la Citadelle de Bayonne me l'a confirmé à Bareges où j'ai eu l'hon-

neur de le voir de l'année 1735.

Feu Monsieur le Marquis Durepaire, Gouverneur du Château Trompette de Bordeaux, m'a dit qu'il avoit donné à manger à cet Officier dans la Citadelle quand il partit pour Bareges avec sa jambe de bois, que se promenant dans la place il vit cet Officier à son retour venir à lui, qu'il le méconnut parce qu'il marchoit sur ses deux jambes, jusqu'à ce que cet Officier lui eût parlé & raconté ce surprenant miracle des eaux de Bareges,

Après un coup de cette importance, peut-on trop présumer de cette source miraculeuse pour fondre la pierre, comme elle dissout les anchiloses, les nodosités dans la goutte, les humeurs froides & de quelque autre nature qu'on puisse les supposer.

Il semble que la nature se soit fait un plaisir de faire voir dans les eaux de Bareges ce qu'elle pouvoit exécuter seule & par ses propres forces, sans que la chimie ou la pharmacie y eussent aucune part.

*Cinquième Proposition.*

L'eau de Bareges doit être buë par les Pierreux, injectée dans leur vessie, & on doit faire tomber chaque jour la douche de cette eau sur la région hypogastrique où se trouve placée la vessie, de plus on doit en servir des lavemens.

Pour prouver les quatre membres de cette cinquième proposition nous observerons :

Que certains remèdes conservent leur vertu jusqu'aux organes de l'urine, quoique pris par la bouche ; & bien que nous ne connoissions encore d'autre route qui mene de l'estomac & des boyaux à la vessie, que celle du chile, neanmoins il est certain que les qualitez de certains remèdes ne sont point détruites dans ce trajet, puisque nous observons dans les urines les odeurs de ceux que nous avons fait prendre.

Nous voyons par exemple que la therebentine quand nous en avons donné à nos malades, conserve son

odeur dans les urines, aussi bien que le baume de la Mecque appelé *Opobalsamum*, qui nous vient par nos Ambassadeurs à la Porte par la liberalité du Grand Seigneur, qui garde seul dans les jardins de son ferrail les arbres qui le portent. Nous voyons que l'huile d'amande douce, la décoction de graine de lin, de racines de guimauve, l'usage du lait, adoucissent les urines lorsqu'elles sont acres & mordicantes; cela ne peut venir que de ce que les particules de ces remèdes douces & balzamiques arrivent aux reins & à la vessie, sans que leur vertu ait été détruite dans le passage au travers de tout ce labyrinthe que nous connoissons pour la route du chile.

Il faut même observer que ce sont des remèdes doux & balzamiques qui ont ce privilege. Pourquoi ne croirons-nous pas aussi que l'eau de Bareges buë en quantité, chaude avec tout son baume, pourra comme les autres remèdes dont nous venons de parler, porter aussi tout son baume sulphureux jusqu'aux reins & la vessie?

Mais que fera-ce, si suivant l'avis de plusieurs grands Auteurs, il y a des conduits qui ont échappé jusqu'à present aux industries & aux recherches des plus célèbres anatomistes, qui menent immédiatement de l'estomac & des boyaux à la vessie, sans passer par le labyrinthe que nous connoissons déjà.

Examinons un peu cette question en point de fait ; & après avoir cité les sentimens & les observations de divers Auteurs là-dessus, nous chercherons des raisons qui puissent autoriser leur avis.

Willis dans son second chapitre du livre des urines, dit qu'il a toujours été persuadé qu'il y avoit un canal inconnu jusqu'à present aux Anatomistes, qui portoit immédiatement de l'estomac & des boyaux à la vessie ; ce qu'il prouve par la celerité prompte avec laquelle on rend les eaux minerales, qui ne peut s'expliquer ni se concevoir sans supposer des conduits immédiats & differens de ceux que nous connoissons.

Lisez les observations que Sker-  
Oij

ckius a colligées , page 486. obser. 20. 21. & 22. vous verrez que l'un a rendu des morceaux de racine d'opium qu'il avoit mangées avec son potage par la voye des urines, l'autre un chalumeau de paille d'orge où il y avoit un noeud. *Culmum geniculatum hordeaceum per urinam excrevit* ; l'autre un morceau de champignon qu'il avoit auparavant mangé , & le tout par la voye des urines.

Lisez Manget , fol. 1007. il parle d'un homme qui ayant mangé des oiseaux tuez à coup de fusil, avalla un drageon de plomb avec la viande de ces oiseaux, il rendit ce drageon trois jours après par la voye des urines.

Il cite encore un Orphèvre qui ayant avallé une épingle qui se trouva dans son pain, la rendit par la voye des urines la pointe la premiere.

J'ajoûte à ces experiences celle de Monsieur le President de Baratet, beau-pere de Monsieur notre premier President le Brethon d'Eguille.

Monsieur le President de Baratet.

relevant d'une cruelle & dangereuse maladie , fut attaqué d'une colique néphrétique au moyen des bains domestiques & d'une ptizanne émoulliente & adoucissante , il rendit du fil retord de la longueur d'un pied & demi , & il fut guéri.

J'ai vû ce fil bien artificiel & qui auroit encore pû servir ; je ne l'ai point vû sortir par la voye des urines , mais le témoignage de Monsieur le Président de Baratet homme vrai & sincere dans ses discours s'il en fût jamais , & qui hait les menteurs , qui me le fit voir le matin même qu'il l'eut rendu , qui attesta à Monsieur son gendre l'avoir rendu par les urines , me confirme la chose comme si je l'avois vû sortir.

Tous ces faits ne peuvent être conçûs ni expliqués sans qu'il y ait des conduits secrets qui menent de l'estomac & des boyaux immédiatement dans la cavité des reins & de la vessie.

Nous attendons , comme dit Borrichius , avec impatience que l'industrie & les recherches des illustres Anatomistes nous découvrent les ca-

noux inconnus jusqu'à ce jour, malgré les travaux avancés & les lumières brillantes que l'anatomie a reçû par la diligence, les soins, les expériences de ceux qui l'ont enrichie depuis un siècle.

A tous ce faits que je viens de proposer, je joindrai diverses expériences tirées de graves Auteurs.

Gallien, *l. 5. de locis affectis* nous propose deux exemples remarquables, l'un d'un gladiateur qui recevra une blessure dans la poitrine qui perce dans la cavité sans avoir offensé le poulmon, qu'on injecte dans la cavité de la poitrine de l'eau avec du miel par la playe, & après avoir fermé & tamponé l'ouverture de la playe, le blessé crachera bientôt après l'eau miellée, & trouvera le gout du miel dans la bouche.

L'autre exemple que Gallien propose : Dans les fractures des os, dit-il, dans lesquelles la peau n'a pas été blessée lorsque le calus se fait après la réduction, on voit du sang extravasé qui perce la peau sans l'offenser, & qui s'attache aux bandes, linges & autres appareils qu'on a mis pour

contenir les os bout à bout.

Riviere dans son cap. 2. de la pluresie pag. 103. dit que la nature par une providence admirable trouve par tout des routes connuës & inconnuës, & souvent même incomprehensibles, par où elle trouve moyen de se soulager, & de pousser au dehors ce qui l'incommode au dedans.

Sydenham dans son traité de l'hydropisie page 566. nous assure, » qu'il y a des conduits secrets par » où les eaux épanchées dans la capacité de l'abdomen, sont portées » & traduites dans la cavité des intestins. Le fait, dit-il, est clair & » évident; puisque nous voyons tous » les jours que les puissans hydrogogues font sortir par les selles » une aussi grande quantité d'eaux » qui étoient contenuës dans l'abdomen, que si elles avoient été » uniquement dans la cavité des intestins.

Il ajoûte » qu'il est très-difficile » de comprendre comment cela se » peut faire, & que ne pouvant trouver à un nœud si dur un coin propre à le dissoudre, il a souvent

fait réflexion à la sentence qu'Hip-  
 pocrate a prononcé dans son livre  
 de l'ancienne médecine: (cet Hip-  
 pocrate, qui d'un commun & una-  
 nime consentement, est le meilleur  
 & le plus sage Médecin de tous  
 les siècles.) La voici: il est cer-  
 tains Médecins qui usant de so-  
 phismes & de subtilités mal placées,  
 disent qu'il est impossible d'être bon  
 Médecin sans connoître à fond la  
 structure de l'homme & la com-  
 position des parties. Quant à  
 moi je crois que ce qu'un tel  
 Médecin ou Sophiste peut dire ou  
 croire touchant la nature, convient  
 moins à l'art de la médecine qu'à  
 celui de la peinture.

Baglivi raconte dans son premier  
 livre de pratique chap. 12. art. 7.  
 qu'un homme sçavant à Rome s'é-  
 tant donné un clistère d'eau tiede,  
 la garda en entier dans les intes-  
 tins, & peu après la rendit tota-  
 lement par les urines sans qu'il en  
 sortît une goutte par les selles. Ba-  
 glivi ajoûte que cet homme lui ra-  
 conta que pareille chose lui arrivoit  
 souvent. Les Anatomistes ont  
 bien

» bien sué & travaillé pour découvrir  
 » ces canaux qui portent des intestins  
 » à la vessie en droiture, mais ils  
 » n'ont pas encore réussi dans leur  
 » découverte, & l'on ne doit point  
 » ajoûter foi à ce qu'en dit Bon-  
 » net, *tom. 2. fol. 652. &c.* »

Tous ces faits & bien d'autres, que  
 je ne raporte pas ici font voir que  
 nous ne sommes point parvenus à  
 l'entière connoissance de l'anatomie:  
 & comme dans le globe terrestre il  
 y a encore des terres inconnuës où  
 les hommes n'ont pas penetré; de  
 même aussi il y a dans le corps hu-  
 main, ( que l'on considere comme un  
 petit monde ) bien des canaux, bien  
 des tuyaux qui nous sont inconnus,  
 c'est ce qui a fait dire à Sydenham  
 » Que nous devons être portés à ado-  
 » rer avec une profonde humilité ce  
 » divin ouvrier qui a composé le  
 » corps de l'homme, lorsque nous en  
 » contemplons l'étonnant & prodi-  
 » gieux artifice dans les parties que  
 » nous connoissons; lequel est en-  
 » core infiniment plus excellent dans  
 » celles que nous ne connoissons  
 » pas. »

Julius Alexandrinus parlant de ces tuyaux qui menent aux reins & à la vessie, nous donne une raison tirée de Gallien que voici dans ses propres termes : *Non aliud esse causæ judicavimus posse, quam id ipsum quod hic dicitur. Viventis hominis longè patentiores atque ampliores quam defuncti meatus per quos exitus illis patuisset : per angustissimas in demortuorum corporibus, adeoque visum fugientes, jecoris renumque vias ad ureteres & vesicam transeuntibus, locique hujus admoniti Galeni dictum experimento atque exemplo hoc confirmatum vidimus, eique fidem adhibemus jam majorem de hoc.* Julius Alexand. annot. ad cap. 14. lib. de subst. facult. nat.

Qui de nous a jamais vû dans les cours d'anatomie certaines petites artères qui partent de la partie supérieure de l'artère brachiale, & qui plongent & s'anastomosent dans la partie inférieure de la même artère ; lorsque nous avons vû dissequer ou que nous avons dissequé nous-mêmes, elles ont échappé à la vûë des disséquans ; lorsqu'on injecte l'ar-

tère du bras, on ne voit point que ces artères prennent couleur, cependant ces artères sont réelles & existent, pour vous en convaincre, faites réflexion à ce qui se passe lorsque par malheur un Chirurgien maladroit dans la saignée du bras, en a piqué & ouvert l'artère qui se trouve sous la veine médiane.

On voit d'abord le sang venir par bonds redoublez, qui suivant les pulsations, cette artère ouverte fournit plus de sang dans une minute que la veine en quatre: souvent tout ce qu'on pratique en pareil cas pour arrêter le sang, est inutile, on est réduit à la nécessité de faire la ligature de l'artère au dessus de l'ouverture; soudain le pouls disparoit: mais quelques jours après il se rétablit & même l'hémorragie, si le Chirurgien n'a pas eu la précaution de faire la ligature tant au dessus qu'au dessous de l'ouverture.

D'où vient cela, c'est que les artères collaterales invisibles dans les cadavres, & oisives dans le sujet vivant, tant que le sang suivoit sa grande route, dès-lors qu'il trouve

son passage intercepté par la ligature faisant éfort contre les parois de l'artère, dilate l'orifice de ces artères collaterales & les artères mêmes, les étend, les grossit & se franchit un passage au travers d'elles, pour venir se distribuer par leur insertion à la partie inférieure de la grande artère du bras, & fournir de nouveau du sang à toute cette partie comme avant l'accident.

C'est dans ces sujets que l'on voit après leur mort ces artères dilatées sensibles à la vûë & non dans les autres.

Ces artères collaterales nous font admirer la sagesse infinie de la nature, qui prévoyant que le tronc principal de l'artère pourroit être détruit par des accidens particuliers, a eu la précaution d'en former de collaterales, & pour ainsi dire de réchange pour y supléer.

Nous pouvons donc croire que l'eau de Bareges penetre dans les reins & dans la vessie avec tout son baume & toute sa vertu fondante & quoique nous n'en voyons pas les conduits, on ne doit pas laisser de

les admettre , sur tout quand on réfléchira sans préjugé à la quatrième expérience que je dois proposer dans le chapitre cinquième & dernier de cette dissertation.

Nous avons encore d'autres ressources pour introduire cette eau dans la vessie , pour attaquer corps à corps pour ainsi dire la pierre dans son retranchement : c'est l'injection de cette eau par la sonde dans la vessie.

Cette injection peut se faire très-facilement ; car puisqu'on injecte tous les jours des decoctions vulneraires détersives , anodines ou autres dans la vessie ; à plus forte raison peut-on injecter cette eau legere & pénétrante , simple , homogene ou du moins sans composition artificielle.

On peut se servir d'une sonde à double tuyau , injecter l'eau de Baresges par l'un , l'eau excédente mêlée avec l'urine qui arrive dans la vessie s'écoulera par l'autre ; par cette simple mécanique la pierre se trouvera comme exposée au torrent d'un ruisseau , & cette eau touchant , pour ainsi dire , corps à corps la pierre , en

174      D I S S E R T A T I O N  
procurera plus facilement la dissolution.

Ou bien la sonde ordinaire à un canal introduite dans la vessie pourroit être adaptée à une canule que l'on mettroit à un des trois tuyaux de la source de Bareges : l'impulsion de l'eau feroit l'office de seringue, & ce précieux dissolvant seroit introduit sans rien perdre ni de sa chaleur ni de sa vertu.

Qu'on ne se persuade pas que cette eau ainsi introduite puisse en aucune maniere fâcher ou incommoder la vessie, puisque l'estomac, qui est aussi sensible qu'elle, s'en accommode, & cette eau buë à la quantité de huit livres n'y produit ni chaleur, ni rapport, ni vomissement ; mais excite seulement un excellent appétit : l'estomac & la vessie sont de la même structure & de la même composition, ainsi que l'a observé Monsieur Winslow, & que nous l'avons observé ci-dessus.

J'ajoûte que j'ai vû seringuer cette eau chaude dans des playes très-douloureuses, qui bien loin d'y exciter aucune nouvelle douleur, pro-

куроit un foulagement present & actuel.

Nous avons encore un grand avantage à esperer de l'injection de cette eau dans la vessie : le voici.

Il est certain que dans ceux qui sont attaquez de la pierre depuis long-tems , leurs vessies se sont racornies jusqu'au point qu'on a vû les parois de la vessie grossir jusqu'à l'épaisseur d'un travers de doigt , la crispature des fibres que la douleur a produit , a fait & causé des arrêts des liqueurs dans les tuniques de la vessie qui se sont concretez & candelies , & par-là causent cette prodigieuse épaisseur , qui a considerablement diminué le diamètre naturel & ordinaire de la cavité de la vessie.

Quels secours merveilleux ne doit-on pas esperer de l'injection de cette eau pour dissiper & détruire les concretions forcées , & redonner à la vessie son amplitude naturelle.

Nous estimons encore que la douche de ces eaux tombant sur la région hypogastrique où la vessie est placée , peut contribuer à la dissolu-

tion de la pierre ; car puisque cette eau pénètre les tégumens & jusques dans les articulations pour fondre les anchiloses dans les cicatrices même les plus dures & les plus solides pour les ramolir , comme nous l'avons fait voir dans les deux observations que nous avons décrites dans la proposition précédente , elle pourra également pénétrer à travers les muscles de l'abdomen & des membranes qui composent la vessie.

Enfin je crois que l'usage des lavemens de cette eau pris trois fois par jour ne peut être que très utile & très-avantageux ; car comme la vessie pese & est appliquée immédiatement sur le rectum qui est le boyau où l'on introduit le lavement , le baume de l'eau par droit de voisinage s'insinuera facilement dans la vessie.

Baglivi dans l'explication de l'observation que nous avons citée touchant ce Romain qui rendoit les lavemens par les urines , présume qu'ils passaient au travers des pores des intestins & des membranes de la vessie. *Ceterum si quis assereret talia*

*aquarum itinera per poros vasorum  
& membranarum ad vesicam fieri,  
prout videmus vipurgantis aquas hi-  
dropicorum è cavitate abdominis in  
intestina introvasari: benè ne aut malè  
sentiret apud sapientes judicium esto.*

Hippocrate favorise dans ses épi-  
démiques la conjecture de Baglivius  
lorsqu'il nous enseigne que toutes  
les parties du corps, soit externes,  
soit internes, sont ouvertes & trans-  
pirables, soit en dedans soit en de-  
hors. *Indicat autem sensus, ipse cor-  
pus totum tam foras quam intro spi-  
rabile esse.*

Hipp. lib<sup>2</sup>  
6. Epid. sect<sup>2</sup>  
6. n. 1.

Concluons donc de tout ce que  
nous venons de dire, que l'eau  
de Bareges est un menstree propor-  
tionné, un dissolvant naturel & pro-  
pre à dissoudre la pierre du rein &  
de la vessie, que la nature s'étoit re-  
servée à elle-seule le remède qui de-  
voit operer ce miracle; mais nous  
esperons que toutes les raisons que  
nous avons raportées pour en éta-  
blir la possibilité, & la vrai-semblance,  
recevront un nouveau poids, une  
nouvelle force par le détail des ex-  
periences fidèles & sinceres que je

178 DISSERTATION  
rapporterai dans le dernier chapitre  
de cette Dissertation.

*Sixième Proposition.*

On peut tirer des inductions de deux de nos Auteurs pour prouver l'efficacité des eaux de Baresges, pour dissoudre la pierre dans les reins & dans la vessie.

Le premier est Sydenham, cet Auteur incomparable, qui, après Hypocrate, est la boussole des bons praticiens, c'est lui qui m'a fait naître l'idée de chercher dans les dissolvans sulphureux le remède propre à dissoudre la pierre.

Il nous rapporte avec sincérité une expérience qu'il a faite sur lui-même; & plus j'y ai réfléchi, plus je me suis confirmé dans la croyance de réussir à fondre les pierres par le moyen des dissolvans sulphureux. Voici son observation.

Syden. p.  
1639. & suiv.

» L'an 1660. je fus attaqué  
» comme un miserable d'un accès  
» de goutte plus long & plus cruel  
» que tous ceux que j'avois auparavant  
» senti, il me retint deux

» mois entiers couché, ou dans  
» mon lit, ou sur canapé, bien que  
» nous fussions dans le tems de  
» l'Esté; sur la fin de l'accès je  
» commençai à sentir une douleur  
» sourde & obtuse dans le rein gau-  
» che & même dans le droit, quoi-  
» que rarement & par intervalle.  
» Quand je fus convalescent de la  
» goutte, la douleur de reins con-  
» tinua, & quoiqu'elle fût assez su-  
» portable & nullement aiguë, elle  
» me donnoit des semonces se-  
» crettes.

» Cependant je n'avois pour-lors  
» jamais été attaqué de coliques né-  
» phrétiques ( dont les symptomes  
» inseparables sont la douleur des  
» reins & des uretères avec un énor-  
» me vomissement. ) Quoique je  
» n'eusse point eu ces signes cer-  
» tains de néphrétique; je croyois  
» pourtant, & ce avec raison, que  
» j'avois une pierre considerable dans  
» le bassinnet du rein, dont la gran-  
» deur l'empêchoit de descendre par  
» le conduit des uretères, c'est  
» pourquoi je n'avois pas eu ces  
» deux symptomes qui paroissent

» lorsque la pierre est engagée dans  
 » le canal des ureteres.

» Plusieurs années après je con-  
 » nus que je ne m'étois pas trompé  
 » sur ce point ; car en 1676. à  
 » la fin de l'hyver , m'étant long-  
 » tems promené , je rendis du  
 » sang mêlé avec les urines , & ce  
 » symptome se renouvelloit toutes  
 » les fois que je marchois beaucoup,  
 » ou que j'allois en carosse dans les  
 » ruës , quoique au petit pas des che-  
 » vaux ; mais cela ne m'arrivoit pas  
 » quoique j'allasse loin en carosse par  
 » les grands chemins , pourveu qu'ils  
 » ne fussent point pavez.

» L'urine que je rendois pour-lors  
 » quoiqu'elle parût presque être du  
 » sang pur , cependant bientôt après  
 » le sang se grumeloit & se précipi-  
 » toit au fond du vase, & l'urine dans  
 » le haut étoit claire , limpide & de  
 » sa couleur ordinaire.

» Pour remedier à ce mal je me  
 » fis saigner diverses fois par le bras ;  
 » & après les remedes generaux ,  
 » j'employai les rafraichissans , les  
 » incrassans ; j'observois une diette  
 » convenable à ces sortes de remé-

des, j'évitois avec soin les liqueurs  
acides, acres & spiritueuses : mais  
comme tout cela & bien d'autres  
remèdes qu'il seroit trop long de  
raporter, ne me servirent à rien,  
craignant que la pierre fût trop  
grande pour passer au travers des  
uretères ; je n'osai tenter les eaux  
minerales pour la pousser dans la  
vessie, parce que j'avois vû des  
vieillards de ma connoissance qui  
s'étoient procuré la mort pour l'a-  
voir tenté. J'avois enfin desespéré  
de ma guérison, & j'avois pris mon  
parti de ne plus tenter aucun re-  
mède, & d'éviter le mouvement  
corporel pour prévenir cette hé-  
morogie du sang par les urines.

Cependant à force de rêver sur  
mon mal, & faisant réflexion au  
grand éloge que plusieurs font de  
la graine de fresne pour fondre la  
pierre dans les reins & dans la vessie,  
je pensai que si cette graine avoit  
cette vertu, il étoit vrai-semblable  
que la manne du fresne l'auroit en-  
core dans un degré plus éminent ;  
car la manne dont nous nous ser-  
vons, ( suivant le Botanique Jean

» Ray & plusieurs autres écrivains )  
 » n'est point , ni un miel de l'air , ni  
 » quelque rosée céleste , mais plutôt  
 » une gomme qui sort goutte à goutte  
 » des feüilles , du tronc & des bran-  
 » ches de certains fresnes qui nais-  
 » sent dans la Calabre. Jean Ray  
 » dans son catalogue des plantes de  
 » l'Angleterre , nous assure qu'il est  
 » certain de ce fait ; puisque voya-  
 » geant en Italie un habile Méde-  
 » cin lui fit voir des branches & des  
 » feüilles de fresne où la manne étoit  
 » attachée , qu'il avoit curieusement  
 » & soigneusement couvertes avec  
 » des linges.

» Résolu d'en faire l'expérience ,  
 » je fis fondre deux onces & demi  
 » de manne dans deux livres de petit  
 » lait , y ajoûtant un peu de suc de  
 » limon pour ôter la fadeur du re-  
 » mède , & le rendre plus agreable  
 » à l'estomac.

» On ne sçauroit exprimer le sou-  
 » lagement infini que ce remède me  
 » procura dans les reins ; car quoi-  
 » qu'auparavant je ne ressentisse pas  
 » dans les reins une douleur continuel-  
 » le , il y avoit pourtant toujours un

» poids & un ressentiment qui m'in-  
 » quietoit. Ayant vû cet heureux  
 » succès, je reprenois chaque semai-  
 » ne à pareil jour le même remède,  
 » & après chaque prise, que je con-  
 » tinuai pendant quelques mois, je  
 » trouvois visiblement que j'allois de  
 » mieux en mieux, jusques-là que  
 » je fus en état d'aller en carosse  
 » par les ruës, sans que ce symptho-  
 » me reparut jusqu'au printems sui-  
 » vant. Alors comme pendant tout  
 » l'hyver j'avois été tourmenté de la  
 » goutte, & que soit par l'impuif-  
 » sance de marcher, soit par un re-  
 » pos plus grand que je n'avois ja-  
 » mais pris, l'hémorogie du sang par  
 » les urines reparut.

» Je demeurai fort embarrassé si je  
 » reviendrois pour-lors à mon pur-  
 » gatif ordinaire, parce que dans ces  
 » dernieres années la goutte s'étant  
 » emparée de tout mon corps, un  
 » purgatif quelque leger qu'il fût  
 » m'en faisoit revenir l'accès. Enfin  
 » je réfléchis que si je prenois le soir  
 » du purgatif un narcotique qui pût  
 » apaiser l'orage que le purgatif au-  
 » roit causé, que je pourrois repren-

» dre une fois la semaine ma manne  
 » préparée comme auparavant : je  
 » mis donc fondre deux onces & de-  
 » mie de manne dans deux livres de  
 » petit lait, & je les pris le matin &  
 » le soir : je pris seize gouttes de  
 » laudanum liquide dans de la petite  
 » biere à l'heure du sommeil, & je  
 » réiterai le même remède, c'est-à-  
 » dire la manne & le laudanum le  
 » soir, deux fois la semaine pendant  
 » six fois ; après cela je ne prenois  
 » la manne qu'une fois la semaine,  
 » & je comptois que je n'avois rien  
 » à craindre de la goutte, par rapport  
 » à la grande quantité d'humeurs que  
 » le purgatif avoit évacués.

» Cependant ma raison me faisoit  
 » comprendre que quelque vertu dis-  
 » solvante & propre à fondre la pier-  
 » re qu'eût la manne dans laquelle  
 » j'avois fondé mes esperances, il  
 » falloit qu'un remède comme le lau-  
 » danum très-adstringent en affoiblit  
 » la vertu. Je jugeai à propos de ne  
 » point prendre du laudanum lorsque  
 » je ne me purgeois qu'une fois la  
 » semaine, c'est pourquoi je le su-  
 » primai. Je perseverai dans cet usa-  
 » ge

ge pendant quelques mois, & le  
 même jour de chaque semaine je  
 prenois mon purgatif laissant à l'é-  
 cart toute autre affaire & tout em-  
 barras que je pusse avoir d'ail-  
 leurs.

Quoique dès la première doze  
 je sentis une diminution considéra-  
 ble de la douleur que j'avois dans  
 le rein ; cependant par des purga-  
 tifs réitérez, la goutte me donna  
 quelque signe, qui ne faisoit point  
 tant la guerre aux membres ex-  
 terieurs qu'aux viscères : mais le  
 laudanum repoussa souverainement  
 tous ces efforts de la goutte.

Cette méthode m'ayant réussi,  
 je jugeai à propos qu'il falloit m'en  
 tenir là, soit pour prévenir la perte  
 du sang par les urines, soit pour  
 diminuer la grosseur de la pierre ;  
 ce qui m'a enfin réussi, & je n'ai  
 plus vû de perte de sang par les  
 urines depuis que j'ai fait ce traité,  
 & j'ai laissé la manne à l'écart.

Il est à remarquer que l'accident  
 dont il est question arriva à Syden-  
 ham en 1676. & se renouvela en  
 1677. & que la datte de cette ob-

servation est du 29. Septembre 1686. il conste par-là qu'il fut bien & parfaitement guéri du moins pendant neuf ans.

Cette observation nous fournit deux réflexions. La première, que Sydenham qui sçavoit si bien mettre à profit ses observations, & qui éprouvoit chaque semaine un soulagement marqué lorsqu'il avoit pris sa manne dans du petit lait, ait négligé de réitérer ce remède de deux jours l'un. *Et post singulas catharseos vices melius me habuisse planè sum expertus, donec tandem duriorum curus conquassationem ferre potuerim, ab hoc symptomate prorsus liberatus.* Il auroit prévû la rechûte qu'il eut bientôt après, & il se seroit épargné la perplexité où il se trouva s'il reviendroit au même remède, lequel pourtant lui réussit pour diminuer le volume de sa pierre. *Cum hoc mihi medendi ratio hætenus bene verterit in eadem perseverandum mihi esse judicabam, tum ad præcavendum mictus sanguinis recursum, tum ad imminuendum aliquantulum morbi fomitem, quod tandem votis respondit,*

Syden. de  
mictu sang. à  
calculo ren.  
impasto.

*hemorrhagia ista ex qua tractatulum hunc primum edidi, prorsus evanescente.*

La seconde réflexion est que puisque Sydenham a pû fondre, du moins en partie la pierre considerable qu'il avoit dans le rein, avec de la manne fonduë dans du petit lait; à plus forte raison l'eau de Baréges pourra la dissoudre.

La manne, suivant Ettmuller, est un suc visqueux & gras qui coule du fresne sauvage par une légère incision que l'on fait au tronc de cet arbre; cette gomme est condensée par la rosée & par le soleil, & nous fournit des grains qu'on appelle manne en larmes: on en trouve sur les feuilles de cet arbre, & Monsieur Reneaume, Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, & membre de l'Académie Royale des Sciences, proposa en 1699. à son Académie qu'il avoit trouvé de la manne sur les feuilles de cet espece d'érable qu'on appelle *acer montanum candidum*.

Or la manne, ce suc visqueux & gras est certainement sulphureux,

puisque d'ailleurs le gout & le tact le confirment.

Cette manne qui outre sa vertu fondante en a encore une purgative qui partage pour ainsi dire sa force, a été capable de dissoudre une pierre, & l'eau de Baréges ne la dissoudra pas ? Ce seroit mal connoître ses grandes vertus & lui faire tort que d'en douter un moment.

Le second Auteur que je cite, c'est Varandæus, Professeur dans l'Université de Montpellier, dont le grand Riviere se fait gloire d'avoir été disciple. Cet Auteur parlant des eaux de Balruc & de leur efficacité pour dissoudre la pierre des reins, dit : Par leur chaleur, qui est produite par une veine de bitume, elles fondent & liquifient toutes les mucosités épaissies. *Suo enim calore ex bituminali vena profecto, fundunt, liquantque quoscunque crassiores mucos.* Varandæus fol. 434. cap. 1<sup>o</sup>. de affectibus renum & vesicæ.

Or sur ce point, ne lui en déplaise, les eaux de Balruc ne peuvent point se comparer ni parier avec celles de Baréges.

*Septième Proposition.*

L'eau de Bareges rappelle la perspiration, de plus elle fournit au sang & à toutes les parties du corps un baume précieux.

Pour prouver le premier membre de cette proposition, j'emploie ce que j'ai dit dans mon traité de la goutte pag. 113. & 114. dont voici l'extrait.

Cette source miraculeuse doit son efficacité principale au rappel de la perspiration, qu'elle opere, comme nous l'avons dit dans la dissertation sur les maladies veneriennes, page 171. remarque troisième. C'est par ce rappel qu'elle est souveraine dans toute sorte de tumeurs, qu'elle les fond & résout. *In tumoribus perspiratio utilis*, qu'elle est spécifique & souveraine dans les maladies in-

Sanct. sect.  
10. aph. 100.

Cette eau buë à la quantité de trois à quatre livres le matin, n'excite ni sueur, ni cours de ventre, ni vomissement, ni urines en abondance; le malade se trouve pour-

tant le lendemain du même poids : preuve certaine que cette eau passe par la perspiration, & le malade ne connoit d'autre effet de cette abondante boisson, que de trouver chaque jour sa chemise grasse & onctueuse, comme si on l'avoit trempée dans de l'huile, & de voir disparoitre à vûë d'œil les symptomes de son mal, qui l'a obligé d'entreprendre le voyage de Bareges.

Le point de cette proposition ainsi démontré nous conduit naturellement aux deux réflexions suivantes.

1°. Si nous avons fait voir ci-dessus dans le chapitre second que le deffaut de la perspiration est la cause de la pierre, comme elle l'est de la goutte sa sœur germaine, que ce deffaut de perspiration retenant la matiere saline de cette seconde évacuation, redoubloit la salure des urines qui devenoit la cause efficiente de la pierre, en fixant & durcissant les mucilages des reins & de la vessie, &c. Quel secours ne trouvons-nous pas dans la boisson de ces eaux, puisqu'en ouvrant la perspiration, &

La matiere trouvant ses canaux naturels dans la peau ouverts & dilatés, cette saleure redoublée des urines est suspenduë, & par conséquent la croissance & l'augmentation de la pierre, car les urines étant radoucies & remises au point naturel de leur salure, plus de fixation de mucilage couche sur couche.

Mais la grande utilité vient de ce que les urines ne portent plus d'obstacle au baume dissolvant introduit dans la vessie par la boisson, par l'injection, la douche, les lavemens; ainsi ce dissolvant travaille à son aise à la dissolution du calcul, la salure augmentée de l'urine étant évacuée par la porte de la perspiration.

2°. Les douleurs seront calmées & apaisées; car il faut convenir que ce n'est pas précisément l'existence de la pierre dans la vessie qui est la cause de la douleur; car si c'étoit la presence de ce corps étranger précisément qui produit la douleur, elle seroit continuelle, ce qui est contre l'expérience, puisque les pierreaux ont souvent de longs intervalles jusqu'au point que j'en ai vû qui se

flattoient que je m'étois trompé, lorsqu'ils me leur avoient annoncé qu'ils avoient la pierre, séduits & trompez eux-mêmes par quelques longs intervalles que leur avoit procuré le régime que je leur avois prescrit.

Mais la douleur se fait ressentir, lorsque par les fautes dans le régime de vie, les excès, le froid & autres causes qui supriment la perspiration, les urines deviennent alors plus salées qu'à l'ordinaire, alors la vessie piquée & irritée par les sels de l'urine, se contracte, comme nous l'avons dit, pour la pousser au dehors, & elle pousse en même tems la pierre vers le col de la vessie qui bouche le conduit de l'urine, à peu près comme un bouchon enfoncé dans une bouteille, empêche le vin de sortir quand on la renverse.

Voulez-vous calmer à un pierreux toutes les douleurs, plongez-le dans un bain domestique, faites-le vivre de lait, ayez soin de le tenir couvert & de conserver une chaleur douce actuelle dans tout son corps qui puisse mettre sa perspiration en fureté; faites lui rendre ses urines  
couché

couché sur son dos , qu'il évite la galanterie , le chagrin & autres vives passions de l'ame ; c'est une expérience que j'ai souvent faite , & qui m'a toujours réussi , mais le soulagement ne dure qu'autant que le malade s'affujettit à cet austère régime de vivre ; car dès-lors qu'il donne occasion à la suppression ou diminution de la perspiration par un régime contraire & par les fautes que nous avons dit qui la procurent , le soulagement disparoit , & la douleur revient bientôt.

A l'égard du second membre de la proposition que nous avons avancée , elle n'auroit presque point besoin de preuves , la réputation de ces eaux sur ce point , & les effets qu'elle produit sont assez connus , non-seulement en France , mais même en Espagne & dans les Royaumes circonvoisins de la France.

Qu'est-ce qui rend cette eau si souveraine pour les playes de quelque espece qu'elles puissent être ? c'est qu'outre qu'elle purifie le sang par la perspiration ; elle y met encore un baume unissant qui accelere

la guérison des playes & les dissolutions de continuité,

N'ôtons rien à la dexterité & habileté des Chirurgiens ; je suis persuadé qu'ils conviendront eux-mêmes que le principal onguent des playes est le baume que fournit la masse du sang : de-là vient que certaines playes sont si difficiles à guérir, & que les autres sont bientôt consolidées ; les premières sont de ceux qui ont le sang salé, chargé de quelque levain écrouelleux, verolique, scorbutique, &c. les autres sont celles des sujets qui ont un sang pur & net, dans lesquels la perspiration va son train, & dont la matière ne prend pas la route des ouvertures comme l'endroit où elle trouve le moins de résistance.

Il est certain que pour favoriser la guérison des playes, les Chirurgiens habiles & expérimentez ouvrent la perspiration. Je sçai certainement qu'un Officier des Carabiniens blessé dangereusement à la bataille de Guastalla, fut réduit par son Chirurgien, qui eut grand soin de son blessé, à vivre de lait.

Cette diette blanche met non-seulement du baume dans le sang par sa partie sulphureuse, mais même ramollit la peau & ouvre la perspiration, comme nous l'avons fait voir dans le traité de la Goutte.

D'ailleurs par cette simple diette on remplit exactement le précepte d'Hippocrate dans ses aphorismes, qui est d'affliger les blesez par la faim, *Vulneratos fame affligito*. Nous avons fait voir par les aphorismes de Sanctorius, que pour rappeler la perspiration, le jeûne tenoit le premier rang, *Qua facilem perspirationem reddunt, hæc sunt, jejunium, exercitium, &c.*

L'eau de Bareges outre ces grands & salutaires effets, produit encore celui d'arrouser les fibres motrices, les membranes, les nerfs de son baume qui y fait le même effet que l'huile que certains ouvriers mettent à leurs machines pour en ménager la souplesse & en augmenter le ressort, & pour en faciliter le mouvement.

Je ne dois point être soupçonné de porter trop haut la vertu de ces eaux : quel intérêt aurois-je de les

faire valoir au préjudice de la vérité? Je n'en suis point le propriétaire, elles sont au Roy; je n'en suis point le Fermier, puisque le Roy veut que tous ses sujets en profitent gratuitement, aussi bien que les étrangers, ses propres ennemis même; car j'y ai vû le Prince Doria qui avoit été fait prisonnier à la bataille de Parme & blessé dans cette action au service de l'Empereur.

*Huitième Proposition.*

L'eau de Bareges employée de la maniere que nous l'avons proposée dans la cinquième proposition, dissoudra la pierre du rein & de la vessie avec promptitude & avec facilité.

J'avance hardiment cette proposition, sans prétendre faire le prophète; les preuves, que j'en ai, tiennent de la démonstration, les voici. C'est un fait certain, connu de tous les Lythotomistes, que la pierre tandis qu'elle reste dans la vessie, est tendre & friable, jusques-là qu'on la casse souvent avec la tenette dans

l'operation, & qu'on est obligé d'en tirer les fragmens les uns après les autres : cette même pierre fraîchement extraite de la vessie, peut être dépouillée de ses couches l'une après l'autre avec la même facilité qu'on dépouille de sa coquille un œuf cuit & durci dans l'eau bouillante.

Mais lorsque cette même pierre a été frappée de l'air, elle durcit d'une manière extraordinaire, car la sérosité dont elle étoit empreinte se dissipant, elle diminue de son poids, comme l'expérience nous en convainc : après cette dissipation, les principes sulphureux & salins qui font, comme nous l'avons dit, la principale composition de la pierre, s'approchent les uns des autres, à mesure que la sérosité qui faisoit entre eux quelque interruption, s'est dissipée ; de-là vient cette plus grande solidité des pierres qui ont été tirées depuis long-tems hors de la vessie, au dessus de celles qui en sont nouvellement extraites.

Il y a lieu de croire que le nitre de l'air qui les pénètre à loisir, contribue beaucoup à leur fixation & à

leur solidité, de la maniere que nous voyons dans cette Ville que la pierre tirée des carrieres de Roquedetau est tendre & friable, en sorte qu'on peut la tailler, même avec un couteau de bois; mais lorsqu'elle a été mise à l'œuvre & exposée à l'air quelques années, elle durcit comme du marbre.

Nous voyons également dans les Pyrenées que la mine d'ardoise extraite récemment de la carriere, se taille comme un fromage, mais si vous la laissés seulement un mois à l'air, il est impossible de la mettre en œuvre.

Si donc des pierres extraites de la vessie depuis plusieurs années ont fondu malgré la solidité qu'elles avoient acquises (comme nous le ferons voir bientôt dans le chapitre suivant art. 1<sup>er</sup>. des experiences) par la seule infusion & la seule maceration dans cette eau de Bareges, que ne produira-t-elle pas sur une pierre tendre & friable qu'elle attaquera corps à corps dans la vessie?

La seconde preuve, non moins démonstrative que la premiere, est

que si l'eau de Bareges qui avoit servi à laver & étuver les playes des Officiers, (a) qui par conséquent avoit perdu, soit de son baume soit de sa chaleur, a pû produire d'un second bond, pour ainsi dire, la dissolution de la pierre, elle réussira bien mieux lorsqu'on l'introduira avec sa chaleur naturelle, & sans qu'elle ait rien perdu des principes qui font son mérite & sa vertu.

*Neuvième Proposition.*

L'expérience proposée ne pût jamais être d'aucune dangereuse conséquence pour le pierreux.

On m'objectera sans doute qu'Hippocrate nous avertit dans son premier aph. que les épreuves sont dangereuses, *Experimentum periculosum*; que les malades, sur tout les riches, tels que sont pour l'ordinaire les pierreux, ne veulent point s'expo-

(1) Nous avons fait un petit creux dans l'évier qui sert d'égout au tuyau du bain de Bareges où je plaçois mes pierres, le grand nombre des Officiers & autres malades ne me permettant pas d'occuper le bain.

fer à faire l'essai des remèdes dont ils n'ont pas vû le succès ; que les effets inutiles de bien de ptizannes & autres spécifiques que l'on vante pour fondre la pierre , obligent les gens prudens à se méfier de tout ce qu'on leur propose , &c.

Je réponds , 1<sup>o</sup>. que lorsqu'Hippocrate a prononcé que les épreuves sont dangereuses , il a prétendu parler de ces expériences téméraires qu'hazardent certains charlatans , telle que fut celle que nous avons citée ci-dessus , qui causa la mort du fils de Teophorbus, comme nous le lisons dans les épidémiques : mais Hippocrate approuve les expériences qui se font sous la conduite de la raison , & que l'on passe des expériences déjà faites & connues par l'analogisme & la ressemblance à celles qui restent à découvrir. *In medicinâ via inventa est , reliqua deinceps invenientur , si quis probe comparatus ex inventorum cognitione , ad aliorum investigationem feratur.*

Hipp. 1. 2.  
de veter. Me-  
dici.

Je suis de point en point le précepte d'Hippocrate , j'accomplis sa leçon à la lettre. Je sçai que l'eau

de Bareges fond toutes sortes de tumeurs ; je sçai qu'elle guérit la Goutte qui est la sœur germaine de la Pierre ; je sçai qu'elle fond les pierres mêmes de la vessie , quoique durcies à l'air ; je sçai enfin que la boisson de cette eau fond & dissoud les pierres dans la vessie même. On ne doit donc pas regarder ma proposition comme une nouvelle expérience qui puisse être dangereuse pour le malade , mais comme une épreuve déjà faite & consommée, dont le succès ne peut être contesté.

Après tout , ce n'est point un remède sorti des fourneaux des Chimistes , comme le Kermes , les gouttes venues d'Angleterre , qui étoient principalement recommandables par leur prix excessif , les gouttes du General Lamothe , le Garrus , &c. qui se succèdent les uns aux autres.

Il est à observer que ces remèdes aventuriers font fortune en réputation pendant un tems , & qu'ils se supplantent les uns les autres , & tombent dans le décri avec la même rapidité qu'ils ont fleuri , *ut florent sic occumbunt* : semblables au Méde-

cin de Chaudray dont j'ai parlé dans mon livre de la Goutte page 125. où j'ai fait voir que le succès qu'on attribuoit à ses herbes, à ses racines, ne venoit & ne dépendoit que de l'exercice de la voiture à laquelle on étoit assujetti pour aller consulter l'oracle de Chaudray.

La preuve en étoit claire & démontrée, puisque les mêmes malades qui croyoient devoir leur guérison à certaines plantes que le Médecin de Chaudray leur avoit données, atteints de nouveau des mêmes maux accompagnez des mêmes accidens, voulurent avoir recours aux mêmes remèdes qui ne réussirent point. Pourquoi? parce que la voiture de 80. lieuës & le changement d'air & la campagne y étoient de moins.

Feu Monsieur Pitton Tournefort, homme sans pareil dans la connoissance des plantes, m'a dit qu'au commencement du regne de Cristophle Ozanne, ( c'est ainsi qu'on apelloit le Médecin de Chaudray ) il avoit été très-inquieté & très-fatigué : on lui demandoit des plantes que ce Médecin avoit ordonnées, il étoit

très-embarrassé avec toutes ses lumières dans la botanique, jusqu'à ce qu'il eût scû le nom que ce Médecin donnoit aux plantes, nom qu'on ne trouvoit point dans les livres de bottanique: il & appelloit par exemple le *Tapsus barbatus* de la Mollenne, le *Chamedris* le Chenon, le *Chamæpitys* le Pinet, la petite Centaurée le Psvllion, & ainsi du reste. Ce ne fut que par l'envoi qu'il fit des plantes, que Monsieur Tournefort se mit au fait de son catalogue.

Je propose un remède qui existe depuis la création du monde, que l'injure de tant de siècles n'a jamais changé, qui soutient sa réputation & l'augmente malgré tous les efforts d'une Ville sa voisine & sa rivale pour la détruire; réputation acquise par les miracles qu'elle opère, réputation répandue dans presque tout l'univers, & qui ne finira qu'avec le monde.

Mais mettons les choses au pis, supposons pour un moment que cette eau ne puisse point parvenir à fondre la pierre, ce qui ne se peut, puisque nous ferons voir dans le chapi-

tre suivant le succès non-seulement possible & probable, mais même immanquable ; quel secours n'en reviendrait-il point aux pierreux , quand même ils devroient se faire tailler au retour de Bareges ? La perspiration ouverte faciliteroit la réunion de la playe ; le baume mis dans le sang préviendroit, soit l'inflammation de la vessie , soit les fistules qui surviennent très-souvent à l'ouverture , soit enfin la mort même , qui arrive plus souvent que la guérison.

Concluons donc que la méthode proposée ne peut jamais tirer à aucune dangereuse conséquence : nul danger à craindre , tout à esperer.

Si les raisons que j'ai proposées , & les expériences que je vais raconter dans le chapitre suivant , ne déterminent pas le pierreux à faire l'essai de ma méthode , la douleur qui est un orateur si éloquent pour persuader , & la crainte du danger de l'opération , suppléeront je l'espère au défaut de mon éloquence.

*Dixième Proposition.*

L'eau de Bareges doit être employée sur les lieux ; elle ne souffre point le transport sans perdre infiniment de sa vertu.

Il en est de ces eaux comme de certains mets fins & délicats, qui n'ont jamais le même gout lorsqu'on les garde d'un jour à l'autre, ou lorsqu'on les réchauffe, ils ne font point le même plaisir que quand ils sortent de la main du cuisinier.

J'ai essayé ces eaux transportées de toutes les façons ; j'en ai fait porter dans des barrils que j'avois auparavant fait tremper dans la cuvette, & que je faisois ensuite remplir : j'ai trouvé après leur transport à Bordeaux une considerable diminution, quelques bien fermez qu'ils fussent, le barril huileux & l'eau qui étoit dedans bien differente dans son odeur, dans sa faveur & dans ses effets de l'eau de Bareges telle quelle est sur les lieux & en sortant du tuyau.

Je sçai qu'on en a fait porter à

Paris dans des flacons d'argent fermez presque hermetiquement , chaque courier en portoit deux flacons pour une personne en place ; elle n'a pas réuffi.

J'en ai porté dans des cantines de verre, fermées & bouchées avec un bouchon de liége forcé, des meilleurs & des plus fins , qu'on ficeloit & qu'on couvroit de cire fondue . & on mettoit par-dessus une bonne vessie de cochon ficelée tout au tour ; je n'ai pas mieux réuffi à conserver la vertu de cette eau dans son ( *a* ) entier.

Ce qui m'a surpris , c'est que je trouvois une diminution remarquable dans la cantine lorsque cette eau étoit arrivée à Bordeaux.

Cette experience m'a fait soupçonner que le souphre de cétte eau étoit si volatil, qu'il penetroit au travers du verre comme la lumiere.

( *a* ) Il faut pourtant rendre justice à cette eau , quoiqu'elle perde infiniment par le transport , elle conserve néanmoins quelque reste de sa vertu , &

on verra dans la troisième experience du chapitre suivant qu'elle a fondu un calcul du rein au bain marie.

Willis nous dit dans son livre *de ferment. pag. 32.* que le feu n'est qu'une éruption vive & rapide des parties sulphureuses, &c. Il dit page 34. que la lumière qui en provient n'est qu'un souphre très-divisé qui se répand en toute dimention, il prend même la lampe pour exemple.

*Lux videtur, quod sit tantum flamma in majorem dimensionem accensa, & in tenuissimas dilata particulas. Etenim sensui constat quod à particulis inflammatas, exempli gratia, à lucerna ardente effluvia tenuissima, seu corpuscula minutissime divisa perpetim dimanant, que in orbem diffusa, & rectis lineis velut à centro ad circumferentiam exporrecta usque in magna congerie quaque versus expanduntur, totumque intrà spheram activitatis suæ, spatium radio luminoso complent.*

Si la lumière vient par un souphre très-divisé & mis en mouvement, si le souphre ainsi meu perce le verre & le pénètre; pourquoi le souphre des eaux de Baréges si fin, si volatil ne pourra-t-il pas aussi percer & pénétrer le verre, & être la verita-

ble cause du déchet de cette eau que j'ai observé dans les cantines ?

Cette experience nous doit faire concevoir une très-haute idée de la vertu merveilleuse du souphre volatil de l'eau de Baréges. Puisqu'il perce le verre, & qu'il ne souffre point de transport, quelque précaution que l'on puisse prendre; il peut donc bien pénétrer & diviser les calculs, soit dans les reins, soit dans la vessie, comme nous esperons de le démontrer dans le chapitre suivant.

Je ne suis point jaloux de mes idées, je m'en tiens à mes experiences; je souffrirai sans peine qu'on imagine quelque cause differente de celle que j'ai proposée, pourveu qu'on convienne qu'il est certain que l'experience nous fait voir que cette eau transportée ne vaut & n'opère jamais ce qu'elle fait sur les lieux.

*Onzième & dernière Proposition.*

Il est trois cas où le pierreux ne peut se dispenser d'avoir recours à la méthode proposée, puisqu'il ne peut s'attendre qu'à une mort certaine

&

& soudaine s'il se soumet à l'opération.

Le premier cas est lorsque la pierre est encystée & se trouve envelopée dans une ou deux des membranes de la vessie ; alors par l'opération on déchire & l'on arrache même cette partie avec la pierre, comme je l'ai vû arriver au Sieur Lachese à Saint Sever, qui fut taillé en 1689.

Nous avons observé dans le premier chapitre, suivant Mr. Winslow num. 406. que quand les uréteres entrent dans la vessie & la pénètrent, que cette insertion n'est pas faite dans le même point, mais qu'ils font quelque chemin entre la tunique musculuse & la tunique nervée avant de pénétrer dans sa cavité.

Il y a lieu de croire que la nature a établi cette mécanique, afin que les tuniques servissent comme des valvules, & que l'urine descenduë dans la vessie, & l'ayant remplie, ne pût plus remonter dans les reins ; mais lorsque les uréteres viennent à s'entrouvrir dans le chemin qu'ils font entre ces tuniques par quelque calcul descendu du rein, il passe à

travers de cette ouverture, se niche entre les membranes de la vessie & y croît, tant par les mucilages qui descendent du rein, que par ceux que fournit la vessie, lorsque le calcul est logé entre la tunique interne & la glanduleuse.

Dans ce cas l'extraction de la pierre par la lithotomie est mortelle, puisqu'elle ne peut se faire sans blesser considérablement la vessie, ou qui pis est, sans l'arracher avec la pierre. *Cui vesica perfecta fuerit, aut cerebrum, aut cor, aut septum transversum, aut tenue quoddam intestinum, aut ventriculus, aut jecur, lethale est.*

Hipp. at. h.  
28. lib. 5.

Dans ce cas & dans un tel désespoir, de quel secours n'est pas la méthode proposée, qui sans rien offenser, sans playe & sans ouverture, promet la dissolution de la pierre, en fondant la matière qui fait sa composition, & la faisant sortir à travers des ouvertures dont Hippoc. nous avertit que toutes les parties sont trouées, soit au dedans, soit au dehors. *Indicat autem sensus ipse, corpus totum, tam foris quam intro, perspirabile esse.*

Le second cas est lorsque les malades ont trop attendu pour faire faire l'opération, que la douleur, les veilles, l'insomnie; & quelquefois même l'âge avancé ont épuisé les malades, & les ont réduit à une extrême maigreur; qu'une fièvre lente s'est allumée avec dégoût, & qu'ils n'ont enfin consenti à l'opération que par un extrême désespoir: alors l'opération ne sçauroit réussir, car le sang privé & dépouillé de tout son baume nous menace d'inflammation dans la vessie, & ne nous laisse rien espérer de favorable.

Je citerai sur ce point trois expériences connues dans cette Ville, & dont les malheureux succès ont affligé trois familles: la première, celle de Mr. Barbot, Président à la Cour des Aides de Guienne, lequel affligé depuis long-tems de la pierre, se détermina enfin malgré son âge avancé, à souffrir l'opération, après avoir reçu les sacremens & réglé les affaires de sa famille: il en mourut peu de jours après.

Le Lithotomiste attribuoit la mort à un tonnerre qui survint le second

jour de l'operation ; pour moi je crois qu'il falloit s'en prendre à la disposition saline de son sang, dont le baume avoit été épuisé presque totalement, soit par le penchant de l'âge, soit par les causes qui procurent la pierre, soit enfin par la douleur, les veilles & les insomnies.

La seconde, est celle du Sieur Barberet, fameux Traiteur en cette Ville, dont la réputation s'est répandue dans toute la France. Ce fut lui qui ordonna le repas que la Ville de Bordeaux fit servir au Roy d'Espagne, aux feus Noffeigneurs les Ducs de Bourgogne & de Berry, dans le batteau ou maison navale qui les transporta de Blaye à Bordeaux : les trois princes furent surpris de la délicatesse des mets & de leur abondance, de la propreté & du bon ordre du repas. Il fut taillé par le Sieur Gibon, Lithotomiste à Bordeaux, il lui tira deux pierres l'une plus grosse que l'autre. J'étois présent à l'operation, ainsi que feu M. Manadé, maître Chirurgien de cette Ville. Quoique l'operation eût été faite en peu de tems & avec beau-

Coup de dextérité, le malade mourut peu de jours après. Quel fut la cause de ce malheureux succès? l'extenuation où la douleur & l'insomnie l'avoient réduit, sa maigreur, la disposition de son sang, &c. on trouvera son observation bien détaillée dans le traité de *Medicina Burdigalensium*, que je donnerai bientôt au public.

La troisième est celle du Sieur Droüat, Bourgeois de cette Ville. Je voulus le faire tailler huit ans avant sa mort, il y résista. Un Marchand de cette Ville lui persuada avoir un secret pour dissoudre la pierre dans la vessie, il en fit usage pendant très-long-tems, mais sans aucun succès; enfin la douleur, cet orateur éloquent, le déterminà à souffrir l'opération. Le Lithotomiste se fit compter d'avance la moitié du prix convenu, il exigea un billet de pareille somme: le malade mourut trois jours après l'opération; les héritiers ne laisserent pas d'avoir un procès pour le payement dudit billet, & par accommodement ils en payerent la meilleure partie.

Rendons pourtant témoignage à la vérité, & disons en faveur des Lithotomistes, que ces sortes de malheureux succès ne doivent pas leur être imputez : pourveu que l'Opérateur tire la pierre suivant les règles de l'art, qu'il ne se serve point de dilatatoire ; on ne doit ni on ne peut le rendre responsable du malheureux succès. C'est la disposition saline du sang, l'épuisement du sujet, & la dissipation de la partie balsamique de son sang qu'il faut en accuser. Voilà les véritables causes ou de la mort, ou du grand danger de l'opération.

Aussi Hippocrate avoit tellement reconnu l'extrême danger de la lithotomie, qu'il obligeoit ses disciples par serment de ne jamais entreprendre cette opération, mais de la laisser en partage à ceux qui font profession de cet art. *Neque calculo laborantes secabo, sed magistris ejus artis peritis id muneris concedam.* Hipp. lib. de jurejur. l. I. pag. I.

Gasparus à Reies Francus dans son livre intitulé *Elisius jucundarum questionum campus*, nous dit que la rai-

son qui détermina Hippocrate d'exiger ce serment de ses disciples, fut la crainte qu'il avoit qu'ils ne perdissent par le malheureux succès de cette operation, l'honneur & la réputation qu'ils pourroient s'être acquise dans la pratique des autres parties de Médecine.

Le dernier cas où l'on est indispensablement obligé d'avoir recours à la méthode que je propose, c'est lorsque la pierre a grossi si prodigieusement, qu'il est impossible de la tirer sans faire de très-grandes ouvertures qui ruinent absolument & le spincter & la vessie même.

Nous avons vû un sage Lithotomiste qui tailla un bourgeois de la Ville de Libourne, il jugea de la grandeur immense de la pierre, parce que la tenette après l'avoir chargée, formoit par ses branches un très-grand écart l'une de l'autre; preuve certaine de la grandeur de la pierre, comme on le peut induire des règles de la trigonométrie. Il jugea à propos de ne point finir l'operation, & de laisser fermer la playe, puisqu'il ne pouvoit

tirer la pierre sans déchirer absolument le spincter, le col & la vessie même.

Un autre Lithotomiste plus hardi, entreprit l'année suivante de tirer la pierre à ce même malade, il y réussit, mais le malade mourut quelques heures après l'operation.

L'eau de Bareges remédie à toutes ces malheureuses dispositions qui rendent l'operation funeste; elle fera plus, elle dissoudra la pierre par les raisons que nous avons alleguées, & par les experiences que nous allons rapporter dans le chapitre suivant.





## CHAPITRE CINQUIEME.

ET DERNIER.

## DES EXPERIENCES.

*Avec la réponse aux objections qui m'ont été faites contre ce Remède.*

**L**Es systêmes en médecine les plus specieux, & qui paroissent le mieux imaginez, sont déconcertez, renversez, & tombent d'eux-mêmes, si l'expérience ne les autorise & ne se range de leur côté.

C'est cette maitresse des arts & des sciences qui met pour ainsi dire le sceau de la verité à toutes les idées de la médecine, qui sans elle ne sont jamais marquées au bon coin.

Baglivi nous avertit qu'il faut qu'un Médecin se méfie des idées qu'il conçoit dans son cabinet, quelques raisonnables & certaines qu'elles lui pa-

T

roissent ; car bien souvent lorsqu'il veut les mettre en pratique, il les trouve non-seulement absurdes mais même impossibles : *Multa homines in musæis excogitant, quæ rationi consona ac prorsus certa excogitant ; sed quando ad usum descendunt, non solum absurda, sed planè impossibilia deprehendunt.*

Le même auteur nous dit encore que la nature surpasse la subtilité d'un Mathématicien quelque subtil qu'il puisse être, & que quelque chose que nous ayons medité touchant la médecine, nous ne devons jamais l'adopter comme véritable, sans avoir auparavant consulté l'expérience, comme la véritable pierre d'aimant de la pratique ; que si par des expériences redoublées nous trouvons les choses véritables, nous pouvons compter & les tenir pour telles en tout tems : *Subtiliori quolibet Mathematico subtilior est natura ; ideò quæcumque de medicina meditatæ fueris, pro veris non habeas, nisi prius ad lydium praxeos lapidem revocaveris : quod si repetita experientia invenias vera, pro veris semper habeto.*

Bagl. l. 1.  
prax. med.  
cap. 11. pag.  
127.

Penetré de ces sages conseils, ou pour mieux dire soumis aux préceptes de ce grand Médecin, j'ai voulu soumettre à l'expérience l'idée que j'avois conçüe de l'efficacité des eaux de Bareges pour dissoudre la pierre, depuis plusieurs années à la vüe de tant prodiges que je voyois produire à ces eaux, sur tout pour la fonte des tumeurs, anchiloses, nodus, &c. Je roulois dans mon imagination l'esperance de parvenir à fondre la pierre par leur moyen, & quelque réflexion que je fisse sur l'instabilité des idées du cabinet, je n'ai jamais pû effacer de mon esprit l'esperance de réussir.

L'expérience que Sydenham fit sur lui-même, & que nous avons rapportée ci-dessus, qui fondit ou diminua très-considerablement la pierre qu'il avoit dans les reins par la manne dissoute dans du petit lait, me revenoit sans cesse, & me fortifioit de plus en plus dans mon idée comme un indice, qu'il falloit chercher le dissolvant des calculs dans le genre des sulphureux.

Je me transportai à Bareges, mu-

ni de divers calculs pour en faire l'essai ; je pris divers prétextes assez spécieux de mon voyage , comme celui d'y voir mes parens , mes amis , ma patrie , ma maison natale , la bonne compagnie de divers malades de Bordeaux , dont quelques-uns étoient des miens , de dissiper une froideur inportune que je ressentois à la jambe droite , &c. & quoique tout cela entrât en partie dans le motif de mon voyage , la principale raison pourtant étoit l'épreuve que je voulois faire de ces eaux sur les calculs : cependant je ne communiquai cette secrette raison qu'à une seule personne , de la discretion de laquelle j'étois assuré , pour ne pas m'exposer à la raillerie des Lithotomistes si je m'étois trompé.

Voici le détail fidèle & sincère des expériences que j'ai sur cette matière.

*Premiere Experience.*

Les dissolvans salins , comme l'esprit de nitre , de sel , de vitriol , l'eau forte même , ne mordent point sur

le calcul, & quand même ils auroient la vertu de les dissoudre, ce sont des dissolvans qu'on ne sçauroit employer, puisqu'ils procure-roient la mort en brulant & en rong-geant la vessie.

Cette expérience paroitra inutile à rapporter ici, & comme hors d'œu-vre ; j'estime pourtant qu'elle a son utilité, & que l'on peut naturelle-ment en tirer cette conséquence, que puisque les dissolvans salins n'ope-rent pas la dissolution du calcul, il faut se tourner du côté des dissol-vans sulphureux ; & que l'eau de Ba-reges à qui l'on ne peut point contes-ter cette vertu, doit être mise à l'é-preuve, d'autant plus qu'elle ne peut jamais nuire ni endommager les or-ganes de l'urine, comme nous l'a-vons fait voir ailleurs.

*Seconde Expérience.*

Le calcul du rein fond avec une incroyable célérité par l'eau de Ba-reges, quoique transportée, en le faisant tremper dans cette eau au bain Marie. C'est une expérience

que j'ai faite depuis mon retour, & de laquelle je tire les suivantes conséquences.

1°. Si cette eau transportée qui a perdu son volatil principal, & pour ainsi dire son ame, a été capable de produire cet effet. Cette même eau prise sur les lieux avec tout son baume, agira avec bien plus d'efficacité sur les calculs des reins.

2°. Cette expérience prouve que le calcul de la vessie doit être fondu par cette eau, comme l'a été celui du rein, puisque nous avons fait voir que la composition essentielle de la pierre du rein & de la vessie étoit la même, soit par rapport à la cause matérielle, soit par rapport à la cause efficiente; l'une & l'autre doivent être soumises au même dissolvant.

A la vérité comme nous avons observé que le mucilage des reins étoit beaucoup plus délié que celui de la vessie, & que nous en avons rendu raison; que les sels de l'urine entroient en plus grande abondance dans le calcul du rein que dans celui de la vessie; que de-là dépen-

doit la difference de leur couleur & de leur consistance, puisque celui du rein étoit rougeâtre & friable, celui de la vessie grizâtre & plus compact & plus ferré : on peut conclurre que celui de la vessie dont les souches mucilagineux sont plus grossiers & plus étendus, & par conséquent capables de former des liens plus difficiles à rompre, résistera plus que celui du rein.

Mais aussi nous avons un avantage infini dans celui de la vessie sur l'autre, puisque nous pouvons injecter l'eau dans cette partie, qu'elle y attaque le calcul dans son retranchement corps à corps, au lieu que pour celui du rein nous avons un chemin à traverser fort long, il n'y en a point d'autre moins tortueux que la route du chile ; s'il y en a un inconnu qui mene des boyaux ou de l'estomac aux reins & à la vessie, dont nous avons parlé ci-dessus, la chose sera plus facile.

*Troisième Experience.*

L'eau de Bareges fond les calculs de la vessie, les réduit en matiere fluide, coulante & liquide, & par conséquent facile à sortir par le conduit de l'urètre.

Dès que je fus arrivé à Bareges, je mis tremper dans cette eau sortant du tuyau une pierre pesante deux onces deux gros dans un coquemar de fayance : je renouvelai cette eau deux fois dans l'espace de vingt-quatre heures ; je voulus par après en faire la tare, je trouvai qu'elle avoit augmenté de poids de près de deux gros. J'avouë que je fus étonné de voir contre mon attente cette augmentation de poids, d'autant mieux que je ne voyois ni croute extérieure qui s'y fût formée, ni aucun changement de couleur ni de figure, mais la pierre lisse & polie, telle que je l'avois mise en macération.

Je fis réflexion que cette pierre que j'avois depuis près de quatre ans s'étoit entièrement desséchée, & que

les parties sulphureuses & salines s'étoient aprochées les unes des autres, & ferrées par la dissipation des se-reuses qui faisoient entr'elles quelque interruption, & que par-là cette pierre, de tendre & mollasse qu'elle étoit, avoit acquis une dureté & une solidité, que cette dissipation des parties se-reuses avoit diminué son poids de près de six gros en sechant, puisqu'elle pesoit près de trois onces quand on la tira de la vessie.

Je jugeai que cette augmentation de poids dépendoit du mineral sulphureux de la source qui avoit pénétré cette pierre seche que je gardois depuis long-tems; que ce mineral s'y étoit enchassé & faisoit cette augmentation, à peu près de la même maniere que la pâte que le Boulanger met au four augmente de poids par l'intromission des parties ignées, qui étant sulphureuses, s'entravent dans le pain, & qui par leur dissipation lorsque le pain est refroidi, laissent une réduction de poids de près d'un sixième.

Je ne me rebutai pourtant pas ; je mis tremper dans le canal de l'évier cette même pierre dans un creux que nous fîmes , le Sieur Vignes , Maître Chirurgien , & Directeur des eaux de Bareges , & moi. Le grand nombre des bleffez & malades qui se succédoient les uns aux autres , ne nous permettoit pas d'occuper le bain pour éprouver ce que produiroit cette eau toute neuve & de son premier bond : dans quatre jours par la tare que nous en fîmes , nous trouvames que cette pierre avoit diminué d'un huitième , & quatre autres jours après de plus d'un quart , enfin elle fondit totalement.

Il y a lieu de croire que les pores de la pierre ayant été penetrez par les premieres parties du souphre mineral de la source , firent cette augmentation de poids , mais les autres venant à la pénétrer de plus en plus , & s'insinuant à côté des premieres , firent l'office de coin , écartèrent & rompirent les liens du mucilage sulphureux , tandis que l'eau qui sert de vehicule au mineral , détrempa

le sel , qui n'ayant plus de point d'attache fut dissout , & que la pierre fondit par ce moyen.

Les autres pierres mises à tremper dans la même eau fournirent la même expérience , & furent également dissoutes.

Ce qui nous faisoit plaisir , c'est que la pierre diminueoit en tous sens , que nous la vîmes poreuse dans toute sa surface , de lisse & unie qu'elle étoit auparavant , à peu près comme l'on voit un morceau de sucre que l'on met fondre dans une tasse d'eau chaude.

Deux réflexions se présentent naturellement sur cette expérience , & quoique nous en ayons déjà parlé , je crois qu'il est bon de les répéter ici. 1°. Si la pierre qui a durci à l'air plusieurs années , a été dissoute par l'eau de Baresges , celle qui est contenue dans la vessie fondra avec bien plus de facilité , puisque le calcul dans la vessie est tendre & friable , comme la mine de l'ardoise quand on la tire de la carrière. 2°. Si cette eau qui étoit un peu évantée a produit cet effet , elle réussira bien

mieux lorsqu'on l'introduira avec toute sa chaleur naturelle, de la maniere que nous l'avons proposé, sans qu'elle ait rien perdu des principes qui font son mérite, & en quoi consiste sa vertu.

Nous remarquerons trois choses avant de finir cette experience. 1°. Que les premieres couches du calcul ont resisté plus que les dernieres. 2°. Que les pierres les plus jeunes, c'est-à-dire, celles qui depuis un an étoient tirées de la vessie, ont fondu en moins de tems à proportion que les anciennes. 3°. Que dans la fonte d'une pierre de plus de deux onces, Monsieur Vignes trouva une glaire à la place où elle avoit été mise, pesant environ deux gros; cette glaire ressembloit à la morve du né, mais fluide, & qui auroit bien pû sortir au travers du canal de l'urètre; que cette glaire exposée à l'air se durcit & se cristallisa en fragmens; le Sieur Vignes me les a envoyez dans une lettre, & je les ferai voir à ceux qui en auront la curiosité.

Tout cela doit nous convaincre

de plus en plus que la pierre dans la vessie résistera encore moins que celle qui a vû l'air, & qu'il n'en est point dont l'eau de Bareges ne vienne à bout avec un peu de patience & de résolution pour l'employer.

*Quatrième Experience.*

Un Religieux de mérite très-estimé & très-estimable fut à Bareges tout des premiers cette année 1735. par ordonnance de son Médecin : le motif de son voyage étoit une grande & grave obstruction du foye dure, douloureuse & renittante, qui l'avoit rendu pâle & plombé & l'avoit jetté dans l'enflure des jambes ; il étoit menacé d'hydropisie si on n'enlevoit au plûtôt cette obstruction, source des symptomes énoncez. On conseilla pour la détruire la boisson abondante des eaux de Bareges, & la douche du tuyau sur la région du foye.

Le malade n'avoit point parlé à son Médecin d'une néphrétique à laquelle il étoit sujet, qu'en divers tems & en différentes fois il en avoit

été tourmenté, que dans quelques-unes de ses attaques il avoit rendu du sang par les urines, & qu'après la cessation de la douleur il avoit constamment après chaque attaque senti couler le calcul avec les urines qu'il avoit trouvé dans son pot de chambre, sauf une fois; que ces calculs étoient de la couleur & de la consistance de ceux qui s'engendrent dans le rein.

Le malade n'étoit attentif ni occupé que de l'enflure des jambes, de son obstruction, de sa lassitude quand il se donnoit le moindre mouvement un peu penible; c'est à cela seul qu'il cherchoit remède.

Son voyage fut assez rude & fatigant: il vint à Bareges à cheval, & par le chemin le plus long, je veux dire par Pau, Lourde & Luz: il parut à son arrivée une perte de sang par les urines si ordinaire aux pierreux, il eut même à Bareges une attaque de néphrétique après avoir commencé à boire les eaux; il fut saigné, & sçachant que je devois arriver il m'attendit pour sçavoir quel seroit mon avis, & si je lui conseillois de con-

tinuer les eaux ou de les suspendre.

Par l'examen sérieux & redoublé que je fis de l'état de ce malade, je trouvai qu'outre les symptomes qui le menaçoient d'hydropisie, il avoit encore une pierre dans la vessie, & quoiqu'il n'eût jamais été sondé, & que ce signe si essentiel & si positif qu'on tire par le tact nous manquât, nous en avions pourtant assez pour conclurre avec certitude l'existence d'une pierre dans sa vessie.

10. Outre le signe de la néphrétique énoncé ci-dessus, le malade ne pouvoit rendre ses urines que couché sur le dos, parce que pour-lors la pierre tomboit dans le fond de la vessie, & l'entonnoir de l'urètre étoit libre; mais quand il vouloit uriner debout, l'urine se suprimoit ou ne venoit que goutte à goutte, parce que dans la situation perpendiculaire, la pierre descendoit par son propre poids au col de la vessie & faisoit l'office d'un bouchon qui empêchoit l'écoulement libre de l'urine. *Calculosi ea figura siti, ne calculus procidat in collum vesicæ, facilius illi meiunt.*

20. Cette difficulté de ne rendre

Hipp. in  
coacis.

ses urines que dans la posture d'être couché sur le dos, étoit survenue à une colique néphrétique, plus vive & plus violente que toutes celles qu'il avoit auparavant ressenties, & qui fut celle dont nous avons parlé, qui ne fut pas suivie de l'excrétion d'un calcul comme après toutes les autres attaques. Cela fait croire que cette vive colique avoit été produite par un calcul plus grand que les autres, que ce calcul n'ayant pû sortir à cause de sa grosseur, avoit pris croissance dans la vessie, de la manière que nous l'avons dit ailleurs, & causoit la suppression d'urine quand le malade étoit debout.

3°. Il y avoit encore un autre symptôme, qui étoit la douleur au bout de la verge, lorsqu'il faisoit des efforts étant debout pour pousser l'urine au dehors; de sorte que par ces trois signes j'étois plainement convaincu que la pierre étoit dans la vessie.

J'avois déjà vû que dans quatre jours la première pierre avoit diminué d'un huitième, comme je l'ai dit ci-dessus, ce qui me confirmoit dans l'idée

l'idée que j'avois eu de l'efficacité des  
 eaux de Bareges pour dissoudre la  
 pierre ; je n'hésitai pas un moment à  
 conseiller au malade de boire de cette  
 eau en abondance , & je l'assurai que  
 j'esperois que par cette boisson nous  
 supprimerions la perte du sang par les  
 urines , qui avoit résisté à la saignée  
 & à divers astringens dont on l'avoit  
 fait user. Car comme j'étois convain-  
 cu que la pierre étoit angulaire , &  
 qu'elle avoit par quelque angle poin-  
 tu , entrouvert quelque vaisseau san-  
 guin , ~~peut être~~ même par la seule at-  
 trition causée par le mouvement du  
 cheval , si propre à procurer aux  
 pierreux ces fortes d'hémorragies ;  
 l'eau de Bareges ayant la vertu de  
 fondre la pierre , elle seroit diminuée  
 & totalement fonduë par une abon-  
 dante boisson , & que le symptôme  
 cesseroit avec le mal qui le causoit.  
 D'ailleurs cette eau étant vulnèraire  
 & balsamique , elle consolideroit ai-  
 sément l'ouverture du vaisseau san-  
 guin entrouvert : qu'enfin par cette  
 abondante boisson il ne perdoit point  
 de vuë le motif qui avoit déterminé  
 son voyage à Bareges , puisque cette

eau travailleroit également pour dissoudre la tumeur du foye & la pierre de la vessie , & que par leur boisson il donnoit tout à la fois échec , pour ainsi dire , à ces deux maladies.

Au reste j'étois d'avis que par rapport à l'enflure de ses jambes & pieds, il suspendit la douche sur la région du foye , puisqu'il est presque impossible que cette eau ne se repandit pendant l'operation sur ses jambes où elle ne convenoit point , puisqu'elle fait croître les enflures à vûe d'œil , attendu qu'elle ramollit & relâche , comme l'éprouva une ( a ) Dame qui vint après à Bareges.

( a ) Une Dame de cette Ville eut une tumeur dure à la matrice qui grossit à un point extraordinaire. Dans le commencement elle se crut enceinte , mais elle fut détrompée par le laps du tems , lorsqu'au bout d'un an elle vit le terme ordinaire de l'accouchement passé. La tumeur ne fit que grossir de jour en jour , & elle lui procura une hydropisie ascite, grande fluctuation dans le bas ventre , &c.

Un Frere Religieux entreprit de la guérir , Il la

purgea de deux jours l'un la tumeur ne laissoit pas de grossir toujours dans l'usage même de ces purgatifs, qui l'avoit réduite à une extrême foiblesse , on l'avoit remise entre les mains de son Curé.

Je fus prié par le mari de la visiter. Quoique je la vis dans un état déplorable, je demandai une consultation dans laquelle feu Monsieur Silva notre Doyen , Monsieur Seris , Professeur Royal dans l'université en Médecine, & le Sieur Perrochon Maître Chirurgien

L'avis fut exécuté, le malade se presenta à la boisson de bonne grace

de cette Ville & de la malade furent appelez.

Nous convinmes tous unanimement que les forces de la malade ne permettoient point de pousser les évacuations par les selles, que d'ailleurs elles avoient été infructueuses, qu'il falloit tendre à fondre la dureté qui avoit occasioné l'épanchement, & pousser les eaux épanchées par la voye des urines; pour cet effet nous ordonnames qu'on oindroit la région de la matrice de deux jours l'un avec trois drachmes onguent de Mercure fait au tiers, qu'on appliqueroit par-dessus un grand emplâtre diabotanium qui déborderoit la tumeur, & couvriroit presque tout l'abdomen, lequel y restoit nuit & jour, sauf le tems qu'il falloit le jour de l'opération pour l'administrer.

Nous lui faisions prendre interieurement une poudre composée de mars de cloportes, de gomme ammoniac qu'elle prenoit trois fois par jour, & par-dessus un bouillon fait avec le cresson d'eau & le cerfeuil. Ces remèdes produisirent un écoulement d'urine copieux & abondant,

qui épuisa bientôt les eaux épanchées, d'autant qu'elles sont plus faciles à ouvrir aux femmes qu'aux hommes; la tumeur diminua par degrés très-considerablement; les régles reparurent, les forces revinrent aussi bien que la couleur & le sommeil: voilà une malade par un long usage de ces remèdes, non-seulement convalescente, mais comme parfaitement guérie. On l'a vûe pendant près de trois ans proceder en personne de bonne santé manger de bon appétit, se promener, joüer, aller au bal, à la comédie, à l'opera, donner des repas & en recevoir, veiller, &c.

Il restoit dans cette matrice après l'évacuation des eaux & la diminution de la tumeur, un noyau & un reste d'obstruction, principalement du côté droit: je lui conseillois de prendre des aperitifs par intervalles pour empêcher qu'elle n'augmentât; mais je l'assurai que nonobstant ce reste de tumeur elle pouvoit vivre long-tems, parce que la matrice n'est pas une partie absolument nécessaire à la conservation de l'individu, & que sa fonction ne

236 DISSERTATION  
deux fois le jour, & sans compter.  
Dès le second jour le malade ne

coopère pas à la vie du sujet qui la renferme, que la nature ne l'a faite principalement que pour conserver l'espece, & qu'ainsi cette tumeur tant qu'elle resteroit dans les bornes où nous l'avions réduite, ne lui procureroit d'autre inconvenient que celui de ne plus porter d'enfans, ce qu'elle ne regardoit pas comme un grand malheur, puisque Dieu lui en avoit donné bonne provision, dont il lui en restoit encore cinq très-jolis & très-aimables.

Près de trois ans après elle fit une chute à la campagne, qui fut suivie d'un épanchement presque subit dans l'abdomen; elle m'envoya chercher, je regardai cette seconde hydropisie causée par la chute, comme procédante de la rupture des vaisseaux lymphatiques, & par conséquent mortelle & incurable; d'autant mieux qu'Hippocrate dit dans sa 6<sup>o</sup> épidém. de hidrops. *Hidrops qui medicina concedit, ac revenit desperatus.* Duret fol. 342.

On lui conseilla la ponction, on tira les eaux par cette operation, bientôt après il en fallut faire une

seconde; qui fut suivie quelque tems après d'une troisième. Les Médecins qui la voyoient lui conseillèrent d'aller aux bains de Baresges pour y fondre cette tumeur, cause féconde de ses rechutes. Quelque remontrance que lui fit le Sieur Vignes, Directeur des bains à Baresges, rien ne put l'empêcher d'exécuter son ordonnance: en trois douches elle grossit de quatre grands travers de doigt, suivant la mesure qu'elle avoit pris elle-même de son ventre avant de commencer. Elle me fit prier de la voir, j'étois pour-lors sur les lieux, je fus de l'avis du Sieur Vignes, qui étoit le même que celui du Médecin de Tarbe qu'elle avoit consulté en passant. Je lui représentai que le premier effet de la douche étoit une preuve qu'elle ne devoit s'attendre qu'à un sort funeste si elle perseveroit dans sa résolution d'exécuter de point en point l'ordonnance dont elle étoit porteuse: qu'il étoit plus naturel de tenter les mêmes remèdes qui lui avoient autrefois réussi; c'est-à-dire, ceux qui procurent les urines, de reprendre les mêmes poudres

rend plus de sang, & en moins de dix jours il rend la pierre en glaires, mucilages & quelques petits fragmens, il eut la liberté de rendre ses urines debout, & avec la même aïzance qu'il ait jamais fait, il prit force, couleur plus naturelle; & son appétit, dont il n'avoit pourtant jamais manqué, augmenta considérablement. Le voilà dégagé du côté de la vessie, il continuë à boire pour dissoudre l'obstruction qui avoit diminué, aussi bien que l'enflure de ses jambes & de ses piés. Je le mis à l'usage des bouillons de cochlearia qu'il prenoit deux heures après la boisson du matin. Voilà un malade très-content.

Après mon départ, voulant tirer de son voyage tout le parti possible, il se mit à l'usage du bain contre ma-

& de substituer aux bouillons de cresson ceux de cochlearia qui étoit pour-lors dans cette saison très-bon & dans toute sa force, &c.

Le malade ne voulant point perdre le fruit de son voyage, dans l'esperance de fonder sa tumeur par le moyen du bain dont on lui avoit dit tant de merveilles, se

fit faire la paracentese; comptant que les eaux épuisées, l'eau de Baresges pénétreroit sa tumeur avec plus de facilité. Leu de jours après elle fut aussi enflée qu'auparavant. Elle se reire, il fallut faire l'operation à son retour, la réiterer dans peu. Elle mourut peu de jours après.

238 DISSERTATION  
deffense, en faisant tomber le tuyau  
sur son foye; il étoit impossible quel-  
que précaution qu'il prît, que l'eau  
ne se répandit & n'arrosât ses jam-  
bes; l'enflure revint, il se retire, &  
me fit l'honneur de me venir voir à  
Bordeaux. Je lui conseillai pour  
dissoudre les restes de cette obstruc-  
tion d'employer les (a) onctions

(a) La méthode que j'ai pro-  
posé dans mon premier vo-  
lume page 230. & 231. de  
faire des onctions sur des  
viscères obstrués dans toute  
la région qu'ils occupent,  
sera adoptée malgré les pré-  
juges vulgaires, du moins  
après ma mort. Outre l'ex-  
emple de cette femme de  
la Tête de Buch que j'y ci-  
te, qui pendant deux ans  
gardale lit, & qui se porte  
aujourd'hui à merveille, on  
l'appelle la veuve de Padeu;  
depuis sa guérison elle a  
enterré son mari, auquel on  
avoit déjà choisi une se-  
conde femme pendant la  
détention de la première  
dans le lit. J'ai encore une  
infinité d'observations sur  
cette même matière.

Le R. Pere Bedecham,  
nommé Pere Bernard du  
nom de Religion, homme  
dont la condition m'est  
connue, Gardien pour la  
troisième fois du Monaste-

re des Capucins de Bor-  
deaux, fut guéri par cette  
méthode d'une obstruction  
au foye, très-considérable,  
qui aprochoit du Skirre.

Monsieur le President  
Baratet, quoique dans un  
âge avancé, a été égale-  
ment guéri par les onctions  
de mercure sur le foye,  
aperitifs diabolotum, &c.  
d'une tumeur considérable  
qui occupoit le viscere, &  
qui avoit causé un épanche-  
ment dans l'abdomen, qui  
nous faisoit sentir une fluc-  
tuation manifeste & il se  
porte aujourd'hui à mer-  
veille, malgré les sinistres  
horoscopes que bien des  
gens du métier tiroient,  
soit contre lui, soit contre  
moi.

Je sçai que dans Paris  
des malades qui m'ont fait  
l'honneur de me consulter,  
s'en sont servis avec succès  
& m'en ont remercié.

d'unguent de mercure sur la région de son foye, & de prendre des poudres de Mars, cloportes & autres apertifs, d'y joindre l'infusion de cochlearia avec l'eau distillée dont il avoit porté bonne provision de Bagneres, & l'exercice à cheval, & je lui citai l'exemple d'un Religieux son confrere qui s'en étoit bien trouvé : je ne sçai point quel en a été le succès, car depuis sa visite je n'ai plus eu de ses nouvelles.

De cette quatrième expérience de ce Religieux, on peut naturellement conclure, 1°. Que l'efficacité des eaux de Baresges pour dissoudre la pierre ne peut être contestée. 2°. Cette expérience fortifie la conjecture que nous avons proposée, qu'il y a des conduits secrets & inconnus jusqu'à présent à l'Anatomie, qui mènent en droite ligne, pour ainsi dire, de l'estomac ou des boyaux, aux reins & à la vessie; & l'on doit faire plus de cas des sentimens des Auteurs qui l'ont jugé de même, puisque sans injection la seule boisson a été capable de dissoudre cette pierre. 3°. Que le calcul contenu dans la

veffie , & qui n'a pas été à l'air, est bien plus facile à diffoudre que celui qui y a durci pendant plusieurs années, soit en le dessechant, soit qu'il ait été pénétré par le nitre de l'air, puisqu'en dix jours de boisson abondante, tous les symptomes qui nous indiquoient la pierre ont disparu, & que nous en avons vu la matiere sortir par les urines; à la verité la pierre ne pouvoit point avoir grossi considerablement.

Avant de finir de chapitre, il est juste, comme je l'ai annoncé, que je réponde aux objections qui m'ont déjà été faites. Ma réponse servira peut-être à désabuser & convaincre en ma faveur ceux qui par les mêmes idées & les mêmes raisons de ces objections pourroient douter de la solidité de ma méthode.

*Premiere Objection.*

Les pierres dans la vessie sont très-différentes les unes des autres; les unes sont murales, les autres tendres & friables; les unes sont lisses & polies, les autres raboteuses; les unes rondes

ou ovales , les autres angulaires.

Puisque j'ay établi que chaque corps pour être dissous avoit besoin d'un dissolvant qui lui fût proportionné ; que tel menstree qui dissoudra un corps ne touche point à un autre ; il résulte de-là que l'eau de Bareges ne sçauroit être le remède dissolvant de tous les calculs , & que quand même il en fondroit certains , il en est d'autres differens qu'elle ne sçauroit penetrer , & pour lesquels elle seroit absolument inutile.

Je réponds que les pierres à la vérité différent en solidité , en figure , en surface , &c. mais toutes ces differences ne sont qu'accidentelles , & ne regardent pas la composition essentielle de la pierre ; car malgré les differences qu'on peut nous opposer , elles sont toutes composées de la même pâte , elles reconnoissent toutes les mêmes principes de leur composition , & par conséquent elles sont soumises toutes à la vertu dissolvante de la source de Bareges.

Je me servirai d'une comparaison qui pour paroître peut-être grossiere n'en est pas moins concluante. Le

pain que nous mangeons souffre quelque difference dans la couleur, il y en a de plus & de moins blanc ; dans la solidité il en est de plus ou de moins cuit ; dans la figure, car il en a de rond, de long, de cornu, d'ovale, soit que le Boulanger ait donné à la pâte ces différentes figures avant de la mettre au four pour cuire, soit que ce soit un effet du hazard ; cependant qui oseroit contester que malgré toutes ces différences le pain ne soit tout formé de la même pâte, & que le Boulanger n'a pas employé deux sortes de composition ?

Il en est de même des pierres de la vessie ; ce seroit mal connoître la maniere uniforme dont la nature use, & qu'elle retient constamment dans la production des mixtes, comme nous l'avons démontré dans la dissertation sur la Rage, article 3. page 271. & ce seroit imputer à la nature une bizarrerie, une legereté capricieuse dont elle n'est point capable, que de croire qu'elle employe différents artifices & différents matériaux dans la composition de la pierre

de Titius, que dans celle de Mæ-  
vius.

Toute la conséquence que l'on  
peut tirer de la plus grande ou de  
la moindre solidité des calculs, c'est  
que l'un résistera plus long-tems que  
l'autre, mais ils seront tous les deux  
également soumis à la vertu fondan-  
te & dissolvante des eaux de Ba-  
reges.

*Seconde Objection.*

Il y a lieu de croire que le mouve-  
ment de l'eau tombant dans le creux  
où étoit la pierre & immédiatement  
sur elle, la dissout de même que nous  
voyons que l'eau des gouttieres creu-  
se le marbre & les pierres les plus  
dures par sa chute.

Gutta cavat lapidem non vi, sed sæpe cadendo.

De même cette destruction des cal-  
culs pourroit être un effet du mou-  
vement & de la rapidité de l'eau,  
plûtôt que de sa vertu dissolvante.

Je réponds que quoiqu'il soit vrai  
que l'eau des gouttieres par sa chute  
creuse les pierres les plus solides,

neanmoins cette experience ne conclud rien contre celle que j'ai proposée par les raisons suivantes.

1°. Ce n'est qu'après des siècles entiers que l'on s'aperçoit que l'eau des gouttieres qui tombe sur les pierres, souvent de fort haut, les creuse ; mais jamais on n'a vû que dans moins de huit jours plus du quart d'une pierre exposée à la chute de l'eau ait été détruite comme dans mon experience.

2°. Dans le cas de l'experience l'eau ne tomboit pas d'aussi haut que dans celui qu'on propose dans l'objection , puisque ce n'étoit tout au plus que de la hauteur de deux travers de doigt , encore le creux étant toujours plein , l'impression de la chute de l'eau sur le calcul étoit émouffée & rompuë , car l'eau nouvelle se mêloit tout au plus avec celle qui remplissoit le creux sans tomber avec rapidité sur le calcul , & ne produisoit par là que l'utilité de renouveler l'eau dissolvante sans pouvoir rien produire par sa chute.

3°. Dans le cas proposé dans

L'objection la pierre est creusée seulement dans la partie sur laquelle tombe l'eau de la gouttière, au lieu que comme nous l'avons dit, l'eau de Bareges dans le creux fondit le calcul en tout sens & également, soit dans la partie opposée à la chute de l'eau, soit dans les parties laterales.

4°. Enfin les pierres qui servent d'égout, & forment l'évier du bain de Bareges, depuis plusieurs siècles qu'elles y sont placées, n'ont point été creusées en aucune maniere; au contraire il s'y attache des graisses filamenteuses qui ressemblent au fray de grenouilles. Enfin un petit cailou de riviere & un morceau d'ardoise mis dans le même creux n'ont été ni gravés, ni dissous, ni endommagés en aucune maniere, tandis que les calculs y ont souffert une totale dissolution.

Ne semble-il pas que cete eau ait fait voir évidemment qu'elle n'en vouloit qu'aux calculs humains, puisqu'elle les dissout & qu'elle ne fait aucune impression sur les autres pierres?

*Troisième Objection.*

Cette vertu dissolvante n'est point propre & particuliere aux eaux de Bares , 1°. puisque Messieurs de l'Académie Royale des Sciences à Paris ont fait des essais sur l'eau d'Arcueil & d'autres fontaines , & qu'ils ont trouvé que le calcul par une longue maceration dans ces eaux a perdu quelque chose de son poids. 2°. par l'expérience du sieur Mingeloufeaux notre Collègue que nous avons proposé ci-dessus , il consiste que les fragmens de calcul infusez vingt-quatre heures dans l'eau commune y impriment un petit gout de salure , & qu'il se forme au dessus de l'eau un petit nuage formé du mucilage qui entre dans la composition de la pierre. 3°. Il y a lieu de croire qu'il y a plusieurs autres sources minerales en France & dans les autres Royaumes qui produiront le même effet.

Je réponds au premier point que j'avois oüi parler des expériences que Messieurs de l'Académie Royale des

Sciences de Paris avoient tentées avec les eaux de fontaine sur les calculs ; mais il faut qu'ils ayent trouvé le déchet de la pierre très-peu considerable , par raport au tems & aux longs intervalles qui l'ont fait macerer , puisqu'ils ont abandonné leur experience , & qu'ils en ont regardé le succès comme impossible , car si ces Messieurs avoient trouvé une diminution d'un quart d'une pierre dans moins de huit jours , comme je l'ai trouvé par l'eau de Barges ; il y a tout lieu de croire de leur zèle pour le bien du genre humain , que très-jaloux comme ils sont des nouvelles découvertes , ils auroient porté plus loin leurs experiences.

Quant au second point tiré de l'experience du Sieur Mingelouseaux , je répons qu'il y a une très-grande difference de l'eau qui touche par une infinité de surfaces un calcul brisé & réduit en fragmens , à celle qui ne le touche que dans son entier , & seulement dans sa superficie convexe ; l'eau commune a bien pû fondre quelques sels peu adherans , qui

ont donné le petit gout de salure à l'eau dans un nombre presque infini de surfaces, *Nec plus ultra*, mais pour détacher ceux qui sont intimement liez avec les souphres, *mutuis amplexibus coherentes*, elle ne peut aller jusques-là.

Mais bien loin que cette experience fasse rien contre moi, je prends droit au contraire de cette même experience, & je dis, puisque l'eau commune a été capable de donner quelque atteinte au calcul, soit dans son entier, soit réduit en fragmens, que ne devons-nous point esperer de l'eau de Bareges, sulphureuse & dissolvante, qui semble avoir été faite par la nature exprès pour cet usage, & à laquelle les autres sources ne peuvent être comparées, lorsqu'il est question de fondre & de dissoudre?

J'ai vû cette année des Parisiens, des Normands, des Italiens, des Espagnols à Bareges; il y a lieu de croire qu'ils ne viendroient pas de si loin si l'on pouvoit trouver dans l'eau des sources minerales & des fontaines, la même vertu & les mê-

mes proprietez que l'on trouve à celle de Bareges.

Pour ce qui regarde le troisiéme point de l'objection ; sçavoir , s'il y a d'autres sources minerales en France ou ailleurs qui produisent le même effet , je ne le disputerai point , je n'en ai point fait l'essai , mais seulement de celle de Bareges , & je souhaite de tout mon cœur qu'on en trouve en France beaucoup de pareilles , & qu'il y en ait non-seulement dans chaque Province mais même dans chaque Ville , & dans chaque Village.

*Quatriéme Objection.*

Il est à craindre que l'eau de Bareges introduite dans la vessie , dans le dessein de fondre & de dissoudre le calcul , ne dissolve aussi le mucilage sulphureux qui enduit la cavité interne de la vessie , dont on a relevé les usages , & que cet organe se trouvant dépoüillé de cette gomme mucilagineuse qui lui sert pour ainsi dire de bouchier contre les sels de l'urine , elle ne soit

exposée à de plus vives douleurs qu'à l'ordinaire.

Je réponds, 1°. que cette eau douce, anodine, sulphureuse, bien loin d'exciter de nouvelles douleurs, est capable de les calmer, & qu'elle est en état elle-même de faire l'office de ce mucilage dans la vessie, en adoucissant les fels qui la pincet & excitent la douleur, & en procurant chaque jour une diminution bien marquée de la pierre, qui est ce corps étranger qui cause la principale douleur.

2°. Je réponds que quand l'eau introduite dans la vessie dissoudra ce phlegme gluant qui la tapisse, elle ne dissoudra pourtant pas les glandes qui la fournissent, qui dans moins de deux heures rétabliront ce que l'eau de Bareges peut avoir dissout & détremé. Plus les glandes sont traitées & vidées plus elles fournissent, & réellement nous voyons que plus la pierre, la douleur & les épreintes en détachent, plus il en vient & s'en filtre en abondance, & il n'en paroît jamais tant

que dans les vives douleurs des pierres. Il en est à peu près de ces glandes de la vessie dans ses douleurs, comme des glandes intestinales dans (a) le *Cholera morbus*, sitôt que par la convulsion des intestins elles ont

(a) Monsieur de Vincens Doyen de notre Parlement fut attaqué le mois d'Aout 1735. d'un *cholera morbus* très-vif, tems auquel cette maladie paroît pour l'ordinaire comme le rossignol au printems, ainsi que nous l'avons dit au Recueil des observations, dans notre second volume, page 298. où nous avons fait voir que ce mal étoit causé par une suppression subite de la perspiration dont la matiere est acre dans cette saison.

On ne pouvoit douter que dans Monsieur notre Doyen ce mal ne dépendît d'une suppression subite de la perspiration, *Primò*. Parce que revenant du Palais où il avoit ce jour là même rapporté un procès avec action, & ayant parlé très-longtems il se retira tout suant. *Secundò*. Dès qu'il fut arrivé chez lui, sans aucune précaution il se repose dans une salle basse & fraîche. *Tertiò*. Il

boit à la glace, soit à son diner, soit à son souper, *Quartò*. il se couche dans son lit la nuit découvert, n'ayant d'autre couverture qu'un simple drap.

Vers la minuit il est saisi d'une colique vive, violente, suivie de vomissement & de selles copieuses : ces deux évacuations continuent avec violence & avec abondance jusques vers midi que je fus appelé. Je lui trouvai une froideur dans les extrémités, une grande foiblesse dans le poux & dans la parole, ayant peine à articuler, mais conservant toujours sa raison & son bon sens.

Ce qui me fit le plus de peine furent les diverses idées que des gens portez de très-bonne volonté pour la vie du malade, avoient & soutenoient sur la nature & le caractère de son mal, & sur les remèdes qu'il falloit y apporter.

L'un disoit que le mala-

été vidées , & que les matieres qu'elles contenoient font sorties par le vomissement & le cours de ventre ;

de étant sujet à la goutte , il y avoit lieu de croire que c'étoit une goutte remontée , ainsi le plus court étoit de le saigner du pied , & d'y appliquer des cataplasmes & des vesicatoires pour faire descendre la goutte sur les extrémités inférieures.

L'un soutenoit que c'étoit un tas d'humeurs ou de corruption qu'il falloit vider par un émétique , qu'à la verité on devoit le mitigier & choisir un vomitif doux , tel que l'ippecacuana ; on ne manquoit point d'autoriser l'idée de cette cacochimie par la nature des mets dont le malade avoit usé , comme d'avoir mangé du jambon , d'une espee de potiron que nous avons dans cette Province , qu'on appelle oronges , du pâté , &c.

L'autre enfin taxoit ce mal d'une fièvre intermittente , qui , suivant le préjugé vulgaire dépendoit d'un levain des premières voyes , qui à l'entrée de l'accès avoit produit ces évacuations , que ce levain passant dans le sang causoit la fièvre & la petiteffé du poulx , qu'il falloit tâcher de supprimer ces

retours , dont le moindre seroit funeste , avec du Kina pris à fortes dozes & souvent , pour tâcher de mettre la vie du malade en sureté ; pour moi je soutins *Primò* que le mal étoit un véritable *cholera morbus* , qu'on n'avoit qu'à confronter la définition de cette maladie avec les symptômes que nous avons presents pour en être convaincu , *Violenta humorum pravorum & corruptorum simultanea per superiora & per inferiora rejectio*. Que nous avons encore la saison & la cause occasionnelle qui caracterisoit de plus en plus le mal dont je venois de proposer le nom , que d'ailleurs le hocquet s'y étoit joint.

*Secundò*. Qu'il ne falloit point accuser ici la goutte , puisque nous étions dans le fort de l'Été , saison qui lui est étrangère ; que d'ailleurs le malade n'étoit point du nombre de ces gouteux qui font presque toute l'année perclus , n'en étant attaqué que rarement , passant même quelquefois des années entières sans en ressentir la moindre atteinte.

sur le champ elles se remplissent de nouveau , & étant également vidées fournissent matiere à des nou-

*Tertiò.* Qu'il n'étoit pas question d'accuser un tas d'ordures & de corruption, puisque quelque magasin qu'on eût pû supposer, il auroit été épuisé par une si affreuse évacuation, que les matieres qui avoient été rendues n'auroient scû contenir dans l'estomac & dans les boyaux d'un corps quel qu'il fût, quand on auroit tenté de les y introduire par force; qu'ainsi l'on se trompoit fort en croyant que les premieres voyes fournissoient à la masse du sang, puisqu'au contraire c'étoit le sang qui fournissoit aux premieres voyes, puisque dans les convulsions de l'estomac & des boyaux, les glandes étoient fortement exprimées & vidées, & se remplissoient incontinent pour fournir bientôt de nouvelle matiere aux suivantes évacuations, que la fièvre n'étoit point la cause du vomissement & du cours de ventre, mais que le vomissement & le cours de ventre étoient la cause de la fièvre.

Par ces raisons je soutins que le droit du jeu étoit de supprimer les éva-

cuations en calmant les convulsions de l'estomac & des boyaux qui les causoient: je fis prendre au malade six drachmes de sirop de pavot blanc dans deux onces d'eau de fleur d'orange; ce remède supprima sur le champ toutes les évacuations, la chaleur revint aux extrémités, le pouls se releva sur la minuit, le vomissement parut vouloir se renouveler, demie drachme de theriaque andromachique calma tout.

Il resta deux simptome qui étonnoient fort sa famille & ses amis; le premier étoit un hocquet fréquent, violent & importun, le second étoit une très-grande difficulté d'avaller, même le liquide, sans une vive douleur qui lui inspiroit de l'aversion pour les alimens.

J'assurai que ces deux simptome dépendoient de l'acreté de l'humeur qui avoit pour ainsi dire écorché l'estomac & l'œsophage, mais qu'il n'y avoit point d'inflammation dans ce viscere, puisque je ne trouvois point de fièvre au malade, je lui fis prendre

254 DISSERTATION  
velles évacuations qui se suivent de  
près jusqu'à ce qu'elles ont été ou  
suprimées, ou qu'elles ont procuré  
la mort.

*Cinquième Objection.*

Les expériences proposées ne sont pas suffisantes pour établir en médecine une méthode qui doit être fondée sur un million d'expériences uniformes & constantes & qui réussissent toujours. Baglivi nous dit *Observationes ad millenos agrotantes perductæ, quod si experientia repetita inveneris vera, pro veris semper habeto.* Mais qu'il y avoit bien loin encore de ces expériences au million que Baglivi demandoit sur la même matière & sur la même maladie : que d'ailleurs les temperamens étoient

quelques écuellées de lait de chèvre crud pour adoucir ces excoriations. Ces symptômes furent bientôt dissipés, l'appétit & le sommeil rétablis, & le malade bien guéri ; il reprit sa place au Parlement avant la fin de la séance.

Je conserverai toute ma

vie une parfaite reconnoissance de l'honneur que me fit Monsieur de Vincens, Conseiller au Parlement, fils du malade, d'avoir voulu que Monsieur son pere fût traité suivant mes idées au préjudice de celles d'autrui.

aussi differens que les visages , que ce qui réussiroit dans un malade pourroit manquer dans un autre.

Je réponds qu'à la verité , les méthodes en médecine , doivent être apuyées sur un nombre infini d'observations univoques , ou du moins analogues , dont le succès a été le même en tout & par tout ; il eût même été à souhaiter que le tems qui a été mis à forger des hipothéses & des systémes eût été employé à faire des experiences & des observations qui font la principale richesse de la médecine , comme je l'ai dit dans la préface de la dissertation sur les maux vénériens ; mais cela n'empêche pas qu'on ne doive avoir égard aux experiences particulieres , sur tout à celles qui ont la raison de leur côté. Je me flatte qu'il n'est point de Censeur assez atrabilaire qui juge que celles que je propose ne méritent pas qu'on en fasse suite. *Nil temerè assentiendum , nil quidquam negligendum.*

Pour moi je suis persuadé que cette méthode réussira constamment : les hommes ont tous été pétri du mê-

Hipp. in  
Epid.

me limon , Dieu les a créés & formés sur le même patron , le même modèle , & ce qu'on nous objecte souvent sur la diversité des tempéramens , ne regarde que le plus ou le moins , & ne change en aucune maniere , soit le genre soit l'espece des choses. Sydenham dans sa préface nous dit que les mêmes symptomes qu'on a observé autrefois dans la maladie de Socrate , se trouveront généralement dans quelque homme que ce soit sur la terre qui sera atteint de pareil mal : de même que celui qui connoitra bien la violette dans son pays , par sa couleur , son odeur , sa saveur & sa figure , la reconnoitra par toute la terre où il pourra la rencontrer. *Nam ut demus aliquid varietatis à temperamento individuum , & tractandiratione proficisci , nihilominus adeò æquabilis , ac sibi ubique similis est naturæ ordo in producendis morbis , ut in diversis corporibus eadem plerumque reperiantur ejusdem morbi symptomata ; ac illa ipsa quæ in Socrate agrotante observata fuerint , etiam generaliter ad hominem quemcumque eodem morbo laborantem*

*laborantem transferri possint : non secus ac universales plantarum notæ ad omnia cujusque speciei individua rite se diffundunt. Qui, verbi gratia, violam accuratè descripserit quoad colorem, saporem, odorem ac figuram cæteraque id genus, omnibus ubique terrarum violis, quæ sub ea specie continentur, historiam illam in plerisque fere omnibus convenire facile animadvertet.*

Je réponds encore que mes expériences se présentent sous un aspect si gracieux & si persuasif qu'elles n'en demeureront pas là. J'espère qu'elles réussiront à tous les pierreux qui en feront l'essai : que ce Religieux sera le Socrate de Sydenham, & que tous ceux, qui sont dans le même cas que lui, trouveront également le même succès.

Quoi l'amour propre si ingénieux à persuader, lorsqu'il est question de s'affranchir du danger de la mort, de la douleur, des inconveniens qui suivent l'opération, de la dépense immense & toujours proportionnée à la fortune des pierreux, demeureroit oisif, à l'égard d'un remède déjà

éprouvé , connu de tout l'univers , & dont l'innocence reconnue ne peut être contestée.

J'ajoûte enfin, ou je répète ici que le coup d'œil affreux de l'appareil de la lithotomie, ses malheureux succès plus fréquens que les bons, ses suites fâcheuses, quand on évite la mort, comme les fistules inguerissables qui surviennent souvent à l'ouverture que l'on fait pour tirer la pierre, une perte d'urine involontaire qui dure toute la vie par la rupture du sphincter de la vessie ; la nécessité ou du moins le danger d'être obligé de revenir à la lithotomie; car nous avons vû dans cette Ville un Président à Mortier taillé pour la troisième fois, & qui auroit encore eu besoin qu'on le taillât une quatrième, attendu que l'operation en ôtant le calcul ne corrige pas la disposition qui l'a fait éclore; tout cela dis-je se presentant à la fois à l'esprit, & à l'imagination du pierreux lui fera concevoir une grande esperance, une grande foi pour un remède simple & facile, dont l'essai n'est point dangereux, qui promet non-seulement de dissoudre la

Pierre, mais même de corriger la disposition qui l'a formée.

*Sixième Objection.*

Si cette méthode réussissoit, m'a-t'on dit, vous seriez le Harvée de notre siècle; cette importante découverte vous immortaliseroit, toutes les nations vous devoient un tribut, Baresges en particulier vous fera ériger une statuë, &c.

Je réponds que ces sortes de railleries & de pasquinades ne seront jamais réputées dans l'esprit des juges équitables pour des raisons physiques ou pour des démonstrations victorieuses contre mon systéme. Il faut toujours en revenir à la vérité du fait & en tirer des conséquences justes & naturelles, & non pas vouloir anéantir ce même fait par des conséquences absurdes & ridicules.

A Dieu ne plaise que la vaine gloire de viser à l'immortalité soit jamais le mobile de mon travail. Que me servira, disoit autrefois (a) Sy-

(a) *Id cinerem aut manes credis curare sepultos?*  
Virg. *Æneid.* 4.

denham , quand je serai mort , que les huit lettres de l'Alphabet qui composent mon nom , soient prononcées dans la suite des tems par des gens qui n'auront aucune idée de moi , pas plus que j'en ai d'eux maintenant ? l'utilité du prochain doit l'emporter sur ces frivoles avantages , & doit nous faire surmonter la crainte d'une critique injuste & souvent calomnieuse.

A la verité je ne dois pas trop me plaindre sur ce point ; car par la grace de Dieu , le public a reçu assez favorablement mes deux premiers livres , & je n'ai vû d'autre critique que quelques traits dans le livre de Monsieur Astruc dans son traité *de morbis venereis* , contre mon premier ouvrage des maladies veneriennes , que je repousserai , sous son bon plaisir , par une réponse en latin , me tenant toujours dans les bornes d'une juste , d'une modérée & légitime défense.

A l'égard de l'autre point de l'objection sur le tribut qui devoit m'en revenir , je me suis déjà expliqué en plus d'un endroit que je ne demande de récompense à personne. Si j'avois

eu l'ardent désir de devenir riche, je n'aurois point rendue publique la recette des pastilles que j'employe pour la goutte : J'ai le plaisir d'avoir reçu des principales Villes du Royaume plusieurs lettres de rémerciment de divers goutteux perclus, qui en ont fait usage & qui s'en trouvent à merveille, cela vaut mieux pour moi que de l'or & de l'argent: & la satisfaction pendant ma vie d'avoir été de quelque utilité au public, est préférable à une gloire de l'avenir, & après ma mort de quelque durée & de quelque éclat qu'on puisse la supposer.

Quant à cette dissertation, je me flatte qu'elle sera agréable aux pierreux, & qu'ils me sentiront bon gré de mon travail, de mes soins & de mes recherches, à la découverte d'un remède aussi utile qu'il est simple, & aussi doux que celui dont il prendra la place étoit cruel.

FIN.

Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.



**DEFENSIO EORUM**  
 quæ notavit in opusculo meo  
*De Morbis Venereis*, Domi-  
 nus Astruc, Medicinæ Doc-  
 tor, idemque Professor Re-  
 gius, &c. pag. 566. libri sui  
*de Morbis Venereis*, recens.  
 editi Parisiis anno 1736.

**A**UDA X nimium videbor cer-  
 tē, cui toga doctoralis Burdi-  
 galæ pro omni titulo est, dū in  
 Athletam strenuissimum insurgo, mul-  
 tiplici insignitum nomine, fama per-  
 celebrem, non per Galliæ modo,  
 sed & exterarum quoque gentium  
 Academias: neque tam temeritati  
 quam dementiæ id tribuetur primo  
 congressu me cum hoste præliis assue-  
 to aperto Marte dimicare.

Verumtamen filium meum primo-  
 genitum jure an injuria vapulare at-

que male haberi tranquillus non finam, nec patiar: si enim aves ipsæ timidæ licet, notante Aristotele, pro defensione fœtuum acriter pugnent, ac furere videantur, non mirum si pro tutela librorum, qui à me editi sunt, nihil non aggrediar, præsertim cum nec laudis amor, nec gloria cesserit pulsa metu. Quicquid erit, supplebit forsan vires audaciæ.

Cicero pro  
Milone

» Ea est, inquit Cicero, cunctis  
» animantibus non scripta lex sed  
» nata, ad quam non docti sed fac-  
» ti, non imbuti sed instituti sumus,  
» quam ratio doctis, mos gentibus,  
» necessitas barbaris & feris, natura  
» ipsa præscripsit ut omnis esset ho-  
» nesta ratio vim vi repellendi, &  
» omnem semper vim quibuscum-  
» que possent rationibus longè pro-  
» pulsarent. »

Verum cum mei non solum, sed etiam veritatis tuitio, unus mihi fuerit scribendi scopus, eâ quâ decet erga tantum virum reverentiâ, quæ-  
tionem dumtaxat attingam illas, qui-  
bus tùm liber meus, tùm genuina  
doctrina impugnantur. Hæ sunt  
præcipuè

præcipuè 1<sup>o</sup>. An Salivatio debeat inter Therapeutices præsidia retineri? 2<sup>o</sup>. An in historia Medicinæ peregrinus sim habendus? 3<sup>o</sup>. An virus Venereum vel à fermento, vel à vermiculis? 4<sup>o</sup>. Demum quid de mea hujusmodi curandi methodo sentiendum.

Hæc stylo brevi & simplici, qui veritatis defensorem deceat, in totidem velut articulis percurremus.

## I

Methodus Syphilidis curandæ per *Salivationem* jam paulum obsolescebat, minusque Chirurgorum delubra frequentabantur ex quo præter amplissima denaria ab ægris huc delata, ipsos etiam sæpè sæpiùs seu victimas inibi mactari animadversum fuerat: jamque methodus multò tutior quam in usum adhibeo, & Burdigalæ, & etiam alibi invalescebat: sed ecce Medicus celebris, ab omni parte ornatissimus, rem pristinam restituere, ac fermè cadentem erigere aggressus est. Quam verò irritò

conatu ex ipsius libro de Morbis Venereis argumentis desumptis, tum & aliis, aggredior ostendere.

Narrat bona fide pag. 364. vir doctissimus, infortunia quæ in hydrargyrosi (eo scilicet fine ut *Salivatio* promoveatur) administratâ, numero multa & natura dissimilia obtingunt; eaque fuse in varias classes distributa prosequitur.

- Pag. 364. » Primò dum mercurius sanguini  
 » latenter instillatus tumultuatur,  
 » exitum sibi moliturus quâ datâ por-  
 » tâ, accidit aliquando post tertiam  
 » quartamve inunctionem, ut saliva-  
 » les glandulæ, tum maxillares, tum  
 » parotides, tonsillæque derepente  
 » tumeant, caleant, doleant, lingua  
 » tumefiat, & foras promineat, facies  
 » totumque corpus turgescant, undè  
 » deglutitio & respiratio difficiles,  
 » vox suppressa vel incondita & mu-  
 » gitui similis, sopor, veternum, le-  
 » thargus, febris, &c. quæ si non  
 » omnia semper adsint, at saltem ple-  
 » raque solent unâ concurrere.  
 » Caveatur sollicite ne lingua tu-  
 » mens & extra os exserta, primoris
- Pag. 365.

» bus dentibus vulneretur; imò etiam,  
 » quod pejus est, ne præcidatur,  
 » quod non semel observatum fuit.»

Sistamus gradum hic paulisper. Quis primo conspectu non perhorrescit? Quis tam audax adeoque lucis contemptor, ut infanda illa atque dira symptomata, methodumque horum effectricem non reformidet? Profecto talia intuito robur & æs triplex circa pectus esset, vel potius mens non satis constaret, qui fragilem truci & tot procellis horrido mari auderet ratem committere.

Sed pergamus in referendis quæ locum suprâ exscriptum sequuntur, duplicem animadversionem indè oriundam facilè videbimus: altera siquidem in animum statim incurrit, altera vero Hippocratis auctoritate, imò ipsius rationis adversus Salivationem munitur.

Porrò sic auctor noster. » Quo-  
 » ties contingit ut ægri funesta illo-  
 » rum symptomatum syndrome op-  
 » primantur, una salus nimium mer-  
 » curii impetum retundere & coërcere,  
 » vel saltem aliorsum divertere.... In

Pag. 364.

» quem finem si per tempus liceat  
 » immittatur clyster ex decocto fo-  
 » liorum scunæ, cum Diaphænico  
 » aut Hierâ Pierâ, imò cum Aquâ  
 » Benedictâ Rullandi turbidâ... Dein-  
 » ceps sine morâ exhibeatur cathar-  
 » ticum pro morbi gradu, & ægro-  
 » tantis ætate vel viribus varium &c.  
 » Sed plerumque ex infuso follicu-  
 » lorum Sennæ, radicis Rhei, & Sa-  
 » lis Vegetabilis cum addita Man-  
 » na, &c. »

Pag. 365.

» Ptyalismus si vehementior ube-  
 » riorque succedat, ut succedit ple-  
 » rumque, ex artis legibus pruden-  
 » ter compescatur; tenuissimâ dietâ,  
 » largo ptisanæ potu, usu clysterum  
 » quotidiano, iterata purgantium  
 » exhibitione, &c.

Ad hæc ita ratiocinari quibusvis  
 obvium est. Ubi Ptyalismus uberior  
 quam par est succedit (succedit au-  
 tem plerumque;) ubi hac de causa  
 funesta adeò symptomata, in sum-  
 mum vitæ discrimen ægrum addu-  
 cunt; ubi tandem quamlibet cautio-  
 nem Medicus adhibeat, res tamen  
 sæpiùs eo deducitur ut ferme concla-

matum sit, quo recurritur? Ad clysteres quotidie injectos ex mochlicis medicaminibus compositos, ad iteratas purgationes, nec immeritò, hac enim via symptomata quæ Palladis arcem obsident, retuso per inferiores sedes, tum humoris, tum mercurii impetu ( modò mors in propinquo non sit ) summopere minuuntur sublevanturque: etenim ex divi Senis edicto in Epid. *Exinanita alvus ex facie ducit.*

Enimverò quantò satius est ( quæ prima est animadversio ) plagam non infligi quam sanari, & symptomata illa horrenda præcavere, quam illis dum sæviunt medelam sæpe inutilem quærere. Et quantò præstantior methodus illa, quâ tot & tantæ calamitates ( salvâ mercurii efficaci salubritate ) procul amoveantur.

Fatendum, nec dissentientem habemus clarissimum D. Astruc, suprâ memorata infortunia deberi particulis mercurialibus sanguini per tres aut quatuor frictions instillatis, quarum aggestione, massa sanguinea turgescit, quo fit, ut cum his exitus per inferiores sedes paratus non fuerit,

Pag. 364

in caput impetu facto, æger vel de medio tollatur, vel in præceps vitæ periculum conjiciatur.

Numne tutius esse duxerit æquus rerum arbiter, laxatis prius intestinorum glandulis ( ut in mea methodo proposui ) mercurium sanguini committere, assiduo & quotidiano alvi fluxu egerendum, pingui saginatum præda, vermiculorum scilicet cadaveribus onustum, nec nisi priori egesto alium ingerere; hic vera viverra postquam intimos corporis recessus permeaverit, vel sponte, vel cathartico quodam volens lubensque sequetur, inferiora versus impulsus.

Facilis comparatio sub manum venit. Lege militari cautum est ne excubitores intra arcem munitam exteros ignotos nisi ad certum numerum admittant, quo expleto alii, si qui sunt, arcentur, donec jam ingressi exierint; tumque aliis, eadem ratione habitâ, aditus conceditur. Hoc fuit legis ingenium, ne ab hominibus forsan suspectis magna nimis copia in arcem admissis, munitio fortasse ex improvise occuparetur. Similem requiro in Hydrargyrosi pruden-

tiam, ne novus mercurius intromittatur, quoad pristinus majore saltem sui parte foras exierit.

Secunda animadversio suffragatorem habet Hippocratem, qui veranixus ratione pronunciat in Coacis hanc sententiam: *Quæ verò dolenter ad aurem assurgunt, pestifera.* Monet autem egregius Auctor loco jam adducto, post tertiam aut quartam inunctionem, parotides affici nonnunquam tumore, calore, dolore.

Hujus Coacæ rationem reddit Duretus, Hippocratis fidelis interpretæ. » Vel unica consideratio sufficit ad calamitosam vim ipsarum parotidum dolorificarum, assurgunt enim sursum comprehendendo morbo impares, proptereaque ita sunt pestiferæ nisi liberaliter biliosis excrementis alvus feratur, profluatque urina ut in clazomenio.

Lazarus Riverius ejusdem est sententiæ. » Tandem cogitare cœpi » ideò parotides febribus supervenientes sinistri esse indicii, quod « locus in quo fiunt non est capax » totam materiam morbificam excipiendi, quæ intus retenta opprimit

In Coacas

l. 2. c. 4. §. 1.

Institut.

Med. l. 3.

lect. 3. c. 2.

» ægrotantem , ac proindè opus na-  
 » turæ inchoatum , solummodò eva-  
 » cuationibus suppleri posse , venæ  
 » sectione scilicet & purgatione.

Verum aliter se res habet & cum  
 bonis ægri rebus dum per fistulam  
 intestinalem locum amplum & ca-  
 pacem , virus venereum , ut & quæ-  
 cumque alia cacochimia naturæ in-  
 festa , foras protruditur.

Pag. 368.

Sed quid urgemus ? fatentem ha-  
 bemus ipsum Auctorem in postre-  
 mis, hujusce loci verbis. » Plerique  
 » demùm de futuro remedii successu  
 » malè indè augurantur veritine de-  
 » fectu salivationis curatio quoque  
 » defectura sit . . . Jam pridem palam  
 » est observationibus multis vene-  
 » ream luem sine Salivatione ullâ ra-  
 » dicitus non raro extirpari . . . Adde  
 » porrò defectum Salivationis ple-  
 » rumque suppleri alvi fusione , diu-  
 » resi , sudatione , vel saltem insensi-  
 » bili transpiratione , quæ singulæ  
 » evacuationes deficientis salivationis  
 » vicariæ esse solent.

» Igitur tantum abest ut ægro-  
 » tantibus quos in Hydrargyrosi  
 » Ptyalismus destituit causa ulla sit

» cur vicem suam doleant modò  
 » rectè & ex artis legibus proce-  
 » datur , ut contra potius sibi jure  
 » merito gratulari debeant , quod  
 » sibi datum sit rara satis felicitate,  
 » absque tædio & periculo Saliva-  
 » tionis , atque adeò tutius commo-  
 » diusque à Venereo Morbo perfectè  
 » convalescere. »

Profecto si gratulari sibi debeat  
 æger , in quo alvi fluxus Salivationis  
 vitia emendaverit , annon meliori  
 jure sibi gratulari debet medicus cu-  
 rationem ægri , qui ejus arte &  
 opera id consecutus est , quod al-  
 teri rara felicitate obtigit ut absque  
 tædio & periculo Salivationis tu-  
 tius commodiusque à Morbo Ve-  
 nereo perfectè convalesceret ?

Pergamus ulterius; pag. 372. sic  
 loquitur Auctor egregius. » Non-  
 » nunquam ulcera profunda, sordida,  
 » depaſcentia dyſepulota oris interio-  
 » ra peſſimè habent, undè Ptyaliſ-  
 » mus diuturnior, quem compeſcere  
 » vix licet, nedum ſiſtere, quò ta-  
 » men ægrotantes pedetentim mar-  
 » ceſcunt & extenuantur ... Tunc al-  
 » vus ſubducenda eſt quotidie ene-

» mate emolliente & eccoprotico ;  
 » & tertiâ quaque die blando ca-  
 « thartico ex scunâ, mannâ, cassiâ,  
 » sale vegetabili, &c. *Ut humor qui*  
 » *ad os copiosè affluit, versus infe-*  
 » *riora sensim divertatur.* »

Atqui, si idem humor qui ad os copiosè affluit, enemate quotidie injecto, & repetitâ tertiâ quâque die purgatione versus inferiora sensim divertatur, præstabit sane ante plagam inflictam & enata ulcera illum eundem humorem iisdem remediis per inferiores sedes deturbare, & ægrotantem curare citra periculum marasmi à Ptyalismo impendentis.

Nunc verò liceat quædam hîc apponere, de quibus ipsum Dominum Astruc judicem constituam.

Pag. 372. 1<sup>o</sup>. Humor idem qui ad os copiosè affluit, purgantibus per inferiora divertitur; glandulæ igitur, tum salivales, tum intestinalorum, sunt congeneres, cum idem humor per salivales glandulas alioquin effluxurus, per intestinales, purgantium ope, præcipitetur, & cum alvi fluxus defectum Salivationis compenset.

Pag. 368.

2<sup>o</sup>. Glandulæ salivales numero

definitæ sunt , intestinales verò innumerabiles , uberior igitur per has quam per illas sanguinis defæcatio speranda est.

3<sup>o</sup>. Exiles sunt , filamentorum instar , arteriæ duæ quæ à carotidibus externis ad salivales glandulas protenduntur ; arteriæ verò ad intestina pertinentes , canales sunt amplæ diametri & magnitudinis conspicuæ , qui uberem sanguinis penum ad intestina convehunt : per has igitur arterias promptè atque largè virus Venereum ad glandulas intestinales devehetur , indè foras emandandum , idque acervatim & celeriter ; at per illas exiguas non nisi post millies repetitas circulationes , nec nisi cum labore , dolore , periculo , quasi per vim , & reclamante naturâ , exitum sibi quæret ac molietur.

4<sup>o</sup>. Intestina potissimum crassa in eum maxime finem à natura fabricata sunt , ut ( tanquam opportuna latrina in medio corporis posita ) fordes corporis reciperent , receptas in cavitatibus amplis , longis & hiantibus continerent , contentas mo-

tu vermiculari & peristaltico quæ  
donantur assiduò foras eliminarentur.  
Ne verò humorum excernendorum  
acrimonia intestinalis fistula lædere-  
tur, à providâ sagacique naturâ cau-  
tum est, ut intestinorum parietes in-  
terni mucò obducerentur, qui ipsi  
pro tutela esset.

At partes oris, nobilibus destinatae  
officiis, ut salivæ secretioni, mastica-  
tioni alimentorum, eorundem faci-  
liori deglutitioni, loquelæ, &c. nullo  
aliunde, ut intestina & vesica mucò  
obductæ, colluviei humorum pe-  
regrinorum excipiendæ nequaquam  
aptæ natae sunt. Magis igitur natu-  
ræ consentaneum est per intestinalia  
Venereum venenum quasi viâ regiâ  
per portam decumanam expellere.

50. Virus Venereum dum per os  
vi naturæ illatâ propulsatur, aliquâ  
ex parte cum ptisanâ & jusculis de-  
glutitum in massam sanguineam re-  
sorbetur, novos daturum tumultus,  
ut Fernelius & Palmarius observa-  
runt. Dùm verò per inferiores sedes  
protruditur, absque recidivæ metu  
penitus exhauritur. Plura de his le-  
gere licet in opusculo meo de Mor-

bis Venereis facilè curabilibus à pag. 60. ad pag. 78.

Ex tot aliis infortuniis Ptyalissimum consequentibus, quæ clarissimus Auctor non dissimulat, nonnulla tantum brevitatis causa referam ipsiusmet verbis.

» Hypochondriaci, qui natura me-  
 » ticulosi sunt, remedii tædio, diu-  
 » turnitate, dolore cito fracti, cu-  
 » ratione quidem affectâ, de salute  
 » desperare, confecta verò de vale-  
 » tudine solent diffidere, ac in utro-  
 » que casu medentes assiduis queri-  
 » moniis enecare & plerumque sine  
 » causa. »

Pag. 3713

Hæc animi consternatio non est solum Hypochondriacis propria, sed & omnibus *Salivantibus* ita communis, ut à Ptyalismo separari nequeat. Neminem unquam, ne uno quidem excepto, mihi videre contigit, qui in *Salivationis* cruciatibus de salute omnimodo non desperaverit.

Pergit Auctor noster. *Itaque hi bonis verbis erigendi sunt quamdiu therapeia mercurialis durat.* Bonis verbis ne quidem philosophus Seneca, si in vivis esset, ægrotantem

*Salivationis* tormentis subiectum con-  
solaretur, nec quavis spe labantem  
posset erigere. Etenim cum anima  
ceu folio suo in cerebro sedens ar-  
cem suam obsidione cinctam tumo-  
ribus, ulceribus, doloribus circum-  
vallatam sentit ac cognoscit, velut  
afforet Annibal ad portas, conster-  
nata moeret, nec ulla verborum dul-  
cedine recreari potest, nisi tam dira  
symptomata utcumque mitescant.

Pag. 373.

α Dum ulcerum escharæ deci-  
dunt, superveniunt non raro hæ-  
morrhagiæ ab erosis lacerisque  
vasis quæ ulcera depasta sunt; id-  
que mali frequens est quoties ul-  
cera profundiora altius excavantur.  
Tunc, &c. si locus undè san-  
guis fluit, oculis pateat, & cætera  
sistendo sanguini paria non sint,  
vasi discisso cauterium actuale im-  
ponatur... Si verò locus unde san-  
guis manat in occulto sit, &c... Me-  
mini in casu simili profuisse ægro-  
tanti cuidam narium interiora quæ  
faucibus proxima adstant, unde  
hæmorrhagiam gravem patiebatur,  
ferro tenuiore ac curvo & leviter  
candente canalis ope in nares ex-

» trinfecus immiffo, comburere; duro  
 » quidem confilio, fed quod durior  
 » neceffitas fuadebat & quod felici  
 » comprobatum fuit exitu. »

Bone Deus quam crudelis illa  
 medendi methodus, cui tam crude-  
 lem medicinam adhibere interdum  
 opus eft! quis credi poffit adeò vi-  
 vendi cupidus, ut mori non malue-  
 rit quam hujusmodi medicationem  
 perferre?

» Contigit nonnunquam ut oris ul-  
 » cera ad cicatricem veniant erosæ  
 » linguæ latera præfertim circa ra-  
 » dicem cum interioribus gingivis  
 » quæ oppositæ funt, gingivæ ex-  
 » teriores cum adverfis buccis, aut  
 » uvula five columella cum finitimo  
 » lacunaris fornice coalescant. »

» Leve quidem malum, fi nullum  
 » adferat incommodum; fin aliter  
 » oportet medicinam adhibere, &  
 » promptam & facilem, nempè dum  
 » cicatrix recens eft, partes malè coa-  
 » litæ digito diffociandæ; fi verò  
 » firmior & antiquior fit, scalpello  
 » ex arte difsecandæ, ac poftèa ca-  
 » vendum ne femel discretæ denuò

» invicem agglutinentur. »

Proh Deus immortalis! *leve malum* quod in ore scalpelli ministerium deposcit! Potestne esse sine incommodo eoque gravissimo coalitio illa? *Leve malum* quod coalitione vel cicatrice obducta, parotidum & glandularum *Salivalium* officium sufflammat ac destruit! Cum enim excretorii *Salivales*, ductus inductâ vel cicatrice vel coalitione una conglutinentur, præpeditur tum salivæ in os effluxus, tum ejusdem cum alimentis mixtio; labefactatur ergo & corrumpitur alimentorum coctionis *opus functionum corporearum basis & fundamentum*, ut ipse agnovit Dominus Astruc. (a)

Pag. 374. » Tandem superest aliquando post  
 » curata ulcera ea oris strictura,  
 » vulgo *Bridure*, quâ maxilla inferior ferè immobilis & quasi capistrata nequit à superiore deduci ulla ratione, vel saltem ita parum deducitur, ut os adstrictis fortiter

(a) Monsieur Astruc dans son *Traité de la cause de la digestion*, imprimé à Toulouse l'an 1714. p. 73.  
 C 252.

5 dentibus , nullo vel angusto tan-  
 20 tum hiatu pateſcat , unde alimenta  
 20 ſolidiora in os indi , inditave maſti-  
 20 cari , aut vocis ſonus diſtinctè ex-  
 20 primi vix poſſunt. »

α Grave quidem malum , tantoque  
 20 gravius quod inemendabile. Quor-  
 20 ſum ergò ægrotantium animos ina-  
 20 ni ſpe fruſtra tamdiù lactare , aut ,  
 20 quod pejus eſt , novis miſeriis il-  
 20 lorum miſerias cumulare ? Diſcant  
 20 tandem ſe immedicabili morbo de-  
 20 tineri ; ac dimiſſa non fruſtranea  
 20 modo , ſed etiam periculofa medi-  
 20 cinâ , ea ſibi parent levamenta quæ  
 20 poſſint conducere , quæ nocere non  
 20 poſſint. Cum ſolidiores cibos nec  
 20 devorare , nec maſticare queant ,  
 20 liquidioribus utantur , admiſ-  
 20 ſis per rimam qua os patet , vel  
 20 per eam quam fecit dens unus da-  
 20 ta opera evulſus , eoque artificio ,  
 20 ſi non delicate , ſaltem *placide vi-*  
 20 *tam traducant.* De cætero durum  
 20 ſed immedicabile infortunium for-  
 20 ti ferant animo , & levius fiat  
 20 patientia quidquid corrigere eſt  
 20 nefas. »

Accipe nunc Salivationis insidias, & crimine  
 ab uno  
 Disce omnes.

*Placidè vitam traducat* miser ille  
 capistratus, omni vitæ jucunditate  
 orbatus, conviviorum exul, imò  
 cujuscumque aliûs conventûs, suis  
 opprobrium, aliis ludibrium, omni-  
 bus fabula ! *Placidè vitam tradu-  
 cat* immedicabili morbo detentus,  
 quo cogitur privatam solitariamque  
 vitam degere ferarum more ! *Placidè  
 vitam traducat* qui solis alimentis li-  
 quidis victitare cogitur, quæ per fo-  
 ramen quod dens datâ operâ evulsus  
 suppeditat, ingeruntur ! *Placidè vi-  
 tam traducat* cujus mentis ægritu-  
 do non quolibet die modo, sed &  
 quoties ingeritur cibus qualibet ho-  
 ra exasperatur, dùm animo revolvit  
 ferâ pœnitentiâ ductus, tam gravi in-  
 fortunio se maectari, quod *Salivatio-  
 nem* anteposuerit methodo tantis ca-  
 lamitatibus immuni !

nota

{ Consolabor ego talem capistratum,  
 exuam capistrum ejus, docebo reme-  
 dium certum & minime fallax, quod

*Briduram* excutiat ; aquam intelligo Baredginam , quæ eo in casu semper votis respondet. Hæc cadens ex fonte partibus affectis excepta ter in die , potata insuper quam maximâ poterit copiâ & assiduè in ore volutata , brevi tempore curationem absolvit ; fundit liquatque concretiones illas oris , emollit musculos mandendi opifices , eosque in pristinum statum , quo flexiles erant , restituit. Testis est inter plures juvenis egregius & eximiæ pietatis vir , nunc sacerdos : hic ab uberrimâ *Salivatione* pro medelâ luis quam hereditariam acceperat , in tale infortunium incidit , & capistrum quo à duobus annis molestabatur , in fonte Baredgino deposuit.

Docebo & alteram sanandæ *Bridura* methodum in gratiam videlicet eorum , qui vel rerum domesticarum angustiam pressi , vel præteritæ *Salivationis* sumptibus exhausti , tam longo itineri suscipiendo non sunt. Mirabitur fortasse vir doctissimus mercurium qui dum per *Salivationem* urgetur malum invehit , eundem per meam methodum administratum , in-

*nota*

fortunio ut putatur immedicabili tamen mederi; adeò ut quod Fabula de Achillis hasta commemorat, revera æger experiatur;

Et qua cuspide vulnus  
 Senferat, hac ipsa cuspide sensit opem.

Inungantur quolibet die musculi capistrati exterius Unguento Neapolitano ad ʒi. super imponatur emplastrum de Diabotano in aluta extenso quod partes affectas & unctas operiat, diu noctuque gestandum.

Sumat singulis diebus manè & serò pulverem sequentem ℞. Martis præparati secundum descriptionem propositam in libello nostro de Morbis Venereis pag. 215. & milleped. ana ʒi. misce fiat pulvis mane sumendus & vesperi, & toties superbibat jusculum sequens.

℞. Frustulum carnis vitulinæ vel pullum gallinaceum coque in aq. font. s. q. pro duabus dosibus, adde sub finem nastursii aquatici & chærefolii ana m. j. coletur & dividatur jusculum in duas doses, post pulve-

rem prædictum confestim haurien-  
dum, addendo unicuique juscule,  
aq. distillatæ cochleariæ montanæ  
cochlear. j.

Purgabitur æger levi cathartico  
quartâ quaque die, non tam ut præ-  
caveatur Ptyalismus, qui in hoc casu  
non est pertimescendus, cum glan-  
dulæ *Salivales* ulceribus consumptæ  
& cicatricibus obductæ salivæ præ-  
bendæ sint impares; sed ut humores  
ex concretionibus liquatis redundan-  
tes per inferiores sedes deturbentur.

Hujus praxeos utilitatem experta  
est mulier venusta & præclarissima,  
cui maritus pro sero nuptiali pri-  
mis connubii diebus labem Vene-  
ream intulerat. Hanc audax Chi-  
rurgus in uberrimam *Salivationem*  
conjecerat, huic successit oris me-  
morata constrictio, quæ supra præf-  
criptis remediis sanata fuit.

Verum etiam si sex classibus in  
libro de Morbis Venereis infortunia  
*Salivationis* accuratè descripta sint,  
cum bonâ tamen Auctoris veniâ no-  
tabo prætermisum infortunium non  
contemnendum, quod jure infortu-

niorum infortunium meretur appellari, Mortem intelligo, tam frequenter in methodo *Salvationis* obviam.

Notum est hoc infortunium non modò Circumforaneis & Agyrtis, sed & ipsis expertissimis artificibus qui famâ *Salvationis* floruerunt. Testes appello Chirurgos illos primæ notæ, qui *Salivantes* in agone mortis constitutos, tam sæpe domo sua expulerunt, ne exequiis utcumque occultatis suæ ædes infamarentur. Testes appello vos cives qui certo scitis quosdam è vestris opulentos lue contaminatos, & diffisos industriæ *Salivatorum* Burdigalensium, vel Lutetiam, vel Monspelum se contulisse, ubi nullis sumptibus parcentes inter celebres *Salvationis* artifices celeberrimum elegerunt, tamen in ipsorum ædibus vel vicinis crudeliter interierunt. Testes vos appello Parisienses, qui vel parentes vel amicos non paucos simili fato interemptos doletis & plangitis. Testes denique vos appello singularum gentium Medicos, tanquam testes oculos, qui vidistis mediis in *Salivatio-*

is tormentis plures supremum diem obiisse.

Audivi nonnunquam jurgia, eaque non levia, Chirurgum inter & Medicum mutuo de morte ægri se accusantes, qui deinde unanimi consilio in ipsum demortuum culpam omnem conferrent. Erat ille doloris impatiens, aiebant, desperabat de salute, juscula respuebat quibus vires instaurarentur, &c.

Fatendum tamen hoc infortunium non tam medentium inscitiae vel incuriae, quam methodi vitio tribendum. Si quis capitis in subjectas corporis partes imperium sedulo meditetur ( prout in tractatu de Epilepsia brevi ostendam ) non impunè caput à Salivatione laceffiri, quaecumque vel sedulitas, vel diligens cautio adhibeatur, necessario percipiet atque penitus intelliget.

Dicamne apertè quod sentio? Dum Librum illum perdoctum de Morbis Venereis evolverem, suspicatus sum ( eaque suspicio altius animo infedit, quam ut evelli queat ) Auctorem per jocum tantummodò *Salivationis* partes sustinere, at rem

ferio agere, ubi infortuniorum im-  
 sex classes eleganter distributorum  
 narratione *Salivationem* revera ex-  
 plodit; idque unum sibi proposuisse,  
 ut, quantum in tuenda utraque parte  
 & subtilitate & acumine valeat,  
 ostenderet.

Exulet itaque à nostra Thera-  
 peutice *Salivatio*, non tam medi-  
 catrix, quam vera carnifex. In ejus  
 locum subrogetur methodus non mi-  
 nus efficax, quam periculi & dolo-  
 ris expers, quæ in ipsa Hispaniola  
 unde malum emanasse pronuntiavit  
 Auctor, passim usurpatur, quam à  
 primariis scolæ Monspeliensis Do-  
 ctoribus nunc tentari inaudio, quam  
 ipse, civibus meis spectantibus, cum  
 successu, nec sine laude (absit verbo  
 invidia) jam ab aliquot annis in  
 usum adhibeo. Vigeat illa methodus  
 ac floreat magis ac magis in ægro-  
 rum mortalium solamen; ac tandem  
 sola locum obtineat, quem *Salivatio*  
 nefariè sibi tandiu arrogavit.

## II.

» cus, & Collegio Medicorum Bur-  
 » digalensium adscriptus, &c. Hic  
 » Auctor videtur in historiâ Medici-  
 » næ nimium hospes. »

» I°. Contendit luem veneream  
 » antiquitùs cognitam fuisse, & Ve-  
 » neri vulgivagæ coævam esse, con-  
 » tra quam à plurimis demonstratum  
 » fuit. »

Apertè ac ingenuè confitebor me  
 à teneris annis ad senectutem usque,  
 quicquid in me diligentiae fuit, ad  
 Medicinæ studium, non ad ejus hi-  
 storiam contulisse. Quî fieri enim  
 posset ut vita brevis artem longam  
 utcumque assequeretur, si vel mini-  
 mum temporis periret in exquiren-  
 dis quæ ad ornatum artis, non ad  
 artem ipsam medendi spectant? Ter-  
 ruit me semper Baglivi monitum  
 aureum, quod hic loci censui trans-  
 cribendum ex cap. I. lib. I. de ma-  
 xima observationum in Re Medica  
 necessitate. « Ex hætenùs dictis de-  
 » duci facilè poterit Medicos valde  
 » litteratos, lectionique librorum fere  
 » immorientes, rarò felices in curan-  
 » dis hominibus evadere, imò nun-  
 » quam de rebus practicis judicare re-

» etè posse, nisi praxi omninò se de-  
 » derint, & in eadem ferè conse-  
 » nuerint. Lepidam hujus rei histo-  
 » riam narrat Joannes Huartius scrut.  
 » ingen. cap 12. Quo tempore, ait,  
 » apud nostrates Arabum medicina  
 » florebat, florebat pariter & celebra-  
 » rimus in legendo, scribendo, argu-  
 » mentando, distinguendo, respon-  
 » dendo & concludendo Medicus, is-  
 » que adeò in eloquentia effusus, ut qui  
 » eum audiendum conveniebant, non  
 » solum morbos sanare, sed mortuos  
 » ipsos in vivorum consortium quasi  
 » revocare, assererent. Verumtamen  
 » cum ad praxim descendebat, vix  
 » ullus ægrotantium qui suæ curæ  
 » committebantur, effugere poterat,  
 » quin in præsens vitæ periculum  
 » conjiceretur, & inanem professo-  
 » ris sapientiam morte propria expia-  
 » ret. Unde tot infauistorum even-  
 » tuum genuinam causam nesciens,  
 » & progressu temporis nomini & re-  
 » bus suis pejora timens, mundanis  
 » rebus vale dixit, & in religioso-  
 » rum virorum coetu, diem ultimum  
 » obiit. »

» Idem Huartius loco citato,

» aliam narrat historiam ad confir-  
 » mandum præsens argumentum ma-  
 » gis consentaneam. Medicus qui-  
 » dam secretè nimis à me petiit, quâ  
 » de causâ fieret, ut ipse, cum diù  
 » incubuisset legendis libris artem &  
 » regulas optimè prognosticandi tra-  
 » dentibus, easque perfectè didicisset;  
 » quoties tamen hanc prognostican-  
 » di disciplinam legendo acquisitam  
 » in ægris suis experiri statuebat, to-  
 » ties in sui dedecus fallebat, neque  
 » unquam assequi poterat ut verita-  
 » tem præfagiret. Hæc ille; Argen-  
 » terius, iudicio gravissimorum Aucto-  
 » rum ( prout notat laudatus Huar-  
 » tius loc. cit. ) in reducenda arte  
 » medica ad perfectiorem metho-  
 » dum, creditur superasse Galenum.  
 » De ipso tamen narratur quod adeo  
 » infelix fuerit in curandis morbis,  
 » ut omnes sui ægrotantes vel pe-  
 » rirent, vel in morbos incurabiles  
 » præcipitaret: quâ de causâ perter-  
 » refacti cives sui, non amplius suæ  
 » curæ committebantur.

» Plura hujus generis exempla ab  
 » Auctoribus expromere supervaca-  
 » neum esset, quippè quæ hodie

» nobis obvia sunt. Medici itaque  
 » valde litterati, Philosophiis & theo-  
 » riis plusquam par est addicti & ad  
 » instar araneæ ab indigestis cogita-  
 » tionibus sapientiam perpetuo edu-  
 » centes, nunquam boni practici eva-  
 » dent nisi diuturno praxeos usui &  
 » exercitationi omninò se subjecerint.  
 » Morbi enim abditum quid sunt,  
 » suos effectus modis tam reconditis  
 » & ab humanæ mentis acie adeo  
 » remotis absolvunt, ut difficile  
 » sit quidquam in illis investigare,  
 » nisi adhibeatur observatio . . . . in  
 » ipso Medico divinum quid inesse  
 » singularis quædam in medendo fe-  
 » licitas abunde testatur. Constet  
 » igitur quod hætenus probavimus  
 » Medicum scilicet quamvis in scien-  
 » tiis & in librorum lectione erudi-  
 » tissimum, non perinde tamen bo-  
 » num practicum evasurum, nisi pra-  
 » xin ipsam exercuerit. Est enim in  
 » mediocriter doctis illa in indagan-  
 » dis morbis & remediis applicandis  
 » energia, quæ doctissimos interdum  
 » destituit. »

Monet idem Bagl. juvenes Medi-  
 cos non reperturos doctiorem librum

quam ægrotum ipsum. Sydenham ait artem medicam non melius perdiscendam fore, quam ex ipsius artis exercitio atque usu. Quod alii librorum lectioni tempus impendunt, illud omne meditatione solere impendere.

Jam vero quid opus mihi fuit luis venereæ originem multo cum labore temporis in praxi melius collocandi, dispendio indagasse; id nobis parum in Historia versatis abunde præstitit eruditissimus Auctor; & ea siquidem fide, ut hac in re, sicut in negotio salivationis modo vidimus, arma nobis ministret, quibus luis venereæ antiquitas comprobetur.

Legimus in ejus libro pag. 63.  
 » Quid igitur mirum varia, hetero-  
 » genea, acria multorum virorum se-  
 » mina unà confusa cum acerrimo  
 » & virulento menstruo sanguine  
 » mixta intra uterum æstuantem &  
 » olidum spurcissimarum mulierum  
 » coercita, morâ, heterogeneitate,  
 » calore loci, brevi computruisse, ac  
 » prima Morbi Venerei semina bre-  
 » vi constituiisse, quæ in alios si for-

» fan continentiores erant , conta-  
» gione dimanavere. »

» Propositæ conjecturæ favet con-  
» sideratio cæterarum Regionum  
» Americæ , Africæ & Asiæ . . . ubi  
» suspicio est totidem alios Luis Ve-  
» nereæ focos antiquitùs latuisse.  
» Cum enim singulæ intra Zonam  
» Torridam sitæ sint , in singulis  
» idem fuerit aëris fervor & æstus  
» ac in Hispaniola : compar quoque  
» fuit in singulis impudicitia , æque  
» spurca , & in venerem promif-  
» cuam æque prona . . . . cum ergo  
» in omnibus terræ locis ubi Lues  
» Venerea antiquitùs endemia fuisse  
» videtur , eundem aëris fervorem  
» cum pari incolarum impudiciâ  
» conjunctum fuisse manifestum sit ,  
» haud inanis inde locus est colli-  
» gendi morbum naturâ eundem quo  
» regiones longissime distitæ , & in-  
» ter quas nulla fuit commercii  
» communio , simili morbo infesta-  
» bantur à simili causarum earum-  
» dem concursu , &c.

Huc usque nihil à me dissentit  
Vir Clarissimus : eandem prorsus in  
opusculo meo p. 39. Luis Venereæ

originem proposui ; ac profecto ju-  
re merito glorior qui idem cum tan-  
to viro de causa tam abstrusa & ab-  
scondita senserim.

Verum addit pag. 64. » Videbi-  
» tur forsan allata opinio objectioni  
» patere, nempe quod debuisset in  
» hac hypothefi Lues Venerea in  
» Europa sponte generari, sicut in  
» Infula Hispaniola, cæterisque locis  
» modo propositis . . . . neutiquam  
» sane, &c. » Cur autem id non  
fiat rationes subjicit, quas brevi ex-  
cutere non operofum erit.

» In Europa cum temperatior fit,  
» neque adest eadem in femine viro-  
» rum acrimonia, eadem in menftruo  
» fanguine virulentia, idem in utero  
» mulierum fervor, quales in Infula  
» Hispaniolâ adfuiffe probatum est. »

Respondeo in Hispaniolâ æque  
temperatum esse aërem atque in Eu-  
ropa variis regionibus. Imò à mulie-  
ribus quæ in hac infula natæ sunt  
pluries audivimus caloribus æftate  
fe divexari Burdigalæ, intenforibus  
iis quos unquam in nativo folo per-  
fenserant. Hæ porro nullo uteri fer-  
vore vel menftruorum virulentia la-

borantes, sed corpore ut mulieres Europææ bene constituto, haud minus integritate morum quam pulchritudine spectabiles, cum nobilibus viris in hac civitate matrimonio junctæ, à sponſis amantur atque coluntur: neque inter tot quas ex Insulis Americanis migrantes suscepimus, ulla unquam adhuc indigno quovis dicto factove vel marito, vel aliis offensionem movit.

Cæterum quod ad sanguinis menstrui in genere virulentiam attinet, commentum est vetus Aristotelis & Plinii sola auctoritate innixum, jam à Laurentio quæst. 8. l. 8. suæ Anatomix exagitatum, Hippocratem secuto meliorem ducem apud quem l. 1. de morbis mulierum legitur *procedere sanguinem menstruum velut à victima, & cito coagulari si mulier sana fuerit.* Etmuleri nimia fuit credulitas, qui serio refert in Collegio practico operum tom. 2. p. 896. hominem à sanguine menstruo philtro loco ab uxore exhibito, toto corpore intumuisse, &c. Novi meretricem quæ pari ratione amasium nequaquam inde læsum sibi conciliare frustra tentaverit.

De sanguine menſtruo hæc ſatis ſint. Jam cur feminis acrimoniam in viris Hiſpaniolæ incolis accuſemus nulla ratio ſatis expedita adhuc videtur. Quidni eſſent ejuſdem temperamenti atque noſtrates aut ſaltem Africani? Hallucinantur sæpe Medici dum morbos in ſpeciem tantum diverſos à diverſitate temperamenti ſolent repetere. Huc forſan facit quod apud Sydenham legimus in Præfatione : » Demus aliquid » à temperamento individuorum » varietatis & tractandi ratione » proficiſci , nihilominus adeo æquabilis ac ſibi ubique ſimilis eſt » naturæ ordo in producendis morbis ut in diverſis corporibus eadem » plerumque reperiantur ejuſdem » morbi ſymptomata, ac illa ipſa quæ » in Socrate ægrotante obſervata » fuerint, etiam generaliter ad hominem quemcumque eodem morbo » laborantem transferri poſſint , non » ſecus ac univerſales plantarum notæ ad omnia cujuſque ſpeciei individua rite ſe diffundunt , qui v. » g. violam , &c. »

Pergit auctor clariffimus. » Ut rem

» paucis comprehendam, de morbis &  
 » morborum causis debent dici eadem  
 » quæ de animalium ortu aut planta-  
 » rum germinatione sub diverso so-  
 » lo, sicut ergo in Europâ, nec  
 » leones generant, nec Simiæ pro-  
 » lem ferunt, nec Psittaci nidificant,  
 » nec pleraque plantarum Indicarum  
 » aut Americanarum semina, etsi solo  
 » mandentur, è terra erumpunt aut sal-  
 » tem adolefcunt; sic nec lues Ve-  
 » nerea potuit unquam in Europâ  
 » enasci ex iisdem causis quibus olim  
 » in Hispaniolâ genitam fuisse conjici-  
 » mus, quia unicuique climati sua  
 » inest singularis proprietas, quia  
 » quæ in uno sponte veniunt, nulla  
 » arte possunt in altero provenire, uno  
 » verbo concludendum cum Poetâ:  
 » *Non omnis fert omnia tellus.* »

Profecto miror virum perspicacem  
 in comparatione quam instituit, adeo  
 manifesto claudicasse. Leones Simiæ,  
 Psittaci apud nos delati non soboles-  
 cunt; pleraque Americanarum stir-  
 pium semina solo nostro mandata ad  
 frugem non perveniunt: at dispar  
 omnino est ratio Luis Venereæ quæ  
 nimium quantum in regiones nostras

se se propagavit. Nicotiana potius quæ ultro apud nos læta provenit & luxuriat in comparationem adhibenda erat.

Jam vero non negaverim à Militibus Hispanis Veneream Luem Americanam transportatam in Europam fuisse, sed vernacula longe ante Americanæ adventum in orbe nostro regnabat.

Diceres sorores duas germanas ab iisdem parentibus in diversis tamen solis prognatas sibi invicem occurriffe, atque inuito consilio in generis humani perniciem ambas conspirasse; ita tamen ut vernacula novam feritatem ab adventitia adeptam fuerit, simulque genuinum nomen, quæ antea larvæ cephalææ, arsuræ urinæ, seminis profluvii, passionum virgæ, apostematum in inguine, &c. varias mentita formas Medicos antiquos deluserat.

Vidi sæpe nostro hoc sæculo Medicos & Chirurgos, qui scientes vel inscientes, symptomata Luis Venereæ ad alienas causas in gratiam ægrotantium benigne referebant.

Simili fraude Lues illa calvitiei

morbique comitialis in Cæsare, pustularum ulcerosarum in Tiberio, variarum infirmitatum in Augusto, dolorum in Petronio, in aliis alio nomine forsan olim latebat. Si minus autem apertè sic larvata Venerea Lues ab antiquis Medicis designata fuerit, non adeo tamen obscuris indiciis se se prodentem agnoscent qui æquo animo legent Guillelmum de Saliceto Professore Veronensem anno 1270. Chirurgiæ cap. 48. de *Pustulis albis, scissuris & corruptionibus quæ fiunt in virgâ & circa præputium propter coitum cum meretrice*, &c Bernarbum Gordonium Professore Medicinæ in Universitate Monspeliensi anno 1305. Liliæ Medicinæ part. 7. cap. 5. de *Passionibus virgæ*: Guidonem Cauliacum Doctorem Monspeliensem anno 1353. Chirurgiæ tractatu 6º. cap. 7. de *Calesactione & fœditate in virgâ propter decubitum cum muliere fœtidâ*. Valescum de Tarenta Medicum Monspeliensem anno 1418. Philonii l. 6. cap. 5. de *ulceribus & pustulis pudendi*, &c. Multo antiquiores laudare etiam possem Galenum

1. 6. de locis affectis, c. 6. de *colis affectibus*, eundem de composit. medicam. secund. locos l. 9<sup>o</sup>. c. 8<sup>o</sup>. Mesuem de *agritudinibus capitis*, summa 2<sup>a</sup>. c. 3<sup>o</sup>. de *Saphati*, Avicennam Canon. Medicinæ l. 4<sup>o</sup>. Fen. 7. tract. 3. c. 1. de *Sabafati*; Divum Thomam Aquinatem qui 8. Th. in 4<sup>o</sup>. dist. 32. quæst. 1<sup>a</sup>. art. 2. quæst 2. ad 1<sup>um</sup>. dubium proponit & solvit an vir *feminifluus* possit ab uxore debitum conjugale petere. Sed in affectibus ultimo memoratis de causa licet virus venerei merito suspecta lis haud dubio moveretur. Controversis facile carere possumus, quibus liquide tot & tanta testimonia suppetunt. Illis quidem explodendis clarissimus auctor omnem operam primis ad 14<sup>am</sup>. paginis impendit, sed eo molimine ut non leve ipsi negotium illa facessere satis apareat: quo verò successu judicent, qui vera internoscere didicerunt quicquid acumen ingenii & verborum apparatus obtendant. Eorum etiam iudicium penes sint argumenta quibus Luis Venereæ apud nos antiquitas in libello *de morbis venereis* demonstra- vi, & quæ novis cumulabo in edi-

tionem novâ propediem emittenda.

### III.

*An lues à fermento, an à vermiculis, &c.*

Longioris dissertationis esset & ab hoc loco alienæ quæ ad fermentationem spectant omnia excutere: brevi autem, quod superest mihi dicendum, contrahere animus est.

Fermentatio in scholis Medicorum regnavit ex quo occultæ qualitates exularunt, ipsa deindè apud cordatiores Medicos vanitatis suspecta; qui nimirum invisendis ægris potius quam scholarum opinionibus agitandis vacant, iis tantum quæ sensibus usurpantur fidem habent.

Jam verò de vermiculis sententia; dum aliquid melius decernatur, eo nomine præ fermentis arrisit mihi 1°. Quod adhibito microscopio in ulceribus Syphiliticorum manifesto deprehendantur. 2°. Quod phænomena omnia Luis Venereæ & ipsa per mercurium medendi ratio ex Vermiculorum hypothese facile deducantur.

E contrario Fermenti Veneri existentia suspitione tantum attingitur. Deinde vix explicari potest, quo pacto, ut idem fermentum tot diversa symptomata producat, phlogisticum sit atque corrosivum, simul & coagulans atque fixum.

Non ergo mera sunt fabula somniantium visis simillima quæ ne conjecturis quidem nitantur ullis, quæ de Vermiculis pro Luis Venereæ causa dicta sunt. Nec etiam locum hic habent ista Tullii verba ab auctore allata: *Nihil esse minus, non dico medici, sed hominis, quam id objicere adversario, quod ille si verbo negarit longius progredi non possit qui objecerit.* Quando quidem illa in hypotesin de Fermento retorquere, idque potiori jure, facile est. Verum ut ait alicubi divus Augustinus, *Omittamus ista communia quæ in utramque partem dici possunt.* Cæterum Scripturæ Sacræ locum, *Qui se jungit Fornicariis erit nequam, putredo & vermes hereditabunt,* non tam memorabunt indè luculentum de Luis Venereæ à Vermibus origine testimonium depromam, quam ut ob-

Pag. 221

*Ecclesiast. c. 19. v. 3. & 4.*

servem *paupertatem* à clarissimo viro per *Vermes* intelligi : quæ quidem interpretatio in Principes & Optimates cadere nequaquam potest.

Tandem objicit auctor clarissimus : « Si pro vero semel admitte-  
 » retur Luem Veneream ab animal-  
 » culis sanguini innatantibus produ-  
 » ci, idem quoque pari jure sentien-  
 » dum esset non modo de Peste, ut  
 » olim Athanasio Kirchero è Socie-  
 » tate Jesu, ac nuperrimè Joanni Sa-  
 » guens ex ordine Minimorum vi-  
 » sum est, sed etiam de Variolis Hy-  
 » draphobiâ, Scabie, Lichenibus,  
 » cæterisque affectibus contagiosis. »

Respondeo, Concedo totum. Et revera in Dissertatione meâ de Rabie, morbos omnes contagiosos à Vermiculis repetendos esse probasse mihi videor. Ita enim Natura semper & ubique sui similis est, ut morbos id genus omnes eâdem ratione generari, quam diversa multo probabilius sit.

Pergit : « Idem quoque sentien-  
 » dum esset de morbis omnibus, at-  
 » que adeo universa medicinæ Theo-  
 » ria pessum itura foret, cum nihil  
 quidquam

» quidquam dici possit ut probetur  
 » Luem Veneream ab Animalculis  
 » dependere quod perindè non pug-  
 » net valeatque ad probandum ani-  
 » malculis similibus, sed diversi ge-  
 » neris, cæteros quoque morbos de-  
 » ducendos esse.

Respondeo. Nego consequen-  
 tiam : alii si quidem morbi à con-  
 tagiosis toto cælo distant.

#### IV.

» Petrus Default tanquam novam  
 » proponit methodum curandorum  
 » morborum venereorum hydrargi-  
 » rosi intercalatâ, adhibendo scilicet  
 » inunctiones mercuriales per inter-  
 » valla, & ptyalismum si quis ciea-  
 » tur cathartico identidem suppri-  
 » mendo ; quæ tamen methodus à  
 » primis morbi Venerei temporibus  
 » nota fuit : quâ de re vide hujusce  
 » operis lib. II. cap. 7. »

Respondeo meam methodum non  
 esse eam quæ Veteribus cognita erat,  
 & de quâ fusè disserit capite laudato :  
 namque placet mihi ut alvi fluxus  
 Hydrargirosin præcedat, non vero

subsequatur; placet ut quotidie æger inungatur primis diebus, subsequen-  
tibus vero alternis; placet ut per to-  
tum Therapeiæ tempus alvus sem-  
per fluat ac ducatur, sive clysteri-  
bus quotidie injectis, sive purgatione  
crebro repetitâ. Hac arte præca-  
vetur Ptyalismus: mercurium magnâ  
copiâ licet inungere absque noxâ,  
absque periculo, quippè absque Sa-  
livatione; & virus omne Venereum  
cum Mercurio per inferiores sedes  
deturbatur.

Pag. 125. Viderunt quidem Wendelinus  
Hock & alii cordati Medici ab auc-  
tore laudati, quot & quanta à Saliva-  
tione pericula impendebant, eaque  
de causâ tertio tantum vel quarto  
quoque die inunctiones fieri, tum ca-  
thartica exhiberi præceperunt. Ego  
vero mota semel alvo ac movendo  
eam assiduè, quantacumque copia  
opus sit Mercurium, quotidianis ferè  
inunctionibus adhibeo, & omni Sali-  
vationis metu propulsato, sola Ca-  
tharsi curam absolvo.

Quicquid autem de hac meâ me-  
thodo Vir Clarissimus senserit, para-  
tus sum quovis pignore contendere

Syphiliticos curæ meæ hac ratione  
 susceptæ, commissos, tutius atque  
 certius sanatum iri, quam eos, qui viâ  
 Salivationis pervulgatâ ut ut sapien-  
 ter administratæ curantur. Datum  
 Burdigalæ in Musæo nostro, Kalend.  
 Febr. an. D. M. DCC. XXXVI.

DESAULT.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde  
 des Sceaux un manuscrit qui a pour titre  
*Dissertation sur la Pierre des reins & de la*  
*vessie, avec l'essai d'une méthode simple & fa-*  
*cile pour la dissoudre, &c.* L'Auteur de cet ou-  
 vrage donne de nouvelles marques de son at-  
 tachment à sa profession, & de son zèle pour  
 le bien public; il est vrai que le titre de sa  
 Dissertation paroît annoncer un remède con-  
 traire à l'expérience & à la raison, & que tous  
 ceux qui ont été découverts jusqu'à présent  
 pour la dissolution des calculs ont été sans  
 aucun succès; j'estime néanmoins que ceux  
 qui liront cet ouvrage sans prévention, juge-  
 ront qu'il mérite d'être imprimé, & que le  
 Remède dont on propose l'épreuve ne peut  
 être que très-utile & jamais préjudiciable. A  
 Paris ce 12. Avril 1736.

CASAMAJOR.

---

PRIVILEGE DU ROY.

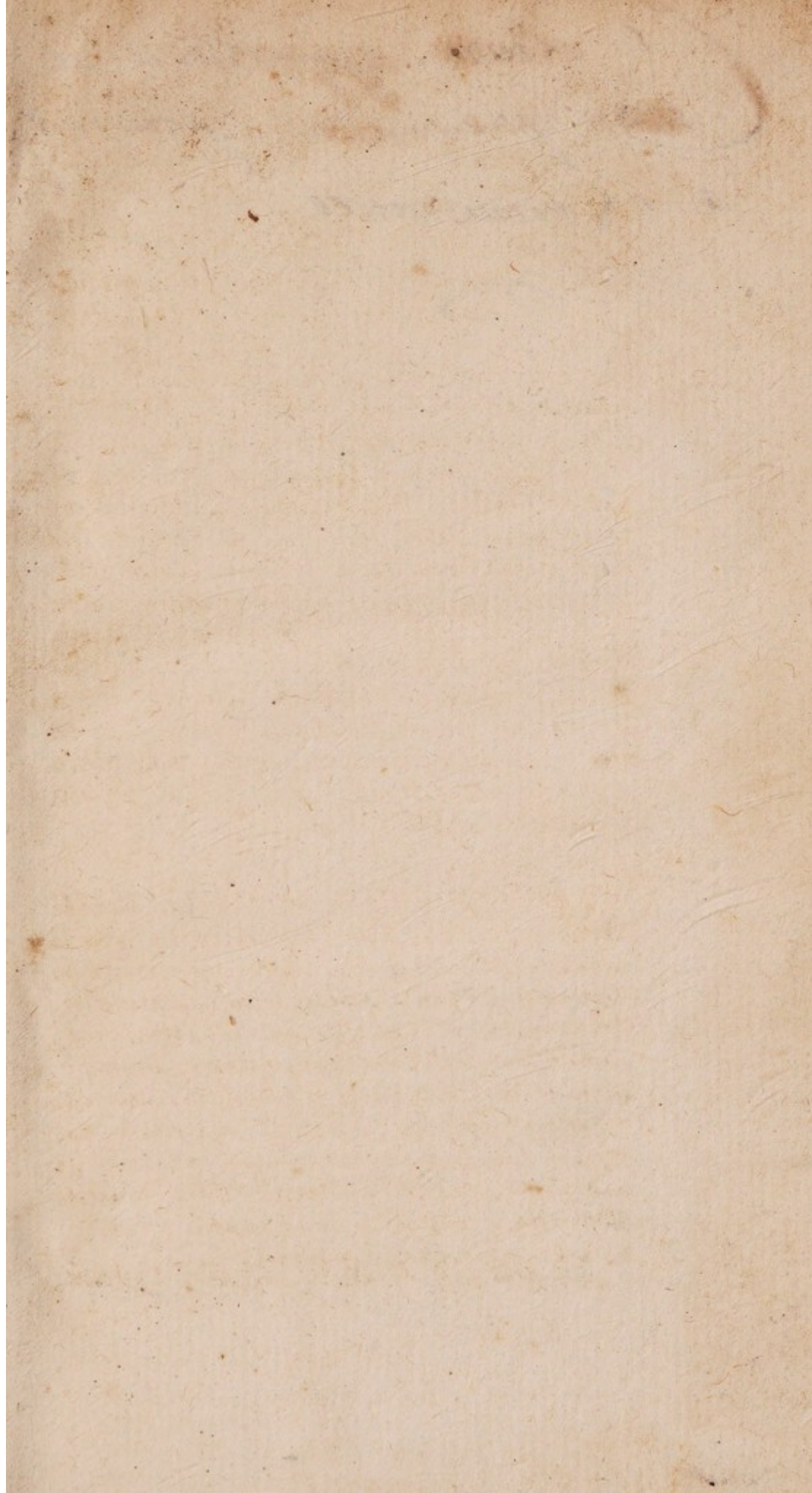
**L** OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : Salut. Notre bien amé PIERRE DESAULT, Docteur en Médecine, Aggrégé au Collége des Médecins de la Ville de Bordeaux ; Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Traité des Maux Veneriens, avec la méthode pour les guérir sans flux de bouche, & une Dissertation sur la Pthisie, avec la suite dudit Ouvrage de sa Composition*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége sur ce nécessaires ; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contrescel des Presentes ; A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Sieur Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Ouvrage ci-dessus spécifié en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de Personnes de quelque qualité

& condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage ci-dessus exposé en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant & de tous dépens, dommages & intérêts: A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de Copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation, y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur CHAUVELIN, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher

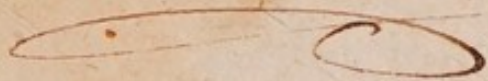
& feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN, le tout à peine de nullité des Presentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir led. Sieur Exposant ou les ayans-cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le huitieme jour du mois de Fevrier, l'an de grace mil sept cens trente-deux, & de notre regne le dix-septieme. Par le Roy en son Conseil, SAINSON.

*Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale & Syndicale de la Librairie & Imprimerie de Paris, N°. 294. fol. 278. conformément au Reglement de 1723. qui fait défenses, article IV. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement; & à la charge de fournir les exemplaires prescrits par l'article CVIII. du même Réglement. A Paris, le 9. Fevrier 1732.*

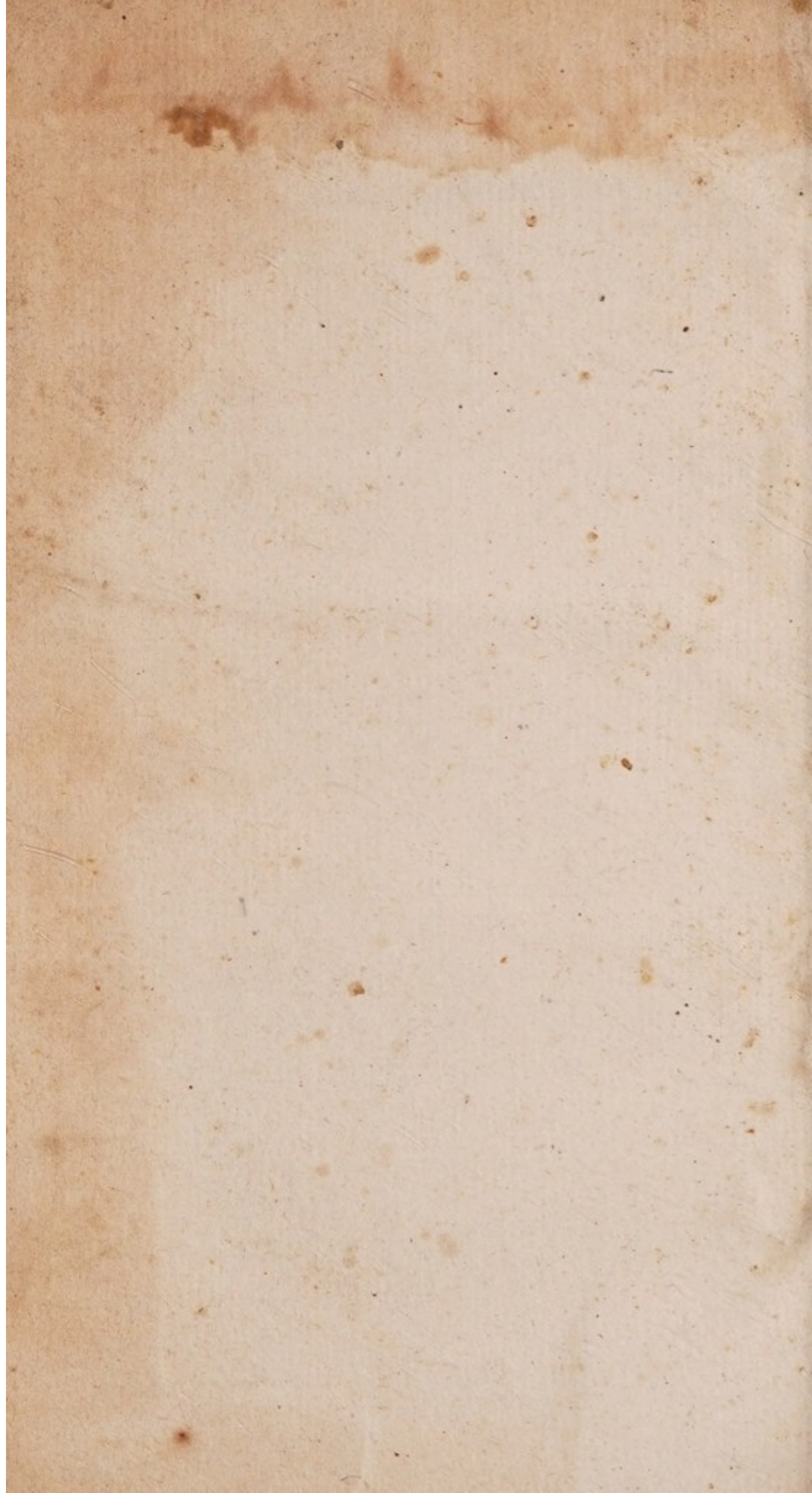
*P. A. LE MERCIER, Syndic.*



Ce Livre appartient a  
Moy guemeneau apothicaire  
a Recouvrance









144  
11  
10  
10  
10  
10